

Les deux harangues des habitants de la paroisse de Sarcelles, a Monseigneur l'Archevêque de Paris, et Philotanus, revû et corrigé. [In verse] / [Nicolas Jouin].

Contributors

Jouin, Nicolas, 1684-1757
Grécourt, 1683-1743

Publication/Creation

Aix : J.-B. Girard, 1731.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/utnhbxe2>

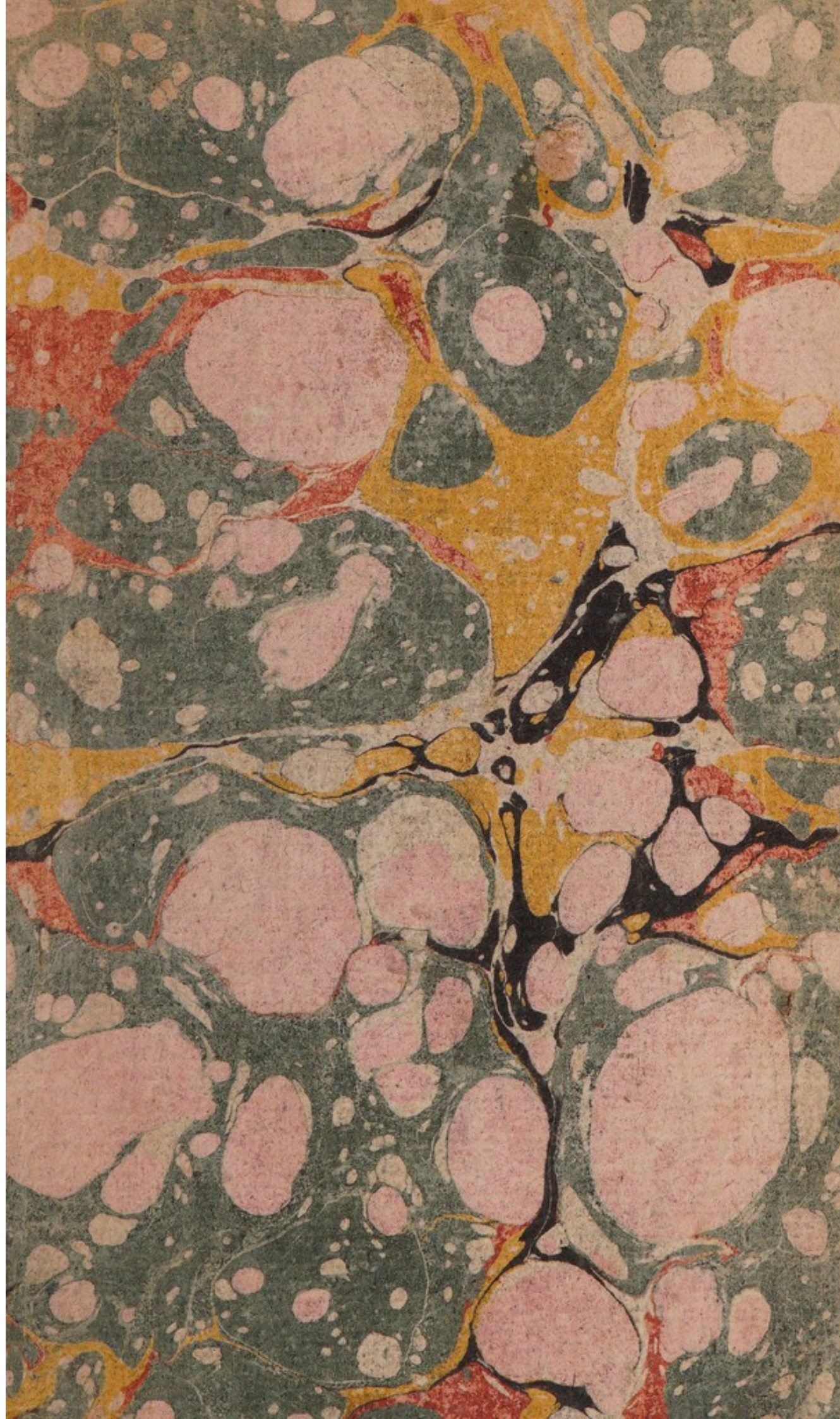
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



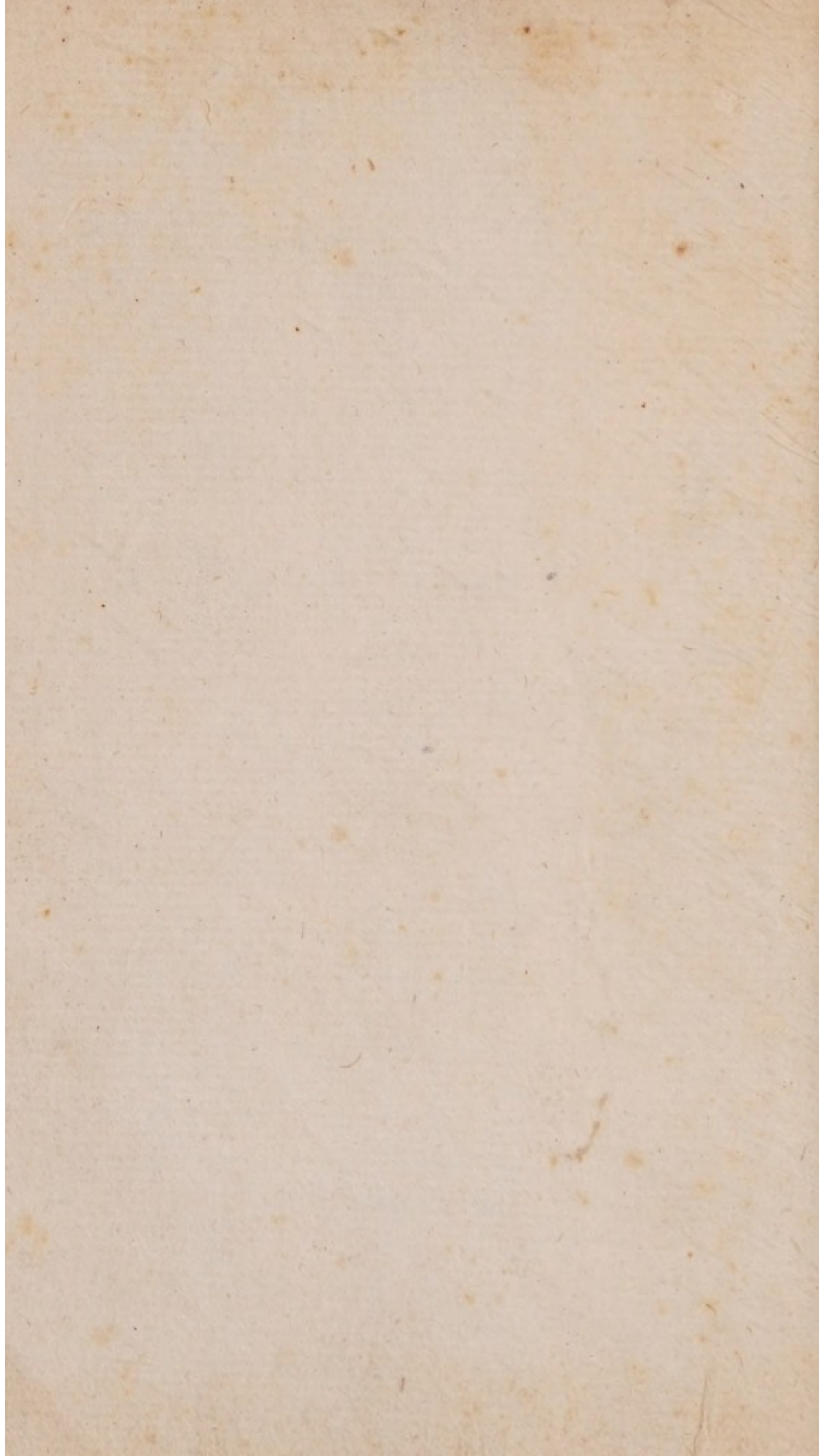
30664/A

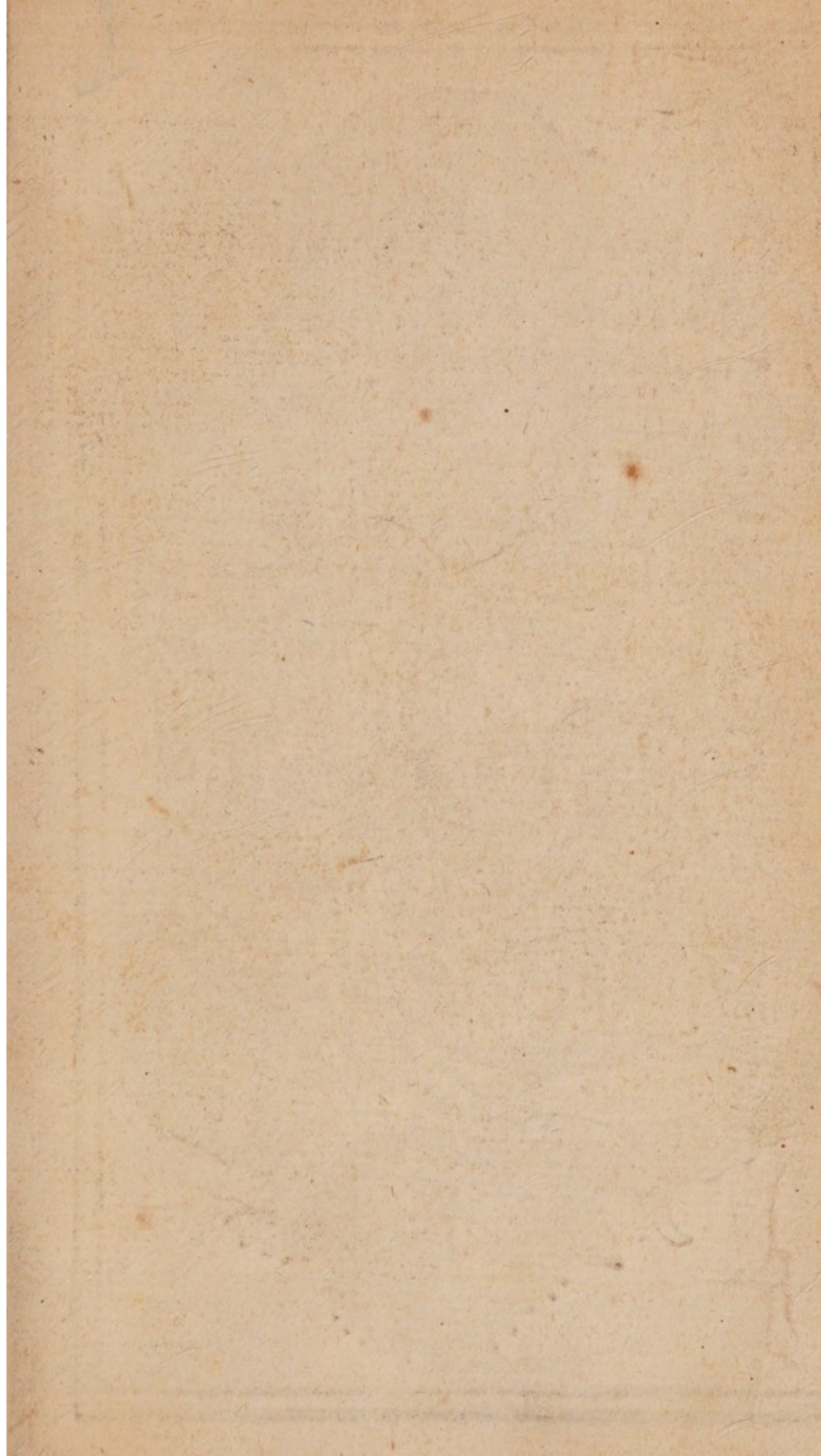
L. L. M.

18/5

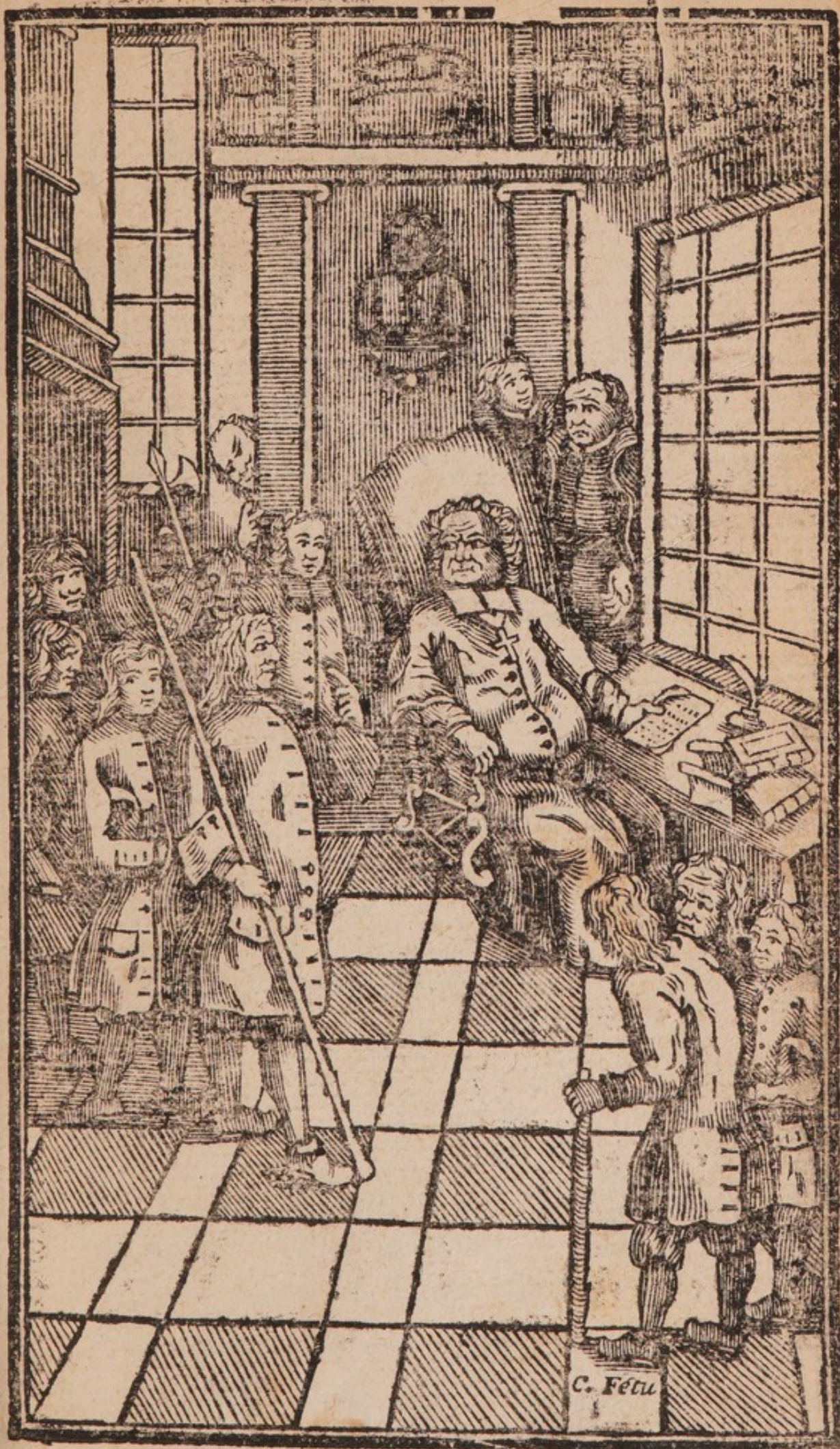
By Michael Jones

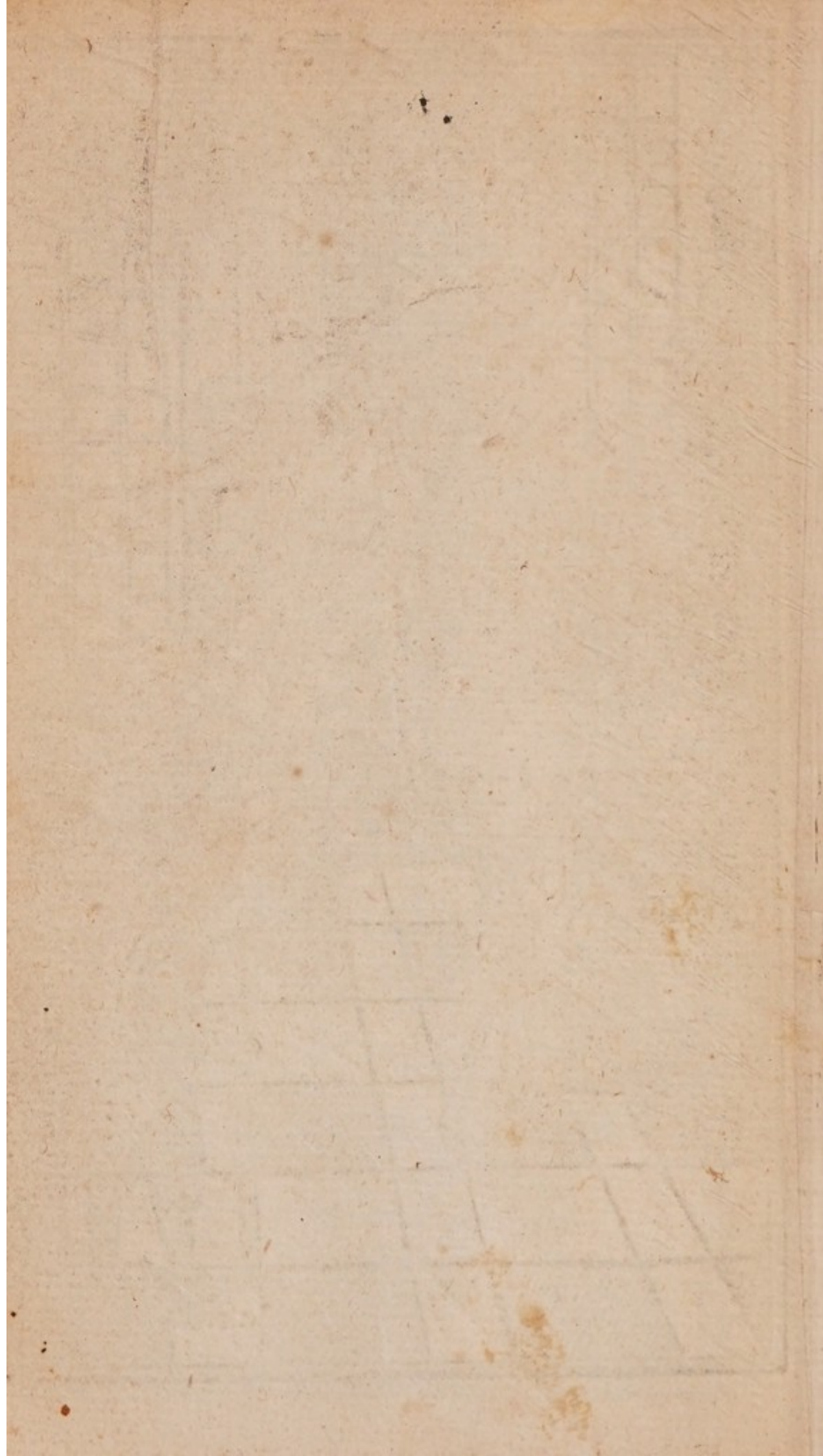
75











64194
LES DEUX
HARANGUES
DES HABITANS
DE LA PAROISSE
DE SARCELLES,

A
MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE
DE PARIS,

ET
PHILOTANUS,

Revû & corrigé.

A A I X,

Chez JEAN-BAPTISTE GIRARD, rue
de Bret, à l'Enseigne du Herault, vis-
à-vis le Tronc fleuri.

M, DCC. XXXI





AVERTISSEMENT.

EXPOSER un Ouvrage au jour, c'est lui faire dire en quelque sorte au Public, jugez-moi : mais on peut dire des deux Ouvrages connus sous le nom de *Sarcelles*, que le Public les a déjà jugés, & qu'il a fait assez voir quel est son jugement par son ardeur à en tirer des copies sans nombre, & à dévorer, pour ainsi dire, la mauvaise Edition qu'on en a donnée il y a quelques jours. On assure qu'elle a été enlevée en un moment ; cependant elle fourmille de fautes : il y a une infinité de Vers imparfaits & corrompus, & il y en manque près de trois cens qui n'ont point paru dans les Copies manuscrites. C'est ce qui a déterminé un Ami qui en avoit une Copie exacte, à la communiquer : c'est celle-là même qu'on donne au Public avec tout le soin que

méritent deux Ouvrages qui renferment tant d'esprit, & dans lesquels, à travers d'une naïveté rustique & champêtre, qu'on goûte malgré soi, l'on admire les traits brillans de la Vérité qui s'y montre à découvert. On est assuré que les Habitans de *Sarcelles* ne les défavouëront pas ; & qu'ils auront le plaisir de s'y reconnoître. Voici quel a été le sujet de cette premiere Harangue.

Sarcelles est un Village à quatre lieues de Paris auprès d'Ecoüan. Lorsque Monseigneur de Vintimille vint prendre possession du Siege Archiepiscopal de Paris, cette Paroisse étoit gouvernée par un Desservant & un Vicaire, qui y avoient été mis par feu Monseigneur le Cardinal de Noailles. Ces deux excellens Ecclesiastiques y avoient fait & y faisoient encore de grands fruits par leurs Instructions & par leur vie édifiante. M. l'Archevêque fit bientôt voir que de tels Ministres n'étoient pas de son goût : le refus qu'ils firent d'accepter la Conf-

stitution *Unigenitus* lui parut un motif suffisant pour les priver de l'exercice des fonctions du saint Ministère. ^a Il mit à leur place les deux rares personnages dont les Habitans font le portrait dans cette premiere Harangue. Quelque surprenant que paroisse celui du Vicaire, il est dans le naturel. C'est dommage que M. de Vintimille n'ait pas trouvé des Desservans dans toutes les Paroisses; il est plus que vraisemblable qu'il n'en auroit guères laissé en place. On en peut juger par le zèle qu'il a fait voir à l'égard de la Paroisse d'Aniere & de quelques autres; mais sur-tout par l'interdit d'un nombre infini d'excellens Prédicateurs, de zéléz Confesseurs; & par l'exil de Messieurs les Curez de S. Etienne du Mont, de S. Médard, de S. Barthelemy & de la Vilette, qu'il a traitez & fait traiter comme de simples Desservans, sans respecter le Droit Divin qui les lui avoit associez: pour ^b ses

^a Au mois de Décembre 1729,

^b Pontifical Rom.

6
Freres, *a* ses Coopérateurs, *b* ses Collé-
gues, *c* son Conseil, *d* les Assesseurs
de son Tribunal pour former avec
eux *e* ce Presbytere si vénérable à nos
Peres, *f* pour recevoir leurs avis &
juger *g* avec eux les différens qui au-
roient quelque difficulté.

a Pontifical Rom.

b Concile d'Illyrie an. 375. Concile de Neo-
césarée an. 315.

c Synode d'Ausbourg, l'an 1548. Synode de
Bordeaux, *ch.* 5.

d *Const. Apost. Concil. Trident. Sess. 24. ch. 12.*

e Ignace d'Antioche, *Epist. ad Trab.*

f Alexandre, Evêque d'Alexandrie.

g Concil. Rom. sous S. Gregoire le Grand.
Concil. Rom. sous Zacharie en 745. &c.



PREMIERE HARANGUE
DES HABITANS
DE LA PAROISSE
DE SARCELLES
A
MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE
DE PARIS.

BONJOUR, Monsigneur Ventremille !
Je sommes venus à la Ville
Gaillards & dispos Guieu-marci.
Vous vous portez fort bian aussi ,
Comme an voit à votre frimouze
Qu'an prendroit pour une talmouze :
C'a nous fait un fort grand plaisir,
De voïar comme ça réüssir
Ceux qu'ont soin de vous faire vivre.
Que le bon Guieu donc les délivre
De tout mal , & de tout ennui ,
Car an en a bian aujourd'hui.

Notre bon Roi, que Guieu-mainquienne,
 Est un bon Maître, mais morguienne
 Il a de bian mauvais Valets,
 Qui tarabustont ses Sujets
 Par mille & mille mangeries,
 Comme Loups dans des Bageries.
 Mais vous n'avez que faire à ça,
 Comme disoit Sancho-Pança.
 Les Eglifiers se soucient guère
 Si d'autres sont dans la misere,
 Parnan qu'ils en ayont assez.
 Quand ils sont tretous ramassez,
 Il faut voüar comme les bons Drôles
 Font la vie & jouont leux rôles.
 Vartiguié ne font-ils pas bian,
 Ayant le tems & le moyan?
 Si, comme eux, j'étois aussi Prêtres,
 Je ne feriemmes pas plus traîtres
 A notre corps, qu'ils ne le font,
 Et je feriemmes comme ils font.

Vous ne sçavez pas palfanguienne,
 Monseigneur, ce qui nous ameine?
 Je venons tretous en troupiou,
 Pour vous ôter notre chapiau,
 Et vous dire, ne vous déplaîse,
 Que vous nous avez fait bian aise,
 En nous ôtant notre Curé.
 Il étoit touûjours entarré
 Comme un Renard dans sa tagniere.
 Mathureinne sa, Chambriere

Ne le

Nele voyoit le plus souvent,
 Que comme an voit un Revenant
 Par-ci par-là. Dans le village
 Il étoit comme un vras sauvage :
 Bonjour stici, bonjour stilà ;
 Ah ! maître *a* Claude, vous vela !
 Comment vous va ? Votre famille ?
 Catho votre petite fille ?
 Colin votre petit garçon ?
 Apprennent-ils bian leux leçon ?
 Craignent-ils Guieu ? sout-ils bian sages ?
 Ou d'autres semblables ramages.
 Quand il s'étoit bian enquêté
 De ci, de ça ; de tout côté
 An le voïoit sans camarades
 Se pourmener cheux ces malades ;
 Rôder de maison en maison
 Comme un Soudar en garnison :
 Mais au guiantre s'il a fait maine
 De nous jamais payer chopeine !
 Quand j'allièmes dans sa maison,
 Il alloit ly-même au poinçon ;
 Alloit ly-même à son aurmoire ;
 Falloit toujours manger, ou boire,
 (Je ne sçaurions dire autren ent)
 Mais par la sanguienne comment ?
 J'avions-t-il bû quatre au cinq varres ?
 Falloit retorner à nos tarres,

a Claude Fetu dont il est parlé dans la
 seconde Harangue.

Si tôt que j'étions en himeur.
 Vous sçavez fort bian, Monfigneur,
 Que c'est pas là faire la vie.
 Quand queuque gros Monsieur vous prie
 D'aller manger de ses ragouts,
 Ou bian qu'il viant dîner cheux vous,
 Parla sanguienne an fait bombance;
 An gausse, an se remplit la pance;
 An mange, an boit *tanquan sponfus*,
 Jusqu'à tant qu'an n'en peusse plus.
 Tenez, nous autres de village
 J'umons mieux un brin de fromage,
 Aveucque du pain pour un sou,
 Et boire du vin notre sou,
 Que d'avoüar une si grand'chere.
 Jaquelaine notre Bouchère
 Ne gagne pas trop aveuc nous.
 Ce n'est pas, Messieurs, comme vous;
 Il vous faut cent sortes de viandes
 Tretoutes faines, & friandes:
 Poullers, Becasses, Pardriaux,
 Aveuc cent mille engigorniaux;
 Sauces, coulis, Truffes, Muscades,
 Champignons, Morilles, poüavrades:
 Et pis des vins de tous pays,
 Et pis Rataffiats, Rossolis,
 Et pis mille autres guiableries.
 C'est-là de bonnes souleries!

Vramment je voudrins bian tretous
 Que vous sayais Curé cheux nous,

Ou bian queuqu'un qui vous ressemble ;
 Je nous dévartirions ensemble !
 Je boirions comme des pardus ;
 J'irions à la Messe , & pis plus !
 Mataines ne sont point des vôtres ?
 C'est de la besogne pour d'autres ?
 Vêpres vous voyont rarement ,
 Et pour la fremme seulement ?
 Vous ne sarmonnez de la vie ?
 Votre Chaire seroit moisie ,
 Si d'autres ne montient dedans ?
 Monsigneur , velà de nos gens.
 Ah ! vous feriais bian notre affaire !
 Car morguienne je n'umons guère
 Ces gens qui du soûar au matin
 Sont en Chaire , ou bian au Lutrin.

Tenez , Monsigneur Ventremille ,
 Pour dire en un mot comme en mille ,
 Ce Curé que votre bonté
 Nous a depis six moïas ôré ,
 Etoit un Antechrist sus tarre.
 Il faisoit sans cesse la guiarre
 A ces filles , à ces garçons ;
 Il prêchoit contre les chansons ,
 Contre les danfes , les veillées ,
 Contre toutes les assemblées ;
 Si bian que le Menétrier
 Avoit oubelié son méquier.
 Toutes ces guiantres de fumèlles
 Faisient jarniguié les cruèles ;

A force d'entendre prêcher ,
An n'osoit plus en approcher.

Un biau jour le gars à Guillaume ,
Venant de ramasser du chaume ,
Rencontrit la fille à Martin ;
Il voulit ly prendre la main ,
Mettre son musiau sus sa jouë ,
Enfin jouër comme l'an jouë ,
Quand l'an trouve ces oyseaux-là.

Mais qu'arrivit-il de cela ?
Ma drôlesse , sans votre grace ,
Ly flanquit son poing sus la face ,
Ly disant , quien ; velà pour toy ;
Revians-y cor ; par la morgoy ,
Si tu t'y frottes d'avantage ,
Je t'arracheray le visage.

Si bian que le pauvre garçon
S'en revenit à la maison ,
La gueule toute balaffrée
Par cette petite sucree.

Velà le biau fruit des leçons ,
Des biaux prônes , des biaux sermons
De ce Curé , dont votre grace
A débarrassé la Paroïasse.

Vous sçavez bian que les Vachers ,
Les Bargerres , & les Bangers
Vont fredonnant des Chanfonnettes
Qui parlont d'amours , d'amourettes ?
An est gay quand l'an oit cela ?
Point du tout ; ce biau Curé-là

Leux faisoit chanter des Musiques
 Que nos gens appellioient Cantiques.
 C'étoit une grande piquié !

An gu'entendoit pas la moiquié.
 Cela n'alloit point en cadence ,
 Comme cela va quand l'an danse.

Oh ! Guieu-marci pour à présent ,
 Tout cela va bian autrement !
 Ces Garçonniaux , & ces Fumelles
 Ont appris des chansons nouvelles.
 Ça parle de baisers , d'oyfiaux ,
 De Chiens, de Moutons, & d'Ormiaux.
 Tout cela s'entend a merveille ,
 Ou faudroit n'ovoüar point d'oreille.
 C'est à vous pourtant , Monseigneur ,
 Qu'il en faut rendre tout l'honneur ;
 Car sans vous par la vartiguienne ,
 Je serions dans la même peine ,
 Et j'aurions core le Curé ,
 Dont le Pays est délivré.

Le Nouviau que j'avons , ah ! Dame !
 Est , an peut dire , une bonne ame !
 Jarni ! vous nous l'avez choüasi
 En amy , qui s'appelle ! aussi
 J'en avons grande souvenance.
 Mon Guieu ! qu'il a balle loquence ,
 Quand il chante *per omnia* !
 Morguienne il mettroit à quia
 Tous les Docteurs de la Sorbonne ,
 De la magniere qu'il fredonne !

Vartiguié c'est un Compagnon
 Qui n'épelle pas sa leçon !
 Oh ! C'est stila qui sçait bian luire !
 Ce n'est pas un bruleux de cire ;
 Sa Messe il a plûtôt troussé,
 Que l'autre n'avoit commencé.
 Il est encore bian habile,
 Quand c'est qu'il nous luit l'Evangile !
 Morguienne il va d'un si grand trot,
 Que l'an n'en entend pas un mot.
 Auparavant c'étoit le Prône,
 Et pis un Sarmon long d'une aune.
 An ne sçavoit quand c'étoit tout ;
 An ne voyoit jamais le bout
 De tous les gaudés de notre autre.
 Mateines , Salut , Patenôte,
 Cathechime ; que sçai-je enfin ?
 Tantia qu'ignavoit point de fin.
 Mais aveuc sticy j'en sons quitte
 Pour la Messe, qu'est bian tôt dite.
 Après ça j'allons, je venons,
 Je fommes ce que je voulons.
 Ces Garçons aveuc ces Fumelles
 Allont danser des Ritornelles ;
 Et nous, qui ne sons plus si fous ;
 J'allons boire comme des trous.
 Il n'y trouve pas à redire,
 Au conrraire ça le fait rire.
 Allons, s'en va-t-il à nos gens ;
 Dévartissez-vous, mes Ênfans,

Et faites tout ce qu'il vous semble ;
 Mais n'ayez point de brits ensemble ;
 Car , Monfigneur , il ne veut pas
 Qu'an vive comme chiens & chats ;
 C'est tout ce qu'il nous recommande.
 Au demeurant (que Guieu ly rende)
 C'est un brave Homme , fans façons ,
 Qui veut tout ce que je voulons.

Mais morguïé Monsieur le Vicaire .
 Le paffe cor ! C'est un Compere
 Qui boute tout le monde en train.
 Il prend ces Filles par la main ;
 Leux fait faire la piroüette ,
 Leux fait char le cul sus l'harbette ;
 Et pis de rire comme un fou ;
 Et pis nous je rions itou.

Quand an est-là , que l'an convarse ,
 Il dit des mots à la travarfe
 Aux Filles qui les font rougir ;
 Et le tout pour se dévartir.
 Ça ne déchire , ni ne blesse ;
 Ce n'est que pour leux faire pièce.
 Car il n'a nan plus de fiarté ,
 Et nan plus de méchanceté ,
 Qu'un enfant quand il viant au monde.
 Jamais ne jure , ni ne gronde ,
 A moins qu'il n'ait plus de raison ,
 Car il boit le pauvre Garçon.
 Dame alors il sacre , il renie !

(a) L'autre jour dans la Sacristie

a Voyez les Nouv. Ech. du 25. Juillet 1730.

Il se battit comme un Dragon,
 Et ça pour un oüi, pour un non.
 Il faudroit faire un grand libelle,
 Pour dire comment la querelle
 En un si saint glieu s'émouvit.
 An fut tout ébahi, qu'an vit
 Un Marguillier & le Vicaire,
 Se torcher près du Sanctuaire.
 L'un attrapit un Rituel,
 L'autre s'emparit d'un Missel,
 Pis du bâton de la Bagniere,
 Pis se prirent à la crigniere.
 Sans que notre Curé vint-là,
 Qui boutit entr'eux les hola
 An auroit vû bian du tapage;
 Mais l'an faisit finir l'orage,
 Et tout compté, tout rabatu,
 Ignût qu'un chapiau de perdu :
 Encor, comme dit l'Ecriture,
 Fut-il retrouvé. La glosure
 A là-dessus bian fait du train;
 Mais il faut excuser le vin :
 Falloit qu'il ût bû le pauvre Homme.
 Chacun sçait dans ce tems-là comme
 An ne sçait pas ce que l'an fait.
 Ignâ parsonne de parfait.
 Il boit, il a le mot pour rire ?
 Ça vaut cor mieux que faire pire.
 Quand il viant pour les Sacremens,
 S'il trouye-là de bons Vivans,

Sans façons il se boute à table.
 An dit queuque conte agreiable :
 Il commence , un autre pourfuir ,
 Pis en velà jusqu'à mainnuir.

Des gens disient dans la Paroüasse ;
 Que , quand vous seriais en la place
 De Monseigneur le ^a Cardinal ,
 Vous seriais par-tout bian du mal :
 Qu'an vous varroit bian tôt défaire
 Ce qu'avoit fait votre Confrere ;
 Qu'an varroit bian du changement.
 Ça n'est-il pas bian étonnant ?
 Quand j'entrons nous dans une Farme ;
 Soit à long bail , soit pour un tarme ,
 Parguie je semons , je plantons ,
 J'ôtons , je boutons , je changeons.
 Ici c'étoit un pâturage ?
 Je le boutons en labourage ;
 L'a c'étoit un orme , un pregnier ?
 J'y plantons , un chêne , un pommier ;
 Comme il nous viant en fantasie ,
 Sans prendre aucunement copie
 Sur ce que notre devancier
 Faisoit , quand il étoit Farmier.
 Parguie si nous gens de village
 Jouïssons d'un tel avantage ,
 Pourquoi des Signeurs comme vous
 Auriont-ils moins de droit que nous ?

Ne faut-il pas faire connaître
A tout le moins qu'an est le Maître ?

Chacun doit sçavoïar son méquier.
Un Evêque , c'est un Farmier ,
Et sa Farme c'est son Eglise
Que chacun gouvarne à sa guise.
Les Curés sont les Sarviteurs,
Qui doivent se faire aux himeurs
De ceux dont ils font la besogne.
L'Evêque coupe , taille , rogne ?
Il veut mettre sa tarre en pré ?
Ce n'est morguié pas au Curé
A vouloïar corriger son Thème ;
Ni cüeillir le blé quand il sème.

Je n'avons pas grand entregent ,
Mais je voyons bian stenpendant
La cause de bian des affaires ,
Qui paroïssont tout à fait claires ,
Lorsque l'an veut sous son chapiau
Y ruminer dans son çarviau.

An dit qu'il est venu de Rome
çartaine Dame que l'an nomme
La Construction *unigentrus* ,
Qui n'avoir pas grands revenus ,
Aveuc Monsigneur son Compere
Qu'an appelle le Famulaire.
Notre Saint Pere ne pouvant
Les équipper à l'avenant
De leux rang , & de leux naissance ;
Leux dit ; allez-vous-en en France.

Vous trouverez de braves Gens ,
Qui vous feront en peu de tems
Avoïar bon train , bon équipage.
D'abord ce ne sera qu'un Page ,
Ou bian peut-être moins encor ;
Mais vous ferez tout coufûs d'or ,
Si tôt qu'an fçaura qui vous êtes.
J'ai là-bas des Troupes secrètes ,
Qui n'ont ni varge , ni bâton ;
Mais qu'en font plus que le canon
De tous les Princes de la Tarre.
Alles feront pour vous la guiarre ;
Alles mettront tout à vos piéz ,
Et fans que vous vous en mêliez.
Vous ferez ébahis vous-mêmes
De voïar les Portes-diadêmes
Vous faire honorer dans leux Cour ,
Et vous protéger à leux tour.

Quand vous n'aurez plus rian à craindre ,
Qu'il ne faudra plus vous contraindre ,
Alors vous songerez à moi ,
Et vous mainquiendrez que le Roy
Ne quient que de moi sa Couronne ,
Que je l'ôte que je la donne
A qui je veux , à qui meplait....
Ly-même rendra queuque a Arrêt ,
Que mes Gens fçauront ly surprendre ;
Par lequeul , fans y mal entendre ,

a Déclaration du 24. Mars 1730.

Il sera lié, garoté.
 Pis fus cela ma Sainteté
 Venant à l'appui de la boule,
 Jettera dans un nouviau moule
 a Un Saint qui ne l'a brin été :
 Qui comme moi fut entêté
 De l'Autorité dispotique ;
 Qui dans le pais Gearmanique
 A plus fait pleuvoïar en Enfar
 D'Ames , que le grand Lucifar
 N'en entrainit dans les abîmes ,
 Et qui , pour les inormes crimes ,
 Gargouïlle au fond du grand Cuvier ,
 A moins qu'au grand Penitencier
 Il n'ait été ; je le desire ;
 Mais au moins , du but ou j'aspire
 Ce sera-là le fondement.
 Les Peuples se diront ; comment ?
 De ce Pape an chomme la Fête,
 Pour avoïar dessacré la tête
 D'un haut, d'un pissant b Empereur !
 Il goute l'éternel Bonheur ,
 Pour avoïar aïeu le courage
 (Quoi qu'aveuc biauoup de carnage)
 D'ôter le scèptre de la main
 D'un légitime Souverain !
 Oh ! faut donc qu'aveuc sa Quiare
 Le Pape soit un Guieu sus Tarre !

a Le Pape Gregoire VII.

b L'Empereur Henry IV.

Tels seront leux raisonnemens.
 Il est vrai que les Parlemens
 Clabauderont , & feront rage ;
 Mais ayez toujours bon courage ;
 Mes Sarviteurs & mes Vassaux
 Sçauront repousser leux assauts,
 Sans seulement groüiller de place.
 Ils sembleront plus froids que glace ,
 Tandis que par des Soutarrains
 Ils sçauront viser à leux fins,
 Et ne lâcheront jamais prinze,
 Qu'à la fin de leux entreprinze.

Allez donc , mes pauvres Enfans ;
 Je me repose sus mes Gens.
 Il n'est point de recoin en France,
 Où je n'en aye en abondance ;
 De Moyans , de Petits , de Grands ,
 De Violêts , de Noüars , de Blancs :
 Les uns revêtus d'écarlate ,
 Les autres trainans la Savate ;
 Ceux-ci bon Carosse roulans ,
 Ceux-là de leux pié cheminans ;
 D'autres bian chargés de cuifaine ,
 D'autres mangés par la varmaine.
 J'en ay de Rasés , de Barbus ,
 J'en ay de Cornus , de Pointus.
 Enfin j'en ay de toute espèce,
 Qui font mille tours de souplèsse,
 Pour me sarvir à qui mieux mieux.
 Si tôt que je torne les yeux ,

Ils sont tretous sus le qui-vive ,
 Pour empêcher qu'il ne m'arrive
 Queuque surprinze , ou queuque échec.
 Je les meine tous par le bec ;
 Je les torne , je les ratorne ,
 Comme Viaux qu'an quient par la corne.

Ne vous figurez pas pourtant,
 Qu'il m'en coûte biancoup d'argent ,
 Que je fasse grosse dépense,
 Pour fournir à la subsistance
 De tant de Soudars , d'Officiers.
 Point du tout ; tous ces Ouvriers
 Vivont aux dépens de la France ,
 Laqueulle , tandis que je danse
 Menüets , gavotes , rigaudons ,
 Paye là-bas les violons.

An dit , point d'argent , point de Suisse :
 Mais tretous sont à mon sarvice ,
 Sans qu'il m'en coûte un Carolus ;
 Ou si queuque Gros tout au plus
 Me talonne , & me fait instance ,
 Pour avoüar queuque récompense ,
 Qu'il fasse bian le pié de viau ,
 J'en fis quitte pour un Chapiau ,
 Et l'habiller de mes Livrées
 Qui de ly sont fort révèrées.

Les Premiers de ces grands Nigauds
 Etiont autrefois mes égaux ;
 J'allions de pair , j'étions Confreres ;
 Même méquier , mêmes affaires ;

Je n'étois que l'Aîné d'entr'eux.
 Lorsque queuque point épineux
 Cauçoit queuques remunages,
 Falloit ramasser leux suffrages;
 L'an n'avoit d'égard pour aucun,
 Tout se décidoit en commun.
 Mais aujourd'hui je fis leux Juge;
 S'il arrive queuque grabuge,
 Ils s'en rapportont tous à moi,
 Et ma volonté fait leux loi:
 Aujourd'hui je fis infailible;
 Ce qui de soi n'est que plausible;
 Quand ma bouche la proferé,
 Plusque l'Evangile est sacré.

Allez encore un coup en France
 Etendre ma Toute-pissance
 Sus les Peuples & sus leux Roi;
 Car c'est-là seulement pourquoi
 Je vous fais faire ce voiage.
 Vous voyez que votre appanage
 Ne fera pas des plus petits.
 Ayant la clef du Paradis,
 Que j'en fais comme de mon Louvre,
 Que je le frame, que je l'ouvre
 A qui me plaît, à qui je veux;
 J'ouvrirai la porte à tous ceux
 Qui vous feront bonne accüeillance,
 Qui vous porteront révérence,
 Et qui cheux eux vous recevront.
 Qui tout de gaud ils entreront.

Sans trouver nulle resistance ,
 Même sans faire pénitence ,
 Et même sans aimer un brin
 Ny le bon Guieu , ni leux Prochain.
 Par là chacun d'eux , quoiqu'il fasse ,
 Aura toujours assez de grace
 Pour faire le bian qu'il voudra ,
 Pisque si peu faire en faudra.
 Je rendray pour eux l'Evangile
 Si doux , si commode & facile ,
 Que ni parjures , ni sarmens ,
 Ny colères , ni juremens ,
 Ny vengeances , ni haingeries ,
 Ny cent mille autres drôleries
 N'empêcheront aucunement
 Qu'il n'entrent dans le Firmament.
 Et pour qu'ils n'ayont rian à dire ,
 Je leux déffendrai de le luire ;
 Car s'ils boutiont le nez dedans ,
 Ils pourriont croire que je mens.
 Englieu que ceux (gn'en aura guère)
 Qui vous torneront le darrière ,
 Qui de vous feront peu de cas ,
 Ou qui ne vous recevront pas ,
 Rencontreront mêmes èpeines ,
 Mêmes travaux , & mêmes peines ,
 Que l'an rencontroit ci-devant ,
 Sans le moindre adoucissement.
 Enfin , pour vous le faire entendre
 En un mot , sans vous faire attendre ;

Leux faudra faire, si leux plaît;
L'Evangile tout comme il est.

Velà ce que j'ons ouï dire
Par des Gens qui sçavont bian luire;
Pis là dessus j'ons raisonné,
J'ons dit; faut plus être étonné,
Si Monsigneur de Ventremille,
Qui sçait sus son daigt l'Evangile,
A chassé notre ancian Curé,
Que Piarre, & *a* Claude ont tant pleuré;
C'est que c'étoit un Jansiniste,
Et qu'il a dit, Guieu vous assiste,
Quand cheux ly ces Gens ont été
De la part de la Sainteté.

Il a fait une balle avancé !
Il n'a point gagné l'indulgence,
Qu'il n'auroit pas manqué d'avoïar,
S'il ût voulu les recevoïar.

Vrament sans votre vigilance,
(A qui Guieu baille récompense)
Il nous ût mins dans de biaux draps,
Et j'aurions été dans son cas.

Il ût donc core fallu suivre
Mot pour mot ce que dit le *b* Livre
De Monsigneur le Cardinal ?
Nannain, nannain. Que l'animal

a Claude Fetu. Voyez la seconde harangue.

b Les heures de Monseigneur le Cardinal de Noailles.

Aille courir la pretantainne.
 S'il veut se bailler tant de peine,
 Faire son salut en fûant,
 Quand an peut le faire en joüant,
 Je ne sons pas si fous nous autres.
 An n'est plus au tems des Apôtres ;
 An n'avoit pas dans ce tems-là
 Les Papes qu'à présent l'an a.
 An n'avoit pas trouvé le stile
 De rendre le salut facile ;
 Mais plus an exarce un méquier,
 Plus an est habile ouvrier.
 Tous les jours en tout l'an s'aiguise ,
 L'an rafaine , l'an subtilise ;
 Partant plus j'irons en avant ,
 Plus un Pape sera scavant.

Le Curé que j'ons à cette heure
 A la çarvèlle bian milleure !
 Dès que cette Dame a paru ,
 An devant d'alle il a couru ,
 Aussi bian que notre Vicaire ;
 Ont fait bonne maine , & grand' chère
 A la Princesse. Dame aussi
 Ils se baillont bon branle ici ,
 Et sans scrupule. Une indulgence
 Comme celle-là , pour la France
 Est une balle invention !
 Mais sans votre protection ,
 Je ne l'aurions jamais aïeuë ;
 Ah ! pour nous alle étoit perduë ,

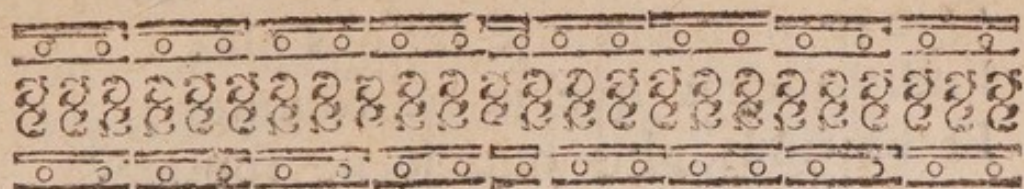
Et la Paroïasse absolument
N'en ût tâté que d'une dent !

Aussi , Monfigneur Ventremille ,
Je fommes venus à la ville ,
Comme j'avons dit , en troupiau ,
Pour vous ôter notre chapiau ,
Et vous faire la révérence ,
Priant Guieu qu'il vous récompense ,
Aussi bian que sa Sainteté ,
Comme vous l'avez merité.

Fin de la Premiere Harangue.

AVERTISSEMENT.

TOUS les faits qu'on a réunis pour peindre les Jesuites dans cette seconde *Sarcelle*, sont si surprenans , qu'on aura peut-être peine à les croire. On prie ceux qui pourroient avoir quelque scrupule là-dessus, de vouloir bien examiner & vérifier les Notes qu'on y a jointes , & sur tout l'édifiante Lettre de Monseigneur le Cardinal de Tournon, qu'on a imprimée à la fin. Cette Lettre est estimée digne des tems Apostoliques. Elle fera connoître & le saint Cardinal qui l'a écrite pour consoler son Collègue persécuté par les Jesuites, & les Jesuites qui devinrent ensuite les Accusateurs, les Geoliers & les Boureaux de cet illustre Témoin de la Religion de JESUS-CHRIST.



LES HABITANS DE SARCELLES

DES ABUSEZ

AU SUJET DE LA CONSTITUTION

UNIGENITUS.

DEUXIEME HARANGUE

A

MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE
DE PARIS.

HE' BIAN ! Monfieur Ventremille,
Nous revelà core à la Ville ;
Tourjours dispos, ligers d'argent !
Si vous fçaviais queuque comment,
Ou queuque bonne manigance,
[A cause de la connoiffance,]

Pour nous faire avoïar plus d'écus
 Que je n'en ons , je serions plus
 Endimanchés que je ne sommes ,
 Et boirions plus que je ne fommes.

An dit que vous avez trouvé ,
 Dès que vous êtes arrivé ,
 C,artin *a* secret, dont la ressource
 Fait merveille pour votre Bourse.

J'ons oïi dire à de nos Gens ,
 Que ça vous valoit tous les ans
 Plus qu'une bonne Métairie.

Vive ceux qu'ont de l'industrie !

An dit que c'est un vras Pérou.

Morguié si vous pouviais itou
 Faire pour nous queuque trouvaille ,

J'aurions de quoi payer la Taille ;

Je serions gros Monfieux aussi ,

Et je vous dirions grand-merci.

Quand vous aurez payé vos dettes ,

Que vos affaires seront nettes ;

[Ce qui ne sera pas demain ,]

Parguié ruminez-y un brin.

Pourtant ne croyez pas morguienne,

Que ce soit ça qui nous ameine.

a Tarif affiché au Secrétariat de l'Archevêché pour tous les Actes qui se délivroient gratuitement sous Monseigneur le Cardinal de Noailles, comme renouvellement de permissions des Chapelles domestiques, *Visa* des Benefices, &c.

De cette Dame *Unigentrus*
 Dont l'an prônoit tant les vartus ?
 Morguienne an auroit peine à croire
 Tout ce qu'an dit de son Histoire.
 Après ça faut par saint Lubin ,
 Que le Guiable soit bian malin !
 C'étoit , à ce qu'an disoit d'elle ,
 Uue Sainte sus une pèlle ,
 Qui ne pouvoit voüar un chapiau ,
 Qui ne sçavoit pas troubler gliau :
 C'étoit une Sainte Mitouche ,
 Qui faisoit la petite bouche ;
 Qui devoit tant de bians causer ,
 Et qu'an alloit canoniser.

Ce n'est plus ça par la marguienne ;
 C'est à présent une Vaurienne ,
 (Comme na guère j'ons apprins ,)
 Qui rôde par les grands chemins ;
 Qui va de Royaume en Royaume ;
 Qui les Grands , & Petits empaume ,
 Et qui promet à toute main
 Bian plus de Beurre , que de Pain.
 C'est une Chienne de Coureuse ,
 Une Boüamiane , une Affronteuse ,
 Qui se dit de grande maison ,
 Et qui n'est qu'une Salisson.

Maugré cela , cette Sorcière ,
 Par çartains tours de geubecièrre ,
 Enforcèlle si bian chacun ,
 Qu'an n'en voit quasiment aucun ,

Qui

Ce que je vous en avons dit,
 N'est que par magnière d'aquit.
 Il ne faut pas que ça vous fâche.
 Vous sçavez bian que chacun tâche
 De parler pour soi tant qu'il peut,
 Et que n'attrappe pas qui veut.
 Igna bian des Gens par le monde,
 Aveuque leux parruque blonde,
 Qui font bian les quant-à-moi,
 Et qui devant notre bon Roy,
 Afin d'attraper queuques graces,
 Ne font pas chiches de grimaces :
 Mais notre bon Roy vartiguié,
 Qui ne se mouche pas du pié,
 Voyant ces Quémandeux de charge,
 Se moque d'eux, & s'en gobarge.

Mais laissons ça. Votre Santé
 Parguienne a toujours bian été,
 Comme il paroît ? Votre bedaine
 A bian passé la Quarantaine ?
 L'appetit va toujours son train ?
 Point d'embarras, point de chagrin ?
 Ça fait plaisir ; car dans la vie
 Faut toujours plutôt faire envie,
 Comme dit l'autre, que piqué ;
 An s'en trouve mieux de moiquié.

Vous sçavez ce que je vous dîmes
 L'autrefois, a quand je vous parlîmes

a Premiere Harangue à M. L'Archevêque.

Qui ne ly porte révérence
Autant qu'à la Reine de France.

Tout ça ne seroit core rian ,
(Quoique ça ne soit pas trop bian)
Mais cette maudite Guiablèlle ,
Qui veut être Dame , & Maîtresse ;
Faire la plye , & le biau tems
A la Ville , aussi bian qu'aux Champs ,
Brise les Portes , les Sarrures ,
Et fait souffrir mille tortures
A quantité d'honnêtes Gens ,
Qui ne font pas les Chiens couchans ;
Qui refusent de la connaitre
Pour tout ce qu'elle se dit être.

An disoit que ses *a* Hoquetons
N'aviont ni varges , ni bâtons.
Si fait parguienne ! la Drolèlle
Se fait obair en Princesse :
A Soudars , Corporals , Sargens ,
Et tretous armés jusqu'aux dens.
Tous ces Vendeux de char humaine
Sont *b* gagés à tant la semaine ,
Et ne faïfont d'autre méquier ,
Que rôder dans chaque quarquier ,
Dans les Villes , dans les Provinces ,
Et même jusque cheux les Princes.

a Première Harangue. vers. 347.

b Espions. Il y en a qui ont eu 1000 livres
500 livres. 300 livres. 200 livres. 100 livres.
& les moins 50 livres.

Ceux-ci sont bôtés en Prifon ;
 Ceux-là chaffés de leux Maifon :
 D'aucuns comme des Rianquivailles
 Mins, au Carcan par ces Canailles :
 D'autres qu'étiout en biau chemin ,
 Réduits à demander leux pain.
 Encore en veulent-ils ces Traîtres
 Principalement aux bons Prêtres ;
 A tous ceux-là qui vivent bian ,
 Et font leux devoüar de Chrequian.
 Enfin , Monfigneur Ventremille ,
 Igna ni Village , ni Ville ,
 Paroüaffe , Eglife , ni Couvent ,
 Qui n'ait des marques de fa dent.
 C'est une piquié ! Queu domage ,
 Que notre Prince qu'est fi fage ,
 Si bon , ne fache pas tout ça !
 Comme à cette Carogne-là
 Il époufteroit les épaules ,
 A coups de bâtons , ou de gaules !
 Comment , Madame la Guenon ,
 Méchante petite Avorton ,
 S'en iroit-il , dans mon Royaume
 Du blé vous en faites du chaume !
 Vous traitez mes milleurs Sujets ,
 Comme s'ils étions vos Valets !
 Ventre faint gris ... Notre Roy dame
 Nous une de toute fon ame ,
 Et nous je l'umons bian itou.
 Mais morguienne igna point de trou ,

Point de brèche , point de coulisse ,
 Par où venir à ly l'an pisse ,
 Que par dehors , & par dedans
 Alle ne bouche avec les Gens.
 Il ne sçait pas le brigandage ,
 Les violences , le pillage
 Que l'an commet de bout en bout
 De son grand Royaume ; & le tout
 Pour les biaux yeux d'une Friponne.
 Notre Roy qu'est bonne parlonne ,
 N'a garde de s'en méfier ;
 Palsanguienne il n'est pas Sorcier.
 Autour de ly comme une haye ,
 Ils ly font croire & boute & haye ,
 Ce qu'ils veulent ; que ces Milliers
 Qu'an chasse , ou qu'an met Prisongniers,
 Sont des Coupe-jarets à pendre.
 Gna qu'eux qui se faisoient entendre ;
 Parguié , comme l'an dit fort bian ,
 Qui n'en entend qu'un , n'entend rian.

L'Eté passé par la marguienne ,
 Je la croyins bonne Chréquienne.
 Tout partout l'an nous rebattoit ,
 Que cette Pumèlle venoit
 De Rome , & que c'étoit le Pape
 Qui l'avoit envoyée. Attrappe !
 Comme bian d'autres je l'ons crû ;
 Mais sanguié dampis que j'ons vû
 Comme tout se passoit , ah ! dame ,
 J'ons bian vite changé de gamme.

Oh ! qui nous attrappe est bian fin ,
 Et dait se lever bon matin !
 J'ons dit ; comment se peut-il faire
 Que le Pape , qu'est le Vicaire
 Du bon Guieu , nous pisse envoyer
 Comme ça de pareil Gibier ?
 Mais après ça , tout homme est homme ,
 Et bian que Saint Pere an le nomme
 En cette vie , en l'autre hélas !
 Il pourroit bian ne l'être pas.
 Mais un Pape est un Pape ? à d'autres !
 Un Camarade des Apôtres
 Fut un Vaurian dans l'ancien tems ;
 Hé ! pourquoy pas leux Descendans ?
 Comme disoit fort bian naguère.
 Claude Fetu notre Biau-frere ,
 Ces Grandes-chauffes que velà.
 Ce n'est pas parce qu'il est-là ;
 Mais morguiene dans la Paroissie ,
 Ign'en a pas un qui le passe.
 Sans avoüar lû dans le Latin ,
 C'est ly qui meine le Lutrin ,
 Qui fait aller tout le Sarvice.
 An le prendroit pour un Jocrisse ?
 Tidié ! c'est un Drôle qui sçait
 Quand il faut torner le feillet !
 Pour revenir donc au Saint-Pere
 (Pisque Saint y a) c'est son affaire ;
 Mais je ne baillerions pas ça
 De cette Sainteté qu'il a ,

S'il est vrai qu'il pousse à la rouë
 Dans la manœuvre que l'an jouë ;
 Ou s'il souffre que sous son nom
 L'an fasse tout ce carillon.

C, a n'est point saint, an a biau dire.

Gna, queuque chose de plus pire.

Vous reslouviant il, Monsigneur,

Quand je nous baillâmes l'honneur

De vous faire la révérence ?

Je vous faîsîmes confidence

Que cette Dame *Unigentrus*

Et son Compère, étiont venus

Pour faire accroire au pauvre Monde

Que le Pape étoit à la ronde

Maitre de la Tarre & la Mar :

Falloit croire dur comme far

Qu'au Bonhomme il étoit loisible

(Comme il est écrit dans sa Bible)

Des Empereurs, comme des Rois ,

D'en faire de simples Bourgeois ;

De les traiter comme Belîtres ;

De leux ôter pouvoüars , & titres ;

Et pis les envoyer tretous

Planter des Navêts , & des Choux.

Encore un coup si le Saint Pere

Tricotte tout ce biau Mystère,

C'est un à sçavoüar : mais enfin

Tout ça prend un bian méchant train.

Cette maudite Paronnelle

A bian retorné la çarvèlle

A des Gens , & par ses Sarmons
 S'est fagotté bian des Patrons.
 O ! que les maines sont trompeuses !
 Et qu'igna de Brebis galeuses ,
 Qui ne disant pas oïi tout haut ,
 Ne disont pas non comme il faut !
 Qui n'osont pas casser la vitre ,
 Mais qui , *a* quand l'an chante au Pupitre
Domine salvon fac Regen ,
 Disont à contre cœur , *amen*.
 Faudroit jeter à la voüarie
 Toute cette Race pourrie ,
 Qui de son Roy mangeant le pain ,
 Monseigneur, le trahit sous main.
 Ventreguié c'est une varmaine
 Qui fait des œufs , & qu'ont la maine ,
 S'il faut qu'an les laisse en repos
 Jusqu'à tant qu'ils fassent éclos ,
 De bailler bian du fil à tordre ,
 Quand ils viandront tretous à mordre.
 Comme je n'ons pas grand çarvian ,
 J'avions baillé dans le panniau ;
 Mais hanni soit qui mal y pense.
 Je ne songions qu'à l'indulgence ,
 Qu'au bon marché qu'an nous disoit
 Que du Paradis l'an avoit.

a Les Placistes Elèves des Jesuites lisoient
 le Calendrier de leurs livres , ou recitoient
 l'Office de la Vierge pendant qu'on prioit
 Dieu pour la prosperité du Regne de Louis
 XV. dans l'Eglise de Saint Estienne du Mont.

Cette merveilleuse nouvelle
Nous avoit broüillé la çarvèlle :
Mais dampis qu'an y ruminant ,
J'avons vû tout fixiblement
Que j'avions eu trop de simplèsse ,
Et qu'an nous vendoit de la vèlce
Englieu de poüas , oh ! dame alors
J'ons bouté notre cœur dehors.
(Car nous j'allons à la franquète)
Que je devrins fus l'étiquette
Depis la tête jusqu'aux piés
Etre tretous excommegniés ,
J'ons-t-il fait , que cette Coureuse ,
Qui viant faire ici l'Engeoleuse ,
Aille charcher queuques Benêts ,
Pour vendre sa graine de gniais.
Vartiguienne , comme dit l'autre ,
Pren le Quien , laisse-nous le Notre.
Ha , ha , Madame , vous vouliais
Faire accroire que vous veniais
Ici pour enfiler des paroles ?
A d'autres Dénicheux de Marles !
Morguïé je sons de bonne foy ,
Et voulons sarvir notre Roy.
Que le Bonhomme de Saint-Pere
Songe à bian dire son Breviaire ,
Et se mêle de son méquier.
Aussi bian que le Charbongnier ,
Notre Roy mérite bian d'être
Parguïé cheux ly tout seul le Maître !

Faut le dire; j'étions aussi
 Bian ébahis, qu'on pût ainsi
 Démantibuler l'Evangile.
 Oüais ! le Pape est-il plus habile
 Que le bon Guieu ? certainement
 Notre Curé nous en revend.
 Igna qu'à voüar le Catechime.
 Faut toujours ly payer sa Dîme,
 Ses Messes, les Entarremens,
 Les Sarvices, les Sacremens;
 C'est toujours la même turlure:
 Pourquoi donc changer l'Ecriture ?
 Il n'a morguié rian rabbatu
 De ses droits, de son revenu;
 Au contraire le bon Apôtre
 Se fait bian mieux payer que l'autre.
 Si queuqu'un n'avoit pas de quoi
 Le payer, priez Guieu pour moi,
 S'en alloit-il; mais palfanguienne
 Stici pour la plus moindre anquienne
 Vous fait cracher. N'avez-vous rian ?
 An vous entarre comme un Chian.
 Quand il vous boute dans la tarre,
 A peine les dens il dèssarre,
 Pour dire un pauvre *Libera*.
 Mais quand il sçait qu'an payera,
 Tuchoute il a bonne loquence !
 Sçavez-vous bian la manigance
 De tous ces bons Apôtres-là ?
 Tenez, Monseigneur, la velà.

Ils vous disent que l'Evangile
 Est à présent bian plus facile,
 Qu'il ne l'étoit anciennement?
 Pourquoi, Monseigneur? Ah! vrament
 Les Drôles sçavont bian leux compte!
 C'est morguienne qu'ils auriont honte
 Qu'an leux vît prêcher le rebours
 De ce qu'ils faïfont tous les jours.
 C'est-il pas-là comme le Pape,
 Tout Pape qu'il est, nous attrappe
 Par ces mots, qui ne sont pas chûs
 A tarre, & que j'ons retenus?
Et pour qu'ils n'ayont rian à dire,
Je leux défendrai de le luire,
Car s'ils boutiont le nez de dans,
Ils pourriont croire que je mens.

C'est-il-là se bian faire entendre?
 Mais ce qui nous a fait comprendre
 Tout ce Maquignonage à nû,
 C'est notre Biau-frere Fetu.
 C'est, an peut dire sans hablure,
 Un rude Homme pour la lecture!

Quand comme ça vïant le biau tems,
 Je nous en allons dans ces champs;
 Je nous pourmenons troïas, ou quatre,
 Pour un petit brin nous ébattre:
 Mais ly toutes les fois qu'il sort,
 Tout son plaisir & réconfort,
 C'est de s'affire-là sus l'harbe,
 Ou dans un champ sus une gearbe;

Pis le velà qui luit , qui luit
 Jusqu'à tant que vienne la nuit.
 Bian que je ne sçachions pas luire ,
 J'umons pourtant à nous instruire.
 Autour de ly je nous bonton ,
 Il luit tout haut , je l'écoutons.
 Jarniguienne que la lecture
 A l'Esprit baille d'ouvarture !
 Morguié je ne sons plus surprins ;
 Si les Eglifiers qu'ont appris
 Le Rudiment , le Dispautaire ,
 Et tant de trains au Suminaire ,
 Sont si tellement esprités.
 Que l'an apprend de nouvautés
 Quand an luit , ou qu'an entend luire !
 Ce n'est rian que les cûi-dire ,
 Il n'est que luire , Monsigneur ,
 Ou bian d'avoüar un bon Luiseur ,
 Comme Fetu notre Biau-frere.
 C,'ût été pour nous forte affaire
 De bouter dans notre çarviau
 Tout ce qu'il nous a lû de biau.
 Je n'ons pas assez de loquence
 Pour apprendre tant de Science ,
 Mais de tout ce qu'il nous a lû ,
 Voici ce que j'ons retenu.

An voit depis nombre d'années
 Cartainnes Bêtes écornées ,
 Qu'ont des piés , des bras & des mains
 Aveuc des visages humains ;

a Trainant grands mantiaux & jaquettes
 Toutes sus même patron faites :
 Jabotant de tous les patoüas ,
 Latin , Grec , Allemand , François.
 Alles sont tout comme des hommes ;
 Bûvont , mangeont comme je fomme.
 Le Monde entier en est couvart ,
 Car il en pleut de toute part.
 Gn'en a dans les Bourgs , dans les Villes ,
 Dans les Provinces , dans les Isles ;
 Dans l'air , sus la Tarre & la Mar ,
 Et bian plus core dans l'Enfar :
 Car c'est-là qu'est la Pepigniere ,
 D'où , comme d'une Fourmigliere ,
 Alles sortont par gros Essains ,
 Pour faire enguiabler les Humains ;
 Pis alles vont par les contrées
 Montrant des maines détarrées ;
 Penchant le coû , baissant les yeux ,
 Faisant les Saints à qui mieux mieux.

Faut vous dire que cette Engence ,
 Dont igna si grande abondance ,
 Est , comme je le comprenons ,
 Une magnière de Demons ,
 Que le bon Guieu souffre sus tarre.
 Ceux-là qu'aveuc son cimetaire

a Il est remarquable que les Jesuites ne
 retroussent jamais leurs manteaux longs , com-
 me les autres Prêtres , quand ils marchent
 dans les ruës , quelque crotte qu'il fasse.

Le bon Saint Michel fit jadis
 Char du fin haut du Paradis,
 Sont là-bas au mitan des Flames,
 Les Maitres de ces pauvres Ames,
 Qui sont-là pour l'éternité.
 Dame ceux-ci de leux côté,
 Font ici haut le tintamare,
 Pour l'être des hommes sus Tarre.

N'étant pas core bian pillans,
 Vrament ils font les Chiens-couchans;
 Pour mieux tromper le Monde, & même
 An dit qu'ils jeunont le Carême,
 Cajolont les Saints comme tout,
 Et la bonne Vierge surtout;
 Ly contant fagots, & fornéttes,
 Comme l'an en conte aux Coquéttes;
 Ly baillant des *a* noms faugrenus,
 Comme l'an en baille à Venus;
 Pout ça, Monfigneur, tout fin comme.
 Gn'a qu'à luire un *b* Livre qu'an nomme.

a Ces noms faugrenus furent donnez à la sainte Vierge dans un Sermon prononcé à Mafley en presence de grands Magistrats en 1729.

b Le Paradis ouvert à Philagie par cent dévotions à la Mere de Dieu, aisées à pratiquer, qui sont autant de clefs du Ciel. *Par le Pere Paul de Barry, de la Compagnie de Jesus.* Voyez encore un Livre intitulé, Marques de Prédestination, par le P. Etienne Binet, de la même Comp. La Dévotion aisée, par le P. le Moine, &c.

Foin.

Foin . . . je ne ſçaurions dire ça . . .
 Mais c'eſt un certain Livre où gna
 Un Trouffiau de Clefs de cent fortes ,
 Qu'ouvront du Paradis les portes ;
 E ça comme pour l'engeoler ,
 Et dans leux parti l'enroller.
 Vrament ils avont des Chapèlles ,
 Brûlont des Cierges , des Chandèlles
 A l'honneur de Guieu , de ſes Saints ,
 Vous diſont-ils ; joignent les mains ,
 Comme nous , devant les Images :
 Marchont ſans trains , ſans équipages ,
 (Tout du moins dans *a* ce Pais-ci)
 Pour un rian diſont grand-marci :
 Avont une maine rampante
 Devant la plus moindre Sarvante ,
 Lorſque cheux le Monde ils allont ;
 Tandis qu'en ſecret ils creuſont
 Partout des Tarriers , & des maines ;
 Drèſſont mille & mille machaines ,
 Pour être adorés en tout glieu ,
 Et faire oubelier le bon Guieu.

a Il eſt à préſumer qu'ils ne vont pas ſans
 trains & ſans équipages dans la Chine où ils
 ſont les Mandarins de l'Empereur ; ni dans la
 nouvelle Eſpagne , où ils ſont ſeuls le commer-
 ce , & où ils poſſèdent des richèſſes immenſes.

En Pologne ils ne vont jamais qu'en caroſſe ,
 & il faut que ce ſoit toujours un Frere Jeſuite
 qui ſoit leur Cocher.

Faudroit avoüar bonne mémoire
 Pour avoüar bian retint l'histoire
 De tout ce que d'eux an a vû,
 D'udepis qu'ils ont apparü.

Pour bian comprendre leux affaire ;
 Faut sçavoüar , qu'à Notre Saint-Pere ,
 Qu'est un seul Homme en l'Univars ;
 Ils voudrînt que Tarres & Mars ,
 Bêtes & Gens , Sujets & Princes ,
 Villes , Royaumes & Provinces ,
 Tout fût souûmins ; car cela fait ,
 Il s'ensuit tout clar , & tout net
 Que la Pissance Univarselle
 Etant toute dans la çarvèlle
 D'un seul homme , qui bian souvent
 N'est pas trop bonne , assûrement
 Ils pourrîent (ce qu'à Guieu ne plaîse)
 Couper , rogner tout à leux aîse ;
 Etant bian sûr & bian çertain ,
 Suivant le Grec & le Latin ,
 Qu'il est bian plus moins difficile
 De n'en gouverner qu'un , que mille.
 Dame aussi , Monseigneur , Guieu sçait
 Tout ce qu'ils avont déjà fait ,
 Pour mettre à fin cette entreprinze
 Révoltement , ruse , surprinze ,
 Détours , Souplèsse , trahison ,
 Sortilège , meutre , poison ,
 Oh ! tout y va ! Vierge Marie !
 Que j'ons aïeu l'ame attendrie ,

Que j'ons pleuré, Pere éternel ,
 En oïant le recit cruel
 De ce qu'ils avont igna guère
 Fait , ou pour mieux dire fait faire
 A l'endroit d'un pauvre ^a Couvent ,
 Où l'an sème annuy du froment !
 C'étoit des Parsonnes pieuses ,
 Et de bonnes Religieuses ,
 Qui dans cette maison étiont ,
 Et comme des Anges vivoient.
 Hébian ! ces pauvres Malheureuses
 Ont été comme des Coureuses
^b L'une minze-là , l'autre ici ,
 Et réduites à la marci
 De miserables Criatures ,
 Qui leux faisoient mille tortures.
 Helas ! ça fait frémir d'horreur ,
 Quand l'an rapense, Monseigneur ,
 Que quand l'an ût tiré les bières ,
 Bêché , harsé les C,umetières ,
 Où reposiont tant de Corps Saints ,
 L'an rencontroit par les chemins
 Tantôt des Bras , tantôt des Têtes ,
 Ou d'autres membres , que les Bêtes ,

^a Le Monastère de Port - Royal détruit en
 1709.

^b Les Religieuses de Port-Royal ont été dis-
 persées en différens Convens , où elles ont été
 traitées comme des criminelles.

Voyez les Relations, & les Gemissemens de
 Port-Royal.

Comme Corbiaux, Chiens, Loups-çarviers,
 Ou tels animaux carnaciers
 Mangiont en guise de charogne !
 Pourquoi cette balle Besogne ?
 C'est qu'ignavoit eu-là la *a* sœur
 D'un saint, & bian sçavant *b* Docteur
 Qu'exprès le bon Guieu mint au Monde
 Pour vaincre cette Race immonde.
 Aussi tout comme un Eparvier,
 Qui ne lâche point son Gibier,
 Il les pourchassit de magnière,
 Qu'ils rentrirent dans leux Tagniere,
 Reniant Guieu, grinçant les dens,
 Mais faisant d'horribles sarmens,
 D'emplaier toute leux pissance,
 Pour afin d'en avoüar vengeance.
 Or jamais ne se parjuront,
 Quand il faut venger un affront.
 Ce Docteur par leux manigance,
 A la parfin banni de France,
 Est mort en *c* pais étranger
 Plus pauvre qu'un pauvre Barger ;

a La Mere Angelique, sœur de M. Arnauld, Abbessè & Réformatrice de Port-Royal.

b M. Arnauld, Docteur de Sorbonne, qui a terrassé les Jesuites par plusieurs Ecrits qu'il a faits contr'eux.

c M. Arnauld est mort à Bruxelles le 8. Août 1694. âgé de quatre-vingt-trois ans. Son cœur fut apporté à Port-Royal. Les Jesuites ont publié qu'il avoit été chassé de France comme un

Car ,

Car, Monfigneur, les vras Apôtres
Ne mouront pas comme les autres.

Vous fçavez que j'ons eû deux Rois,
Qui font Henry quatre, Henry trois,
Qu'avont tous deux perdu la vie
Par le far, & la felonie,
L'un d'un Moine nommé *a* Clément,
L'autre d'un çartain *b* Garnement,
Qu'étoit né natif d'Angoulême?
Vous dirais peut-être vous-même
Que ces deux misérables-là
Ont été pouffés à cela
Par les Demons? oui, oui morguienne
Par les Demons; mais palfanguiene
Sçavoïar les queuls! ah! ces Demons
Etiont ceux de qui je parlons!
Les Vieux & toute leux Caballe
N'ont pas l'ame fi deloïale.

Brœüillon & un homme dangereux à l'Etat par
fes cabales; mais la vérité est que fa retraite a
eté très-volontaire, du moins en la considérant
en elle-même, & non dans les calomnies qui
en furent l'occasion, & qui le forcèrent en
quelque façon à s'exiler lui-même pour le bien
de la paix, comme on le peut voir par les deux
Lettres qu'il écrivit, l'une à M. l'Archevêque
de Paris, & l'autre à M. le Tellier, Chancelier
de France avant son départ en 1679.

a Frere Jacques Clement Jacobin, qui a assas-
finé Henry III. à saint Cloud le premier Août
1589.

b Ravailiac, natif d'Angoulême qui a assas-
siné Henry IV. le 14. May 1610.

N'est pas qu'itou vous n'ayais lû
 Dans les biaux Livres de Fetu ?
 Vous avez cor queuque memoire
 De *a* Guignard , & de son Histoire ?
 Comme il fut par un biau Jeudy
 Par son coû pendu tout brandy ?
 Il vous souviant du parricide
 De *b* Chastel , de la *c* Pyramide ?
 De Jean *d* Gueret son Précépteur ?
 Qu'étoient ces Gens-là , Monseigneur ?
 Il vous souviant de ce *e* Barrière
 Que l'an attrapit par darrière ,

a Jean Guignard Jesuite , natif de Chartres, pendu par Arrêt du Parlement du 7. Janvier 1595. comme Auteur de Libelles diffamatoires contre Henry III. & Henry IV. dans lesquels il enseignoit que l'action de Jacques Clement estoit bonne & louable , & qu'il falloit assassiner Henry IV. Plusieurs Jesuites ont fait le panegyrique de Jacques Clement , entre autre Mariana dans son Livre *De Rege & Regis institutione* , où il l'appelle *Æternum Gallie decus*.

b Jean Chastel Ecolier des Jesuites , écartelé par Arrêt du Parlement du 29. Décembre 1594. pour avoir donné un coup de couteau à Henry IV. dans la lèvre d'en bas, qui lui fit sauter une dent.

c Pyramide élevée devant la porte du Palais. en la place de la Maison de Jean Chastel , qui fut démolie. La place est encore vuide.

d Jean Guéret Jesuite , Regent de Philosophie de Jean Chastel , banni à perpetuité du Royaume par Arrêt du Parlement.

e Pierre Barriere natif d'Orleans , Batte-
 lier de sa premiere vacation , puis Soldat , fut

Tout comme il alloit le Pendard
 Parcer le Roy de son poignard ?
 Qui *a* l'avoit payé pour le faire ?
 Vous sçavez core bian l'affaire ?
 D'un Roy que Jaques l'an nommoit ,
 Qui dans l'Angletarre régnoit ,
 Qu'un *b* Garnet furnommé Tricorne
 Et son camarade *c* Oldecorne,
 Aviont ensemble comploté
 En un çertain jour arrêté ,

surpris avec un couteau dont il alloit frapper
 Henry IV. le 27. Août 1593. à Melun. Il fut
 écartelé. Il avoit été instruit par Varade Je-
 suite , & confessa avoir reçu la Communion
 sur le serment fait entre ses mains d'assassiner
 le Roy. Disc. d'Achilles , de Harley au Roy
 Henry IV.

a Payé par les Ligueurs : instruit & encou-
 ragé ainsi que Jacques Clement , J. Chastel &
 Ravailac par les Jesuites. Ils avoient un en-
 droit secret appelé la Chambre des Médita-
 tions, où étoient représentées des figures hor-
 ribles de Damnez tourmentez par les Démons,
 où ils introduisoient ceux qu'ils vouloient en-
 gager à commettre quelque attentat , pour leur
 faire craindre le sort des Damnez ; & leur per-
 suadoient que s'ils délivroient les Peuples du
 Tyran , (c'est ainsi qu'ils appelloient le Roy ,)
 ils mériteroient la Couronne du Martyre.

b Garnet Jesuite , complice d'une conspi-
 ration en Angletérre sur la fin de l'année 1605.
 & exécuté à mort au mois de May 1606.

c Autre Jesuite en Angletérre exécuté com-
 me Garnet pour avoir soutenu que l'entreprise-

De faire sauter par des Maines
De charbons & de poudres pleines?

An ne voïarroit jamais le bout ,
Si l'an vouloit ramasser tout.

An nomme une cartainne ville
Dont le nom est bian difficile.

An l'appelle... ça qui fait rest...;

Attendez.... le vela , c'est Brest.

Sibian, Monsigneur Ventremille ,
Gn'apas long-tems qu'en cette Ville

a Un homme de bian loin venu ,

Que les Parens croïint perdu ,

En arrivant tombit malade ,

N'ayant Ami , ni Camarade ;

de celui-ci étoit bonne & loüable. Ils font tous deux appelez Mætyrs par Bellarmin , Cardinal Jesuite, approuvez par leur General Aqua-viva , & inferez au Catalogue des Martyrs Jesuites imprimé à Rome.

a Ambroise Guys, originaire d'Apt, revenant du Bresil avec 1900000. en or , une somme considerable en argent & huit coffres remplis de pierreries & autres marchandises précieuses fut obligé de relâcher à Brest , où se voyant prêt de mourir , il demanda un Notaire. Les Jesuites qui l'avoient attiré chez eux , firent travestir leur Jardinier en Notaire , & quatre ou cinq de leurs Religieux en Bourgeois , en presence desquels le Malade crût dicter son Testament. Voyez le Mémoire de M. Soyer imprimé chez Babuty en 1727. pour les Heritiers du sieur Tardif.

Mais tout plein de biaux guiamans,
 D'écus de lingots. Ces Truans,
 Qu'avont toujours des Sentinèlles
 Pour sçavoïar toutes les nouvelles
 De ce qui viant, de ce qui va,
 S'en allont cheux cet homme-là;
 „ Sarviteur, notre très cher Frere,
 „ J'ons une douleur bian amère,
 „ Qu'un Monsieur noble & liberal
 „ Comme vous, soit logé si mal.
 „ Queu lit! queulle chambre! une étable
 „ Parguienne feroit plus duifable!
 „ Et, qui plus est, cians dedans
 „ Il va toute forte de Gens.
 „ Le Méchant en Bon se déguise.
 „ Hon... gare pour votre valise.
 „ Vous seriais bian plus mieux cheux nous:
 „ An auroit bian du soin de vous,
 „ Et de vos petits ustenciles.
 „ J'ons des Médecins fort habiles;
 „ Vous trouveriais lit bian mollet,
 „ Bons œufs fras, bonne soupe au lait....
 Tantia si bian le Sarmonnirent,
 Qu'en leux Maison ils l'emmenirent,
 Ly, son argent, & ses lingots,
 Sa valise, & tous ses ballots.
 Le velà donc-là le pauvre homme,
 Ne sçachant ni par où, ni comme
 Leux faire son remarciment
 Pour un si loyal traitement.

Oh ! Palsanguienne il ni fut guère !

En peu de jours le très-cher Frere

De tous pèchés bian netaié ,

Fut en l'autre Monde envoié ,

Tout seul , qui s'entend ; la valise

En glieu sûr fut bian à point mise ,

Aveuc les nippes & ballots ,

Qu'ils retinrent sous leux argots ,

Stenpendant venont dans la Ville

Cousins & Neveux à la file ,

Pour s'enquêter de leux Parent ,

Et pis itou de son argent.

Les velà donc à son auberge.

« Sarviteur, Madame le *a* Large ,

« Je venons de bian loin tretous ,

« Pour voüar notre Oncle qu'est cheux vous.

Là dessus l'Hôtesse rusée ,

Qu'avoit la pate bian graissée ;

Helas ! sfait-alle , mes Enfans ,

Il est vrai qu'il logeoit cians.

C'étoit , an peut dire , un brave homme ,

Bian craignant Guieu, mais pauvre & comme

Guieu ne m'a pas fait le moyan

De loger le monde pour rian ,

Les Jesuites , Gens sarviabes ,

(C'est le nom de ces malins Guiables)

L'ont prins cheux eux par charité ,

Où long tems il n'a pas été.

a. Cette Hôtesse s'appelloit la Guimard.

Il est hors de bian des misères ;
 Il est mort-là cheux ces bous Peres.
 Que le bon Guieu ly fasse paix ,
 Et misericorde à jamais.

Ces Gens tout de leux haut tombirent ,
 Quand cette nouvelle ils oüirent.

Ils s'en allont cheux ces Larrons ;
 Même rapport , mêmes raisons.

Stenpendant de toute la Ville
 An leux viant dire qu'une pille
 De mille sortes de bijoux ,

De l'auberge cheux ces Filoux
 Avoit passé. Comment donc faire ?

Ils allont conter leux affaire

Aux Proculeux , aux Avocats.

Grand brit , grand éclat , grand fracas ,

Procès enfin. Dans cette affaire

Qu'ont-ils fait ? de gliau toute claire.

Les Avocats en biau chemin

Qui deviont mener ça bon train ,

Par une aventure inconnuë

Ont aïeu la goule coufuë

Pour le Neveu , pour le Cousin ,

Et les Brigands ont leux butin.

Si c'étoit aussi bian des hommes ,

Qu'eussiont prins comme ça des sommes ,

Ils seriont , comme de raison ,

Biantôt pendus par leux chignon.

Gn'aroit point de misericorde ;

Ce seroit la rouë , ou la corde.

Mais ces maudites Bêtes-là
 Depis çartain tems , avont ça ,
 Qu'an n'en peut plus faire justice.
 An n'en a point mins au supplice ,
 Qu'an sçache, depis leux Guignard ;
 Et si dudepis ce Pendar ,
 Que de crimes de toute sorte !
 Contr'eux toute poursuite avorte.
 Voyez encore leux Girard ,
 Qu'est un exécrable Paillard !
 Il vous dit la Messe , il saïmonne ,
 Il confesse , sans que parsonne
 Ose ly dire, Guieu vous gard :
 Stenpendant velà de sa part
 Une ^a fille à forfait perduë ,
 Et par toute Tarre connue ,
 Pour avoïar été la Guenon
 D'un abominable Demon.
 Encore si cet impudique ,
 Pour la pardre , ût mins en pratique
 Les fariboles , les biaux mots ,
 Par lesqueuls tous les jours ces Sots
 Embarlucoront ces Sotes ,
 Ou bian ces pauvres Indiotés ,
 Ça feroit bian mal , Monsigneur ,
 Mais morgoy tout Homme est Pecheur.

^a La Demoiselle Cadiere , Penitente du Pere
 Cirard , Recteur du Couvent des Jesuites à
 Toulon.

An sçait bian que la char fragile
 Porte au mal comme tous les mille.
 C'est notre état qui le parmet ;
 Stilà qui le moins en commet ,
 Doit à Guieu bian des graces rendre.
 Mais pour une Fille surprendre ,
 Faire du Confessionnal ,
 Qu'an nomme Sacré Tribunal ,
 Une Ecole de Sacriléges ;
 Faire passer tous les manèges
 D'une parvarse passion ,
 Pour une anticipation
 Des Bians de là-haut ; faire accroire
 Que c'est Oeuvre bian méritoie ,
 Que de s'abandonner à ly ;
 Qu'il faut être en un saint oubli
 De son corps ; que l'obaissance
 Est au dessus de l'Esperance ,
 De la Foy , de la Charité ;
 Qu'igna point d'autre Chasteté ,
 Que celle du Cœur & de l'ame ;
 Que ce qu'an croit le plus infame ,
 Entre les pechés n'a point glicu ,
 Parnan que l'Esprit a soit à Guieu.
 Faire aller cette misérable
 Tous les jours à la sainte Table ;
 Farciner si bian Magistrats ,
 Prêtres , Curés , Peuples , Prélats ,

a Maximes du Quietisme.

Que cette Fille en là contrée
 Comme Sainte étoit réverée;
 Si bian que l'Evêque *a* hêbêté
 A sus ly bian long tems porté
 Une Croix mignonne & gentille,
 Que cette malheureuse Fille
 Disoit que l'Ange Gabriel,
 Un biau jour descendu du Ciel,
 Avoit sus sa poitrine minze,
 Entre la char, & la cheminze.
 O ! velà, Monfigneur, velà
 Ce qu'aucun homme ne fera !
 Ou s'il le faisoit palfanguienne,
 Il seroit brûlé pour sa peine.
 Tout le rebours est adveuu.
 Sans en être un brin plus emû,
 Girard & tous ceux de sa Clique
 Ont si bian fait leux art magique,
 (Car ils se tenont ces Demons
 Tre tous comme des hannetons)
 Que *b* les Juges pardont la vuë,
 Ou du moins avont la barluë.

a Louïs de la Tour du Pin de Montauban,
 Evêque de Toulon, a porté cette Croix par
 rèveance comme une Relique. Elle avoit été
 faite par un Forçat, & avoit été mise dans le
 lit de la Demoiselle Cadiere pendant une de
 ses extases par le Pere Girard, qui lui fit ac-
 croire que c'étoit un Ange qui l'avoit apportée
 en Ciel.

b Les Commissaires du Patlement d'Aix.

Ce qui leux sembloit qu'un Etang
 N'ût pû laver, leux paroît blanc :
 La pauvre Fille diffamée
 En un Couvent est renframée,
 Tandis que le Ribaut est plaint,
 Et le font passer pour un Saint.

Le bon Guieu qu'est des Saints le Maître,
 Dans la compagnie ût un Traître,
 Un Scélérat qui le vendit :
 Cheux eux ne faut pas qu'il soit dit,
 Qu'un chetif Marmiton malvarse ;
 Et quand queuque Aposteumme parce,
 Quand queuques-uns de leux mēfaits
 Ne pouvoit demeurer secrêts,
 A force d'être abominables,
 (Preuve que ce sont de vras Guiables)
 Faut plutôt que mille Innocens
 Perissent, qu'un seul de leux Gens
 Soit jamais déclaré coupable.
 Le Tic de cet ordre exécrationnable,
 De ces Annemis des Humains,
 Est qu'ignait cheux eux que des Saints,
 C'est-à-dire que l'an le croye.
 Parguie faut qu'ils ayont bon foye,
 De croire que l'an le croira,
 Tant que, ce qu'an voit, l'an voüara.
 Oh ! tout le monde vartuchoute,
 N'est pas payé pour ne voüar goute !
 Ils ûrent biau sonner bian fort,
 Aveuc du Carton faire un Mort,

Pour ce Carton faire un Sarvice ,
 Dire des *Libera* , l'Office ,
 Et des Messes de *Requian* ,
 Comme s'il ût été Chrequian ;
 Par la marguié l'an scût bian vîte
 Que leux *a* Mena ce saint Jesuite ,
 Ce grand Diseux de Chapelet ,
 Qui dévotement avoit fait
 Sa femme de sa Penitente ,
 Un biau jour à la nuit framante ,
 S'étoit enfoûi secrètement
 Sus une Mule du Couvent ;

a Le Pere Mena , Jesuite à Salamanque , d'une grande réputation de sainteté , & Directeur renommé , étant devenu amoureux d'une de ses Pénitentes , fille simple & d'une conscience timorée , lui fit accroire que Dieu lui avoit révélé que sa volonté étoit qu'ils véussent ensemble dans l'union conjugale , mais qu'il falloit que la chose fût secrète. Il parvint à la séduire : il en ût des Enfans. L'Inquisition en ayant eu connoissance , le fit mettre dans les prisons de Valladolid. Ses Confreres , sur de faux Certificats de Medecins , obtinrent de le faire revenir chez eux sous prétexte de maladie , en s'obligeant de le représenter toutes fois & quantes. Peu de tems après ils firent courir le bruit qu'il étoit mort. Ils firent sonner les Cloches ; & avec un visage & des mains de carton , ayant fait un Corps de bâtons , revêtu d'un habit de Jesuite , on mit ce feint Mena dans la bierre , & on fit monter le vrai Mena sur une mule , qui se sauva pendant la nuit à Gènes , où il enseigna la Loy de Moyse aux Juifs.

Et

Et pis après que l'Hypocrite ,
 Etant sou du froc de Jesuite ,
 Et se voyant loin de cheux soy ,
 Aux Juifs prêchoit l'ancianne Loy.
 (Car faut qu'ils prêchiont , c'est leux vie,
 N'importe quoi.) Leux Compagnie
 Sçait morguié bian à quoi ça fart ,
 Alle ne fait rian au hazard.

An n'a pas prins nan plus le change
 Sus ce qu'ils avont fait d'étrange ,
 Pour rendre blanc comme du lait ,
 Leux *a* Balthazar prins sus le fait.
 Ce Lustucru n'étant que Frere ,
 Dame voulit devenir Pere.
 Comme il étoit le Factoron ,
 Le Jean-faitout dans leux Maison ,
 C'étoit ly qu'avoit soin des Farmes ,
 De faire payer tous les tarmes ,
 De compter avec les Farmiers ,
 De faire aller les Ouvriers.
 Au Couvent il ne restoit guère.
 Tourjours le Drôle avoit à faire

a Le Frere Balthazar des Rois fut choisi par les Jesuites de Grenade pour avoir l'aministration du Bien qu'ils ont à Caparacena. Ce Frere Jesuite devint amoureux de la femme d'un Laboureur , qui ayant été averti de ce qui se passoit , prit si bien ses précautions , qu'il surprit le Frere en flagrant délit , & le tua sur le champ. La Societé ayant corrompu les Juges , & fait entendre de faux Témoins , fit pendre le Laboureur pour réhabiliter la mémoire de leur Frere.

A la Campagne , & plus souvent
 Sus la fin qu'au commencement.
 Ce qu'il avoit à faire , ah ! Dame !
 C'étoit de courtiser la Femme
 D'un bian honnête Laboureur.
 Ils se traïoient de Frere & Sœur ,
 Et s'entendient , comme an peut croire ,
 Tous deux comme Larrons en Foire.
 Mais le Farmier soir & matin
 Les guéttit tant , qu'à la parfin
 Il trouvit mon Gars aveuc elle ;
 Ly baille un coup par la çarvèlle
 Qui l'étendit tout roide mort.
 Eut-il , Monfigneur , si grand tort ?
 Palsanguié ça fait-il bian rire ,
 Quand l'an se voit.... je n'osons dire ?
 Je ne sons pas plus qu'un Farmier ,
 Mais sanguié si queuque Ouvrier
 Venoit lorgner nos Minagères ,
 Leux conter çartaines affaires ,
 Çartains propos qu'il ne faut pas ;
 Faudroit qu'ignût point d'échalas ,
 Point de gourdin par la marguienne...
 Suffit ; à ça près qu'il en vienne !

An sçait qu'igna de gros Monfieux ,
 Qui sus tout ça framont les yeux ,
 Et qui sont d'une himeur fort souple.
 J'en cennoissons plus d'une Couple ,
 Qu'umeriont mieux , à ce qu'an dit ,
 Trouver un homme dans leux lit ,

Qu'un Chien chasser dessus leux Tarre.
 Parmi les Grands ça n'est pas rare ;
 Mais pour quant à l'égard de nous ,
 J'ons ça , que je ferions jaloux.
 Il avoit notre maladie ;
 Mais la maudite Compagnie
 Par faux Temoins & par argent ,
 Fit juger le Mort innocent ,
 Par la vartu d'une Sentence ,
 Et condamner à la Potence
 Le pauvre malheureux Farmier.

An dit qu'ils faifont un méquier
 Entr'eux , un çartain Miquemaque ,
 Qui Guieu , qui la Nature attaque.
 Je ne ſçavons point ce que c'est ;
 Mais an dit que tant ça leux plaît ;
 Qu'il est bian rare quand ces Peres
 Faifont la Cour aux Minagères.
 Igna point de mal fans un bian ;
 Car , Monſieur , par ce moïan
 Ils laiſſont le monde tranquille :
 Si non , aux champs, comme à la ville ,
 Aveuc eux l'an ſeroit C * * *
 Et par ſus le marché pendu.
 Faut que ça ſoit bian véritable ;
 Car ce qu'igna de remarquable ,
 De ſingulier dans leux amours ,
 C'eſt qu'il leux faut preſque toujours
 Des ragoûts , des raffaineries.
 Ces ragoûts , ſont des Guableries ,

Des Sorts , & des Enchantemens ;
 Car fans ces aflaiffonnemens ,
 Ils n'umeriont point la Fumèlle.
 En un mot pour qu'une Hardèlle
 Leux plaife par quenques dehors ,
 Il faut qu'elle ait un Guiable au corps ,
 Tout au moins. Sçavoïar à cette heure
 Si ce font des Vieux , que je meure :
 Mais ça n'est pas fort curieux ,
 Les Nouviaux valont bian les Vieux.

C, a qui nous rappelle l'idée
 De leux *a* fameufe Poffedée ,
 Qui l'an passé vers les *b* poüas vards
 Fit tant de fracas dans Nevars.
 Cette Brelandiere ou Coureuse ,
 De son mèquier étoit Chanteuse ,
 Du moins en faisoit les semblans.
 Allé amusoit tous les Passans.
 Ignavoit pas jusqu'aux Sarvantes ,
 Qu'alliont voïar ses maines plaifantes ,
 Tandis que leux pot écumoit.
 Alle danfoit , se demenoit ,
 Morguïé qu'ignavoit rian de même.
 Un biau jour de l'autre Carême ,
 Stilà de devant le darnier ,
c Pere Duboïas de son gregnier ,

a Voyez les Nouvèlles Ecclesiastiques des
 17. & 29. Juin & 16. oût 1730.

b L'affaire éclatta vers le mois de May mil
 sept cens trente.

c Le Pere Dubois , Regent de Philosophie
 au Collège des Jesuites de Nevers.

Par un trou qu'an nomme Chaquiere,
Lorgne à son go l'Avanturiere.
Il ût de bon cœur tric pour troc,
Contre un Sarrot changé son froc ;
Prins des Sabots, une mandille
Pour de plus près voüar cette Fille,
S'il ût osé ; tant ce Grigou
De cette Drolësse étoit fou.
Mais que fit-il ? par son adrësse
Il ût la pratique à confësse.
O ! cheux eux la Confession
Du monde est la pardition !
En leux mains alle ne fut guère,
Qu'alle apprint bian du sçavoüar-faire !
Les Fèves n'étaient pas en fleur,
Qu'an fut tout surprins, Monseigneur,
De voüar tout à coup cette Fille
Se tortiller comme une Anguille.
Alle avoit des conclusions,
Faisoit mille contorsions ;
Ecumoit, crachoit aux visages,
Et juroit devant les Images.
Tout le Monde en foule y venoit ;
Parsonne, au train qu'alle menoit,
N'entrit dans la moindre doutance,
Que cette Chanteuse en sa panse
De Demons n'ût un Regiment.
Tous ceux de dedans le Convent
Jour & nuit étions autour d'alle ;
La gardions comme leux prenalle.

Lorsque queuqu'un d'eux la quittoit ,
Un autre sa place prenoit.

Si tôt qu'alle gigottoit , vîte
Ils ly jettiont de gliau benite ;
Marmotiont dans le Rituel ,
Nommant Jansignius , Quesnel ,
Qu'aux Assistans ces Misérables
Faisiont croire être les deux Guiables
Que cette Possédée avoit.

O ! les Vilains ! qui le croiroit ?
Helas ! Monseigneur Ventremille ,
En peu de tems toute la Ville
Scût que c'étoit un de leux tours !
Alle accouchit dans les Fauxbourgs
D'un gros garçon , où chaque Pere
Avoit bouté son scavoüar-faire ;
Entr'autres Duboüas le Regent ,
Aveuc Languet , qu'est un Parent
D'un çartain Evêque à la Coque ,
De qui tout partout l'an se moque ;
A cause d'un çartain Ecrit
Qu'a tant fait de train & de brit.
J'ons aïeu biau dire , & biau faire ,
Au grand jamais notre Biau-frere
Nous en luire un mor n'a voulu.
Dame aussi c'est Claude Fetu !

Il ume sa soupe trempée ,
Et ne boit point de Ripopée.
Le Drôle vous dit bal , & bian ,
Tel Livre est bon , ou ne vaut rian.

Stici dévartit & fait rire ;
 Dans stilà l'an trouve à s'instruire,
 Le Catéchime vaut de l'or ;
 Les Nouvalles sont un trefor ;
 Faut plutôt aller sans culottes,
 Que se passer des *a* Anecdotes.
 Cet autre que l'an prône tant,
 Est écrit par un Ignorant.
 Pour ce qu'est de cette Breloque,
 Qu'an nomme Marie à la Coque,
 C'est un Piaud'âne des plus francs,
 Où gn'a ni raine, ni bons sens ;
 Qui fait la honte de l'Eglise ;
 Que stependant l'an autorise,
 Tandis qu'an nous ôte des mains
 L'Evangile, & les Livres Saints.

Dame velà comme le Drôle
 Sus tout ça jargonne & controlle !
 Mais pour nous, je nous y pardons :
 Du blanc & du noïar j'y voïons,
 Jtan c'est tout ; mais patience,
 J'ons un bon Guide en recompense ;
 C'est demi^a mal, quand, Monseigneur,
 L'an sçait suivre un bon Conduiseur.
 Mais ce n'est pas (Guieu nous en garde)
 Notre biau Curé de moutarde.
 Je croyîmes, quand il venit,
 Avoïar trouvé la Pie au nid.

a Anecdotes, on Memoires secrets de la Cone
 stitution *Unigenitus*.

Plus de Sarmons, plus de Sarvice ;
 Longs déjeuners , & court Office.
 C, a qu'étoit biau ; mais pallsangoy
 J'ons là-dedans je ne sçay quoy ,
 Qui nous disoit à la soudaine,
 (L'an entend ça quand l'an rumaine)
 Qui nous disoit , dans le boubier
 Qu'il s'empêtroit tout le premier.
 Quand il voudra , qu'il aille au piautre.
 J'ons perdu tout , en pardant l'autre ;
 J'en pleurons cor, quand j'y songeons ;
 Mais revenons à nos Moutons.

Ignas pas cor bian des années ,
 Que dans des Tarres éloignées ,
 Oû les Gens n'ont ni Foy , ni Loy ,
 Cartain ^a Cardinal que leux Roy ,
 Bian que né dans l'idolatrie ,
 Respectoit pour sa sainte vie ,
 Ayant grand regret comme ça ,
 Que ces pauvres Nations-là
 Fussient pour tout jamais perduës
 Par faute d'être secouruës ,
 Après avoûar quitté les Sians ,
 Son pays , & tous ses moyans ,

^a Charles - Thomas Maillard de Tournon ,
 Cardinal , Patriarche d'Antioche ; Legat à La-
 tere pour les Missions de la Chine , mort à Ma-
 cao le 8. Juin 1710. âgé de quarante-deux ans.
 Le Pape Clément XI. a fait son Oraison fu-
 nèbre en presence des Cardinaux.

Se fiant sus la Providence ,
 Leux montroit la bonne Croyance ,
 La vras chemin qu'an dait tenir ,
 Pour un jour là-haut parvenir.
 Il portoit le vras Evangile
 De Bourg en Bourg , de Ville en ville.
 Guieu benissoit ses fonctions ;
 Car an voyoit des Millions
 De Gens qui , quittant leux Idoles ,
 Venient entendre ses paroles.
 Le Roy ly-même l'honoroit ,
 Comme j'ons dit , & ly faisoit
 Bonne maine , & bonne accüeillance.
 Ça fait frémir , quand l'an y pense !
 Que font ces Guiables incarnés ?
 Tout ainsi que des forcenés ,
 Ils allont trouver le Roy : Sire ,
 Ah ! c'en est fait de votre Empire ,
 S'en allont-ils ; tout est perdu ,
 Si bian-tôt ce Nouviau-venu
 N'est puni comme il le mèrite.
 Bian-tôt la Nation sèduite
 Par ce Traître , ne voudra plus
 Vous payer Tailles , ni Tributs.
 Il viant prêcher une Doctraine
 Qu'an ne connoit point dans la Chaîne.
 Pensez-y bian. Le Roy surprins ,
 Et levant au Ciel les deux mains ,
 Entrit en étrange colère
 Contre le Saint Missionnaire.

Il voulit le punir soudain ;
 Mais boutant de gliau dans son vin ,
 Il rapensit qu'un si Saint Homme
 Parguié ne pouvoit être comme
 An ly disoit : mais ces Judas
 Ventreguié qui ne vouliant pas
 Etre surprins en menteries ,
 Forgirent tant de fourberies ,
 Que le Roy , s'en lavant les mains ,
 a Fit livrer à ces Inhumains
 Ce daigne , ce Saint Parsonnage.
 Vous allez croire que de rage ,
 Comme des Lions transportés ,
 Ils se sont dessus ly jettés ,
 Pour contenter leux barbarie ,
 Et passer sus ly leux furie ?
 Qu'ils l'avont empoigné , lié ,
 Et sans quarquier crucifié ?
 Nanain , nanain-dà ; ces bons Pères
 Oh ! ne sont pas si sanguinaires !
 Ils ne l'ont point assassiné ,
 Non , mais ils l'ont empoisonné

a L'Empereur fatigué des importunitez des
 Jesuites, leur livra le Cardinal de Tournon. Il
 le gardèrent pendant quelque tems en prison
 chez eux à Macao, puis ils l'empoisonnèrent.
 Ils ont fait le même traitement à l'Evêque de
 Conon, Vicaire Apostolique d'une des Pro-
 vinces de la Chine, à l'Evêque de Vaïson, &
 une infinité d'autres. Voyez le septième Mé-
 moire du Pere Quésnel.

Tout doucement , à la fourdaine ,
Suivant leux loüable routaine.

Les coups hardis , ils les payont ;
Les coups fourrés , ils les faisonr.

Bon ! ce ne font-là que des roses !
J'ons bian entendu d'autres choses !
Mais sanguié je ne sçavons point
Ramager tout ça bian à point.
En France ils ont l'air Catholique ;
Ils sont Renégats en Afrique ,
En Angletarre Huguenots ,
A Rome , en Espagne Bigots ,
Ou Farceurs , & Gens de Thiâtres ;
A la Chainé ils sont Idolâtres.
Aveuque les *a* Bœufs ils beuglont ;
Aveuque les Loups ils heurlont.

a Les Jesuites permettent aux Chinois convertis de rendre à Confucius & aux Mânes de leurs Ancêtres certains cultes qu'ils avoient coûtume de leur rendre étant Idolâtres. Les Habitans de Coromandel ont une singuliere vénération pour la Vache. Ils en ramassent religieusement les excréments qu'ils font dessécher ; puis ils les delayent , & en font des figures sur leur front. Les Jesuites pour ne pas manquer la conversion de ces Peuples , aiment mieux leur permettre de se barbouiller de cette fiente après leur Baptême , que de risquer qu'ils renoncent au Christianisme. Il est vrai que pour en rendre l'usage legitime , ils ont la précaution de la benir auparavant. Qui osera dire après cela , que les bons Peres ne se font pas tout à tous ?

Ils farvont chacun à sa guise ,
 Parnan qu'à leux but ça ne nuise.
 Un Prince est-il un débauché ?
 La débauche n'est point pèché.
 Est-il un vras Sacramoname ,
 Jureur , Blasphemateur , infame ?
 Pour la fremme ils le prêchottont ,
 Mais à son crime ils se prétont.
 Est-il Payan comme à la Chaine ?
 D'être Payans ils font maine.
 Est-il bian devot , bon Chrequian ,
 Bon Roy comme le notre ? hé bian !
 Ils vont au Sarmon , à la Mèsse :
 Devant ly marmotont sans cèsse ,
 Rouillant les yeux , & se baillant
 De grands *mia cueulpa* souvent.
 Oh ! Monseigneur , rian ne leux coûte !
 Ils umont la mie & la croûte ;
 Ils mangeont froid , il mangeont chaud ,
 Et leux pain sec , quand il le faut.

Pour faire aboutir leux Manœuvres ,
 Ils avalont bian des Couleuvres ,
 Il est vrai. Les cent *a* un Tabliaux
 Par exemple , qu'ériont si biaux ,

a L'affaire des cent un Tableaux fut jugée
 aux Requêtes de l'Hôtel le 9. Août 1729. Le
 sujet de la contestation étoit un titre laconi-
 que conçu en ces termes. *Je donne au Nôviciat*
des Jesuites tous mes Tableaux , en considération du
P. Dequet mon ami , qui peut les enlever dès à present.
 Ce 20. May, 1728. Signé , TARDIF. M. Tardif

Et

Et qui leux faisoient tant d'envie ,
Les ont couverts d'ignominie ;

étoit ancien Ingenieur , & Secrétaire de M. le Maréchal de Boufflers. Le Pere Dequet muni de ce titre , qui étoit en effet écrit & signé de la main de M. Tardif deux jours avant son décès , fit enlever du premier coup cent un Tableaux pendant que M. Tardif vivoit encore , & auroit tout enlevé , s'il n'en eût été empêché par un Cavalier du Guet voisin du Malade. Le Pere Dequet, qui étoit Procureur du Noviciat , avoit, dans l'opposition au scellé , qualifié cet Acte de *Donation entre-vifs* ; mais les Peres du Noviciat s'étant apperçû que malheureusement pour eux un Malade ne pouvoit , selon la Coutume de Paris , *donner entre-vifs* dans la maladie même dont il meurt , il fallut presenter la *Donation entre-vifs* sous le nom de *Testament olographe*. Autre inconvénient. Les Testamens n'ont d'effet , & ne peuvent avoir leur accomplissement qu'après la mort du Testateur. L'Acte au contraire portoit : *qui peut les enlever dès à present* , clause que le Pere Dequet n'avoit pas manqué de mettre à execution ; de sorte qu'après trois Audiences de près de deux heures chacune , les Révérens Peres furent condamnés à restituer les cent un Tableaux , & aux dépens. Il est aisé de comprendre que ce prétendu titre avoit été suggéré & dicté par le Pere Dequet à M. Tardif dans un moment où les ardeurs de la fièvre ne lui laissoient pas le libre usage de sa raison. Voyez le Memoire de M. Soyer Avocat , imprimé chez Babuty en 1729. & les Nouvelles Ecclesiastiques du 10. Août 1729. On trouve aussi dans ce Memoire le ré-

Et D'autres çartains accidens
 Qu'ils ont aieus de tems en tems.
 Mais englieu de pardre courage,
 C,a les anime davantage.
 S'ils pardont un pié de tarrain,
 Ils en regagnont six demain.
 Un Duc de sa maison les chasse ?
 Un Prince en la sienne les place.
 Ils sont par Arrêt exilez ?
 Ils sont par Edit *a* rappelez.

cit d'un autre trait de friponnerie du même Pere Dequet, à l'égard du sieur Grillet de Nantes, en qui ce zélé Religieux trouva une vocation des plus marquées pour devenir Membre de la Societé, par la confidence qu'il lui avoit faite, qu'il avoit dans un coffre 60000. livres en argent qu'il avoit apportées des Isles. Aussi-tôt après cette heureuse expédition, le Pere Dequet, pour prévenir l'interrogatoire, se fit réléguer dans une autre Province, comme dans l'affaire des cent un Tableaux il s'est fait réléguer à Rome, & la fille de Grillet, qui étoit dans une affreuse indigence, & hors d'état de poursuivre le procès, fut obligée de transiger avec les bons Peres, moyennant 10000. livres en argent, & 3000. livres en effets. Il falloit que les Jesuites trouvaient leur affaire bien mauvaise, pour avoir transigé avec une pauvre fille. Leur Pere Guimont Visiteur, qui leur donna ce bon conseil, étoit plus prudent que leur Pere Sabatier.

a L'Edit de rappel des Jesuites fut donné par Henry IV. à Metz en 1603. Achilles de Harlay Premier President, ne le fit vérifier en Parle-

Queuques-uns de leux Compagnie
 Au Gibet pardont-ils la vie ?
 Euffiont-ils plus de crimes fait,
 Et que Cartouche, & que Nivet,
 Aveuc grandes çarimonies
 Ils sont mins dans les *a* Litanies ;
 Temoins leux Garnet , leux Guignard ,
 Et bian tôt leux Pere Girard.
 Car en parlant de ces Vipères ,
 An les appelle toujours Pères.
 An a raison : depis un tems
 Ils avont guiantrement d'Enfans !

Parce que vous venez d'entendre ,
 Qui n'est rian , vous pouvez comprendre,

ment, qu'après y avoir été forcé par les menaces réitérées du Roy. Ce Prince, dit un Auteur contemporain , qui n'avoit jamais eu peur en guerre, avoit peur de ces Gens-là en paix. M. le Duc de Sully lui dissuadant le rappel des Jesuites , il lui répondit : *assûrez - moi donc ma vie*. S'ils étoient craints dès le tems de Henry IV. & par Henry I V. même, combien le sont-ils plus à present , & que ne feront - ils pas en état d'entreprendre à l'avenir, si on leur laisse prendre de nouvelles forces de jour en jour ? N'ouvrira-t-on jamais les yeux sur cette nouvelle espèce de Conquérans ?

a Histoire de la Compagnie de Jesus , par le Pere Joseph Jouvençy , imprimée à Rome chez George Plachi, avec Privilege en 1710. & supprimée par Arrêt du Parlement de Paris du 24. Mars 1713.

Vous qu'avez plus d'esprit que nous ;
 Ce que c'est que ces vilains Loups.
 Hé bian ! cette bonne Droléffe ,
 Qui fait tant de tours de soupléffe ,
 Tant de maux , tant de malotrus ,
 En un mot cette *unigentrus* ,
 Par la marguienne est leux Bâtarde.
 Quand de bian près en la regarde ,
 Alle est laide comme péché ;
 Mais c'est leux Portrait tout craché.
 Oh ! Monseigneur , par la semblure ,
 C'est leux daigne Progeniture !
 En alle ils se sont copiés
 Depis la tête jusqu'aux piés.
 Si tôt qu'alle fut enfantée ,
 Alle fut du Pape adoptée :
 Alle passe pour son Enfant ,
 Mais au guiantre qui s'y méprend !
 Ce grand Benêt de Famulaire ,
 Qu'a l'air d'un Bailleux de clistère ,
 Est encore un de leux Bâtards.
 Il a bian fait de routes parts
 Du train , & du remunage ,
 Quand il étoit seul à l'ouvrage :
 Mais , Monseigneur , ce qu'il a fait
 N'avoit point core satisfait
 Leux ambition , & leux rage.
 Ils avont donc mins hors de cage
 Cette balle Construction.
 Il n'est pour l'exécution ,

Que d'emplaier une Fumelle.
 Alle est mille fois plus cruèle,
 Quand à mal faire alle s'ébat,
 Que l'homme le plus scélérat.
 Aussi, Monseigneur Ventremille,
 Comme j'ons dit, gna point de Ville,
 De Bourg, de Village, ou Hamiau,
 Dont alle ne soit a le Fliau.

a Les Jesuites ont toujours persisté dans le refus de se soumettre aux Decrêts du Pape de 1704. & 1710. & à celui du Cardinal de Tournon de 1707. au sujet des Cérémonies Chinoises. Le Pape a confirmé ces Decrêts en 1715. par la Constitution *Ex illâ die*. En 1716. les Jesuites ont établi dans une Thèse qu'ils ont fait soutenir à Lisbonne, qu'avant de recevoir cette Constitution, il falloit qu'elle fût expliquée. On demande ici pourquoi les Jesuites sont si constans dans leur opposition à cette Bulle, eux qui dès le commencement que la Constitution *Unigenitus* a paru, ont excité & excitent encore aujourd'hui la plus sanglante persécution contre ceux qui refusent de la recevoir? Eux qui regardent & font regarder ceux-ci comme des Schismatiques, Hérétiques, &c. C'est que de ces deux Bulles, l'une est leur Ouvrage, & l'autre n'est que celui du Chef de l'Eglise: l'une condamne leurs Erreurs, & l'autre les favorise. Cependant il n'y a aucun Evêque, aucun Prêtre, aucun Fidèle, qui ne souscrive sincèrement, unanimement, de cœur & d'esprit aux décisions de la Bulle *Ex illâ die*; au lieu que celles de la Bulle *Unigenitus* ne sont & ne peuvent jamais être reçues de l'Eglise. On sçait que par un juste, mais terrible jugement de Dieu,

Parguienne si queuqu'un en doute ,
 Il peut aller sus chaque route ,
 Il voïarra bian si je mentons.
 An ne voit dans tous les Cantons',
 Qu'Archers avec leux brandouglieres ,
 Que Prisogniers , & Prisognieres
 Qu'an traite pis que Huguenots ,
 Et qu'an conduit dans les cachots.

Ce qu'igna core de plus pire ,
 Comme je l'ons entendu luire
 Par notre Biau-frere Fetu ,
 (Ce qu'est moulé dait être crû)
 C'est que prélsque tous les Chapitres ;
 Presque tous les Porteurs de mîtres
 Sont parvartis & corrompus ,
 Dans l'esperance d'être plus
 Qu'ils ne sont ; car cette Sorcière
 De tous bians est la Tresoriere.

Ceux-ci par un maudit complot ,
 (Dont ne faut core dire mot)
 N'avont-ils pas , ces Marcenaires ,
 Proscrit un Saint de leux ^a Confreres ?
 Le grand Nombre dans l'Eglise a fléchi le ge-
 nouil devant cette Bête ; mais les Payfans de
Sarcelles nous apprennent pourquoi & comment
 tout cela se fait. Tout ce qui se fait , & tout
 ce qui est autorisé dans l'Eglise , n'est pas fait
 & autorisé par l'Eglise. On a souvent besoin
 dans ce tems-ci , de se souvenir du Champ de
 l'Evangile.

^a Jean de Soanen , Evêque de Senez , exilé à
 la Chaise-Dieu.

Pourquoi ? parce qu'il déplaçoit
 A Madame , & qu'il enseignoit
 Et faisoit le Bian qu'il faut faire.
 Ces Malheureux , pour ly complaire ,
 Se sont amassés *a* six ou sept ,
 Dix ou douze , cela n'y fait ;
 Pis pour toute çarimonie ,
 Et comme des Loups en furie ,
 Avont crié *Crucifige* ,
 Et pis crac le velà jugé.
 Dame, Monseigneur Ventremille ,
 Aveuc alle faut être habile !

Le *b* Pilate de ce Senat ,
 Ou plutôt de ce vras Sabat ,
 Etoit un çartain Nicodème ,
 Qu'an a vû du tems du Systême ,
 Dans l'agiotage entarré ,
 Et toute heure du jour fourré
 Cheux ce grand *c* Ruineux de monde ,
 Qu'à tant fait de brit à la sonde.
 [Andit qu'il étoit Huguenot]
 Ly , pour endormir le Mulot ,
 Vous l'a *d* fait aller à confesse ,
 Sans le faire aller à la Messe.

a Conciliabule d'Embrun, tenu en 1727.

b Pierre Guerin de Tencin , Archevêque d'Embrun.

c Jean Law , Auteur du fameux Systême.

d C'est M. de Tencin qui a fait faire abjuration à Jean Law pour être Contrôleur Général des Finances en 1720.

Faiseux de ces convarfions,
 Grand agioteux d'Actions,
 Et pis itou de Bénéfices,
 Chargé comme un Baudet de vices,
 Il est allé, le bon Fripon,
 A Rome charcher son pardon;
 Pis le vela sus le pinacle,
 Et regardé comme un Oracle.

Non, les Evêques d'à present
 Oh ! ne valont pas grand argent !
 La Droléffe par ses largèsses,
 Et core plus par ses promèsses,
 A scû si bian porter ses coups,
 Qu'en sa manche alle les a tous.
 Excépté pourtant troüias, ou quatre,
 Que Guieu consarve pour combattre
 Tous ces malheureux Antechrists.
 L'an dit qu'un a d'eux dans ses Ecrits
 Montre si bian la fourberie
 De toute cette Guiablerie,
 Qu'il faut en plein jour ne pas voüar,
 Ou de se pardre envie avoüar,
 Pour dans tout cela se mèprendre,
 Et ne pas le bon côté prendre,
 Quand une fois lûs an les a.
 Oh ! Fetu nous les luira dà.
 Hé ! vous ne feriais point tant pire,
 Monfigneur, itou de les luire.

a Charles-Joachin Colbert de Croissy, Evê-
 que de Montpellier.

Quand

Quand l'an ne veut point s'entêter,
 Gna pour tretous à profiter.
 Chacun les connoit à merveille,
 Et surtout *a* Monsieur de Marseille. }
 An dit qu'il les respècte tant,
 Morguié qu'il tremble en les voiant,
 Faut que ça soit biau vartuchoute !
 Pour ça je les voïarrons sans doute. }
 Je ne voulons rian d'alle avoüar,
 Qu'alle garde tout son pouvoüar, }
 Tous ses bians, toutes ses richesses,
 Toutes les faveurs & carèsses,
 Pour Magistrat, pour Eglisier,
 Pour son crasseux de *b* Savequier.

a Henry - Xavier de Bel - Sunce de Castel-Moron; Evêque de Marseille, Ex-Jésuite.

b Le fameux Neuclet, Savetier, de la Paroisse saint Sulpice, vulgairement appelé *le Savetier de la Constitution*. Un de ses emplois, est d'aller dans les Eglises de Paris écouter les Catéchistes & les Prédicateurs, pour les insulter quand il le juge à propos. Il eût un jour l'éfronterie d'en faire taire un en Chaire dans l'Eglise de saint Benoît, parce que la Doctrine de ce zélé Vicaire, interdit depuis, ne lui parut pas orthodoxe. Quelques jours de prison furent la seule punition d'un pareil fanatisme.

La familiarité avec laquelle Nosseigneurs les Evêques Constitutionnaires traitent avec lui, fait qu'il parle d'eux & des autres d'une manière indécente. Un Ecclésiastique de Laon voulant un jour se réjouir, & lui demandant, en ma présence, des nouvelles sur les affaires du

Tout ça ne nous fait point envie.
An n'a que l'habit , & la vie :

tems : *J'allai hier*, répondit le Savetier, *voir le Cardinal de Bissi, & j'ai vu ce matin l'Evêque de Laon. Il m'a dit qu'on méditoit quelque chose contre l'Evêque de Montpelier.* L'Ecclésiastique entendant avec indignation ces termes familiers, ne put s'empêcher d'éclater, & lui dit : *Il vous convient bien de traiter ainsi des Evêques, & surtout un aussi grand Evêque que Monseigneur l'Evêque de Montpelier. Mêlez-vous*, lui ajouta-t-il, *de rapetacer vos vieux Souliers, & songez que vous n'êtes qu'un Savetier ! Ha !* s'écria Neuclet en fureur, *sachez-vous, Monsieur, qu'un Savetier qui est soumis au Pape, vaut bien un Evêque qui lui est rebelle.*

Il faut que ce Savetier, qui traite si mal Nosseigneurs les Evêques, ait rendu de grands services aux Constitutionnaires, puisque dans l'Assemblée de..... ils retranchèrent au sçavant Pere Alexandre Jacobin, deux cens livres de sa pension sur le Clergé, pour les donner au vénérable Neuclet.

Ce Savetier est du Conseil secret du Cardinal de Bissi, pour les affaires épineuses qui regardent la Constitution. On a vu plus d'une fois cette Eminence & quelques autres Prélats, l'aller prendre dans sa Boutique, & le faire monter dans leur Carosse, soit pour conférer ensemble avec plus de liberté, ou pour le conduire dans les endroits où sa présence & ses avis étoient nécessaires. Car il est de l'Eglise enseignante.

Il porte une Médaille qu'il se vante que le Pape lui a envoyée, du moins le Cardinal de

An est plus couché que debout ,
Et par ainsi je luïrons tout.

Hé ! sans ça par la vartiguienne ,
Où j'en serions-t-il ? la Vaurienne
N'avoit-alle pas si bian fait ,
Que j'etions prins au tribuchet ,
Par faute de la bian connaitre ?
Après ça ne faut point de Maître ,
Quand l'an desire d'être instruit.
An connoit l'arbre par le fruit.
Igna qu'a voüar ce qui se passe ,
Et ce qu'alle veut que l'an fasse.
En faisant ce que l'an faisoit
Igna cent ans , l'an se sauvoit ;
A présent ceux que l'an voit faire
Comme en ce tems-là , pour ly plaire
Passont pour annemis de Guieu ,
Et n'avont plus ni feu , ni glieu.

Bissi, qui la lui a donnée à son retour de Rome, le lui a si fortement persuadé, qu'il ne seroit pas facile, ni même sûr de le délabuser.

Il est si brûlant de zèle pour l'exaltation de la Bulle, qu'il n'attend pas toujours que les Evêques viennent implorer son secours ; il les prévient quelquefois. Au mois de Décembre de l'année dernière, ce Fanatique autorisé alla saluer M. l'Evêque de Digne, pour lui offrir ses services. Il se fit annoncer *le Savetier de la Constitution*. Il vanta au Prélat ses prouesses passées, en lui montrant sa Médaille, qui en étoit, dit-il, la preuve authentique ; & jura par son Tirepié, qu'on entendroit encore parler de lui.

Gnavoit un çartain *a* Suminaire,
 Où l'an continuoit de faire
 Ny plus ny moins que l'an faisoit,
 Quand un chacun le regardoit
 Pour un saint Glicu, tant pour les Maîtres,
 Que pour tous les Apprenti-Prêtres
 Que l'an élevoit là-dedans.
 Il ne plaisoit pas à nos Gens.
 Qu'avont-ils fait ? ça va sans dire.
 Parguienne ils l'avont fait détruire :
 Chacun a plaié son grabat ;
 An a tout chassé jusqu'au Chat.
 Rian n'est si sûr que l'Evangile ?
 Parguié, Monsigneur Ventremille,
 C,a parle tout seul ; ou si non,
 Le reste n'est qu'une chanson.
 Hé bian ! un çartain *b* Tornemaine
 Ne court-il pas la pretantaine,
 Pour vous dire dans ses Sarmons,
 Que l'Evangile que j'avons,
 N'est pas le même que prêchèrent
 Ceux qui de Guieu le recevîrent ?
 Que l'an peut être bon Chrequian,
 Et stenpendant n'en croire rian ?
 C,a qui se dit en pleine Chaire :
 An voit les Evêques se taire ;

a La Communauté de Sainte Barbe, détruite le 7. Octobre 1730.

a Le Pere Tournemine Jesuite, dans une Mission à Caën. Voyez les Nouvelles Ecclesiastiques du 5. Juin 1730.

Aucun d'entr'eux ne le reprend ,
Partant qui ne dit mot , consent.

Tout ceci, quand an l'examine ,
Fait trop bian voïar que la Coquaine
Prête sa patte à nos Démons ,
Pour tirer du feu les marons.
Ces Démons veulent à leux guise
Maitriser l'Etat & l'Eglise ,
Le Roy , le Pape , le bon Guieu.
Ce desir ardent leux quient glieu
De Var qui les maine , & les ronge ;
Et c'est ce Var-là qui les plonge
Dans ces abominations
Qu'à cette heure je vous contions.

Il faut que tout aille en rüaine ,
Amoins qu'an ne les extarmaine.
Mais qui les extarmainera ,
Direz-vous , & qui le pourra ?
An dit qu'ils ont la piau recuite ;
Qu'ils se moquent de ghiau benite :
Qu'an a biau les exorciser ,
Qu'an ne peut jamais les chasser.
Vous qu'avez appris des Apôtres ,
Comme an fait pour chasser les autres ,
Ne pourrais tant seulement pas
Les faire reculer d'un pas.
Ils tenont plus fort que la teigne.
Oüi , mais le grand Roy de Sardaigne ,
Qu'est un Roy qui sçait son méquier ,
Sans Etole & sans Béniquier ,

Sarpeguié leux a fait bian vîte
 Hors de son pays charcher gîte.
 C, a n'a pas fait le petit pli.
 Le Nôtre qu'est plus grand que ly,
 A reçu la même pissance
 Pour ce qui regarde la France.
 C'est que les Rois avont cela,
 De chasser seuls ces Demons-la.

Or ce qu'ignauroit donc à faire,
 Ce seroit sans tant de mystère,
 Et sans torner au tour du pot,
 A notre bon Roy mot à mot,
 De conter tout ça tête à tête.
 Il leux bailleroit sus la crête,
 Jarni ! que rian n'y manqueroit !
 En peu de tems il leux feroit
 Voüar du pays ! Car c'est morguienne
 Un Roy qu'a l'ame bian chréquienne ;
 An peut le dire , Monsigneur.
 Bonté divine ! queu bonheur !
 An ne voüarroit plus de misère.
 Aguien Monsieur le Famulaire,
 Aguien Madame *Unigentrus* :
 Allez d'où vous êtes venus.
 Plus de train , plus de rintamarre,
 D'exils de prisons , de bagarre.
 Les Bons serient recompensés ;
 Les Fripons serient méprisés.
 Tout seroit remins à sa place.
 La France changeroit de face ;

L'an barroît l'Evangile au net,
 Tout comme le bon Guieu l'a fait.
 Le Roy n'auroit plus rian à craindre
 De tant de Gens qui sçavont feindre ;
 Les Bons qu'auront sa libarré,
 Veilleront à sa sûreté ;
 Et le Pape seroit sus tarre
 Ny plus ny moins qu'étoit saint Pierre.
 Encore un coup ah ! queu bonheur !
 Mais qui fera l'Ambassadeur ?
 Qui fera l'Ame assez chrequienne,
 Pour se charger de cette Anquienne ?
 Faut que ce soit vous, Monseigneur.
 Ayez-en la force & le cœur.
 Si vous le faites , queul'e gloire !
 Vous serez bouté dans l'Histoire ;
 An vous luira. Jarnicoton !
 Si j'avions un plus biau jargon ,
 J'irions passanguié bian nous-mêmes
 Ly conter tous ces Stratagêmes ,
 Tous ces trains-là. Hé ! pourquoi non ?
 Gna rian à craindre : il est si bon !
 Tous ces Monseux , & tous ces Gardes ,
 Ces Fusils , & ces Hallebardes ,
 N'en veulent point aux braves Gens ,
 Et ne font du mal qu'aux Méchans.
 Oh ! de craindre je n'avons garde !
 Mais , Monseigneur , ça vous regarde.
 Peignez bian ces Gens tels qu'ils sont ,
 Cè qu'ils ont fait , ce qu'ils faïfont.

Farmé donc merci de ma vie !
 Sarvez Guieu, le Roy, la Patrie.
 Selon que vous êtes connu,
 Mieux qu'un autre vous serez cru.
 Morguié ça fera des merveilles.
 Il ouvrira bian les oreilles !
 Il sera rudement frappé,
 Quand il sçaura qu'an l'a trompé !
 Ly qu'ume tant qu'an soit sincère ;
 Qui hait les portes de darriere ;
 Ly qu'y va de si bonne foy !
 Oh ! Monsigneur, par la morgoy
 Je varrons tout changer de face !
 Que Guieu la grace nous en fasse,
 Et vous en baille le vouloüar.
 Aguieu, Monsigneur : au a revoüar.

a On assure que les Habitans de Sarcèlles se
 disposent à faire une troisième députation vers
 M. l'Archevêque, pour le haranguer au sujet
 des Miracles.

Fin de la deuxième Harangue.

E P I G R A M M E

contre Le Pere Girard.

Enforceler sa Pénitente
 Pour sa passion contenter :
 Faire par boisson violente
 Le fruit de son crime avorter ;
 L'action , il est vrai , fait horreur , épouvente :
 Mais ce qui plus encor la rend noire & criante
 En un Jesuite , & la fait detester ,
 C'est que ces malheureux , quand le Diable les
 tente ,
 Ont toujours pour lui résister ,
Pouvoir prochain , & Grace Suffisante.

L E T T R E

De Monseigneur le Cardinal de Tournon Patriarche d'Antioche, avec le pouvoir de Legat à *Latere*, écrite de la Chine le 6. Octobre 1706. à Monseigneur l'Evêque de Canon Vicaire Apostolique d'une des Provinces de la Chine ; pour le consoler dans la prison , où il étoit , par l'ordre de l'Empereur, chez les Jesuites à Peking.

*Illustrissime , & Reverendissime
Seigneur.*

DANS le loisir que me donne le voiage que je fais par eau , je repasse très souvent dans mon esprit tout ce qui est arrivé , contre mon attente , ces derniers mois qui ont précédé mon départ de Peking ; & je ne sçay si , en écrivant à Votre Seigneurie illustrissime , je dois m'affliger , ou me rejouir avec elle ; car il est juste de verser des larmes sur un Evêque qui est prisonnier pour la Religion ; non pas tant à cause de la perte qu'il souffre de sa liberté, qu'à cause de la persécution qu'on fait à l'E-

glise ; & ces larmes doivent être d'autant plus amères , qu'il est plus surprenant , & plus extraordinaire , de voir que ce sont des (a) Religieux qui sont tout ensemble & les accusateurs , & les Geoliers.

Mais consolez-vous , Monseigneur ; où le Saint Esprit se trouve , là se trouve la liberté ; Et nous lisons avec joye , que ceux-là sont *b* bienheureux , qui souffrent persécution pour la vérité , & pour la justice.

Les oreilles pieuses n'entendront dire qu'avec horreur , que des *c* Pasteurs de l'Eglise aient été provoqués par ceux-là mêmes , qui devroient naturellement les aider ; & traduits par eux à des Tribunaux Idolâtres , comme si des Gentils avoient pû être Juges dans une cause , où il s'agissoit des Mystères de la Religion Chrétienne.

Avant que d'en venir-là , ces mêmes Hommes avoient pris soin d'exciter la haine dans le cœur des Payens , & de les animer par-là à tendre des pièges à des Evêques , & à les accabler de mauvais traitemens , au mépris de la Dignité Episcopale , & de la Sainteté de la Religion. Peut-on allier ainsi l'iniquité avec la justice , les ténèbres avec la lumière ? Cependant l'Eglise , sans faire attention à la qualité des auteurs des persécutions , ne chante-t-elle pas avec allégresse , que les *a* Apôtres sortoient du milieu de l'assemblée pleins de joye , d'avoir été jugés dignes de souffrir l'humiliation pour le nom de Jesus-Christ ? Comment donc pourrions-nous parler avec douleur de ce que l'Eglise nous représente comme un sujet de consolation ?

a Les Jesuites.

b Mathieu. Cap. 5. v. 10.

c M. l'Evêque de Canon.

d Act. Apost. Cap. 5. v. 41.

Certainement celui-là souffre pour le nom de Jesus-Christ, que l'on couvre d'opprobres, parce qu'il défend la gloire, & la pureté de l'Evangile, & parce que, sans s'effrayer en aucune sorte des peines, ni des injures, il combat généreusement pour venger le culte du vrai Dieu, & pour l'affranchir tout ensemble & de la turpitude des superstitions, & des paroles du Mensonge.

Le Bref du Pape que je vous ay apporté depuis peu, Monseigneur, louë votre zèle par cet endroit-là; mais il semble que ce Bref ait été moins fait pour vous louer, que pour vous prémunir contre ce que pourront jamais feindre, ou imaginer les hommes, pour vous ravir cette gloire.

Oui vous êtes en droit de vous réjouir, & vous pouvez dire comme David : *ils se sont servis, pour me perdre, de leur langue maligne & trompeuse. Ils ont voulu me prendre dans les filets de leurs discours envenimés, & lorsque je leur re-
partois pour ma défense, ils m'attaquoient, sans que je leur en donnasse occasion.*

Vous êtes attaqué véritablement sans en avoir donné occasion, puisque vous n'avez fait nulle faute, & qu'on vous traite comme coupable, au lieu que vous êtes vraiment digne de louange par la profession de foi que vous avez faite. Mais ceux qui s'élèvent contre vous, seront confondus; & vous verrez ces sages pris dans leurs filets, pendant que le juste tressaillera de joye; car il est écrit : *je perdrai la sagesse des Sages, & je réproverai la prudence des Prudens.*

Or s'il y a quelque prudence qui soit damnable, c'est assurément celle de ^a certaines Gens qui, par la violence & par la fraude,

^a Des Jesuites dans la Chine.

tâchent

tâchent de couvrir leurs passions, & le dèreglement de leur conduite. Les choses qui les feroient rougir de honte, s'ils en paroïssent les auteurs, *a* ils se glorifient de les avoir faites artificieusement par d'autres.

En verité rien n'est plus inouï, que le dessein qui est tombé dans l'esprit de ces faux Sages, de solliciter un *b* Visiteur Apostolique, à donner des témoignages de leur probité, & de leur bonne conduite, non par le mérite de leurs bonnes œuvres, mais par la force des menaces & des vexations; & de vouloir arracher de lui par la crainte & l'autorité de l'Empereur, des Lettres colomnieuses pour noircir auprès du Souverain Pontife, la réputation d'un Evêque très irréprochable, précisément parce qu'il est opposé à leurs pratiques & à leurs opinions, qui ont été condamnées. Leur extravagance ne sera-t-elle pas encore ici confondue?

Tel est encore le voïage qu'ils vous ont fait faire en Tartarie, pour vous attirer, malgré vous, au nouveau combat; où le Captif est demeuré vainqueur; où l'on a porté des coups, non pas à votre corps, mais à votre ame d'une maniere d'autant plus glorieuse pour vous, qu'elle a été plus rude & plus vive; où enfin vous avez eu pour Agresseurs, vos propres Freres, & où vous m'avez eu vous-même pour Compagnon des injures que vous avez souffertes; au lieu que vous aviez droit d'esperer que j'en serois le *c* Vengeur.

a Ils font la même chose dans ces Pays-cy.

b Les Jesuites sollicitoient le Cardinal de Tournon qui étoit ce Visiteur Apostolique, de rendre au Pape un témoignage avantageux de leur probité, & de leur bonne conduite, & de décrier auprès de S. S. celle de l'Evêque de Conon.

c Par le pouvoir que lui donnoit sa qualité de Legat, dont les Jesuites ont fait peu de cas.

Je me glorifierai toujours dans le Seigneur, d'avoir eu quelque part à vos souffrances ; car c'est-là la vraie fraternité évangélique ; & s'il faut me glorifier encore en quelque autre chose, je me glorifierai dans ma propre foiblesse, en me réjouissant de ce que nous sommes foibles, tandis que nos Adversaires sont puissans. Dieu veuille que, comme j'ai partagé vos opprobres, je partage aussi votre récompense, par la vertu de celui qui s'est offert lui-même pour nos péchés, comme une hostie sans tache, dans l'abondance de sa miséricorde, & qui, conformément à sa promesse, doit un jour nous récompenser sans mesure.

Nous nous consolons donc dans cette sainte attente ; mais j'avoue que cette consolation est mêlée pour moi d'une tristesse bien sensible, quand je pense aux grandes difficultés qui viennent de s'augmenter dans cette Mission par rapport à la prédication de l'Evangile, & à l'exécution des ordres du Saint Siège, par les choses qu'on y a faites mal à propos, & qu'on y a fait faire à l'Empereur. Car quoique ma conscience ne me reproche rien sur ce sujet, mon Esprit cependant ne peut de meurer en repos.

J'ai soutenu, si je ne me trompe, avec assez d'intrépidité, autant néanmoins que ma fragilité & l'état des choses me l'a pu permettre, ce qui regarde la Religion, la cause de Dieu dont la votre est inséparable, & l'autorité du Saint Siège. J'ai méprisé ce qui ne regardoit que ma personne.

Quant au Gouvernement dont j'étois chargé, tout le monde sçait combien j'ai souffert dans l'exercice de mon Ministère. Mais par quelle force de raison, par quelle crainte de châtimens, & par quel poids d'autorité pour-

roit-on arrêter la fureur de Gens qui agissent en desesperés ? J'ai inutilement tout mis en œuvres. Je ne me repens pas néanmoins de m'être abstenu de porter contr'eux des censures, quand je n'en aurois d'autre avantage, que de donner par-là de la confusion à Celui d'entr'eux qui, pour des fautes bien plus légères que celles dont il est coupable, osa il y a quelque tems, excommunier nomément ses propres freres, Religieux de sa Compagnie ; jusqu'à faire murmurer contre lui toute la Cour de Pexin, & jusqu'à s'en attirer la raillerie. Aussi l'Empereur l'a-t-il justement comparé à un vieux Chien qui aboye contre ceux de la maison, & qui aiguise ses dents pour mordre les autres.

Ce qui m'a principalement engagé à user de modération, c'est qu'il m'a paru que, pour empêcher que le Christianisme qui étoit déjà en si grand peril à la Chine, ne tombât dans un état encore plus funeste, il valoit mieux agir par les voyes de douceur, que par celles de rigueur. Vous avez vû vous-même par expérience, Monseigneur, que toutes nos affaires étoient portées avec une licence effrenée à l'Empereur, parce que les prétentions & les entreprises les plus injustes trouvoient un asile auprès d'un si puissant Protecteur qui, comme ses propres Mandarins me l'ont déclaré plusieurs fois, vouloit absolument défendre par toutes sortes de voyes, ^a ceux qui mettoient la Religion Chrétienne en peril. C'est ainsi qu'on a anéanti par la violence, tous les droits de l'autorité, & qu'il n'est pas possible

^a L'Empereur de la Chine protège les Jesuites, parce qu'ils savent le flatter dans ses passions, & que le Christianisme qu'ils prêchent là-bas, ne porte pas grand préjudice à la Religion du Pays.

d'exercer la puissance , quand ceux qu'on a à gouverner ne gardent plus aucunes Regles. Avec de telles Gens il faut vaincre par la patience , ou se mettre en état , en temporisant , de les corriger d'une manière & plus forte , & plus utile ; & l'on doit plutôt chercher à les corriger , qu'à les punir. Nous prions le Maître de la Moisson d'envoyer d'autres Ouvriers dans sa Vigne , ou, si on ne peut esperer de *a* ramener ceux-cy à une meilleure conduite, n'élevons point nos voix vers Dieu pour demander que ceux qui sont la cause du trouble , soient retranchés ; demandons plutôt qu'ils ne fassent plus de mal, non pas en vûe de nous attirer de l'approbation, mais afin qu'ils deviennent bons eux-mêmes.

Pour moi , Monseigneur , absent de corps , & présent d'esprit , je me réjouis mille fois avec vous , & je suis touché en même tems d'une sainte jalousie , de ce que vous souffrez pour une si juste cause , c'est-à-dire pour la gloire de cette Eglise qui n'a ni taches , ni rides ; & de ce que dans la prison , vous êtes encore plus d'estiné *b* à la Couronne , qu'au supplice. La nouvelle occasion , ou plutôt l'occasion continuée que vous avez de faire paroître votre courage , est plus digne d'envie que de pitié. Je souhaiterois de bon cœur être auprès de vous , pour vous aider *c* à supporter la prison , qui fait le sujet de votre joye , & ne participer pas moins à vos souffrances , qu'à la consolation répandue abondamment

a Il faut une Grace de saint Paul & de saint Augustin , & non une Grace de Molina.

b Il étoit destiné à l'un & à l'autre , aussi bien que le Cardinal de Tournon. L'événement là fait voir.

c Dieu n'a pas été longtems à l'exaucer. Qu'on ne dise pas que les Jesuites ne sçayent point faire de Saints.

sur toutes vos tribulations par Jesus-Christ, pour qui malgré mon indignité, je fais la fonction d'Ambassadeur.

J'envie le sort du Catéchiste Jean, à qui les Missionnaires ont tant d'obligation, pour les services qu'il leur rend depuis longtems. C'est à cause de moi, & comme en ma place qu'il a été emprisonné avec vous; afin qu'en sa personne j'eusse part à l'injure qui vous a été faite, quoique je n'en aye pas à votre mérite. J'apprens avec un extrême plaisir qu'il souffre courageusement. Je ne doute point que ce ne soit votre exemple qui l'anime, puisqu'il y a peu de Neophytes dans cette Mission qui soient aussi fermes qu'il seroit à désirer. Je le salue tendrement en Jesus-Christ, & je le recommande à votre charité. Du reste prenez courage en Jesus-Christ, & cherchez votre force en sa vertu toute puissante, car je crains que plusieurs & autres tribulations encore plus grandes ne vous attendent, surtout étant privé, comme vous êtes, de tout secours humain au milieu de tant d'Ennemis. Mais si vous n'êtes pas un Enfant flottant & agité, qui soit capable de se laisser emporter par tous les vents de Doctrine, par la malice des hommes, & par leur adresse à engager dans l'erreur, Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces; mais il vous tirera de la tentation avec avantage, en sorte que vous pourrez dire avec la même liberté que saint Paul, qui disoit; *Mes Freres, prenez garde à ne pas vous attacher à un même joug avec les infidèles: ne consentez pas à leurs mauvaises œuvres; ne donnez aucun sujet de scandale, de peur que notre ministère ne soit méprisé.*

Hé! plutôt à Dieu que ce que nous disons-là,

a Sa crainte n'étoit que trop bien fondée.

R

non par jalousie, mais par charité dans l'intention de corriger ceux qui en ont besoin, fût reçu avec une sainte & religieuse simplicité! Mais est-il *a* quelqu'un, quoique revêtu d'autorité, qui puisse être averti de leurs péchés, sans qu'aussi ils ne le regardent comme leur ennemi, & dès-là-même comme un homme condamnable?

Toute notre confiance est donc en Dieu par Jesus-Christ que j'espère qu'il vous conservera & l'innocence, & la vie, de même qu'il vous a déjà délivré de tant de perils. Nous nous confions qu'il vous en délivrera encore dans la fuite. Le soin que vous aurez de prier pour nous, y contribuera. Je ne cesserai point de mon côté de me souvenir de vous dans mes prières, quelques méprisables qu'elles soient par ma foiblesse. Cependant je vous embrasse dans le saint baiser de la charité fraternelle.

a Combien d'Exemples ne pourroit-on pas citer, pour justifier ce que dit ici le Cardinal de Tournon des Jésuites?

AVERTISSEMENT.

NOUS donnons ici une nouvelle Edition de *Philotanus*, beaucoup plus exacte & plus corrècte que toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Le Public en jugera. Nous avons crû ne pouvoir mieux faire, que de l'imprimer avec les *Sarcèlles*. Ces Pièces, quoiqu'écrites dans un goût & dans un stile differens, tendent cependant au même but, qui est de donner de la Constitution *Unigenitus*, l'idée qu'on en doit avoir. La premiere *Sarcèlle* fait voir le desordre qu'elle introduit dans les Paroisses gouvernées par des Prêtres qui lui sont dévoués. La seconde développe l'Esprit & le caractère des Jesuites; & *Philotanus* montre que la Constitution est leur Ouvrage.

Pour juger sainement & facilement

de la Constitution , il ne faut que
bien connoître les Jesuites ; sçavoir
qu'ils en font les Pères & les Patrons :
après quoi il est aisé de conclure que
ce Decret , qu'on veut nous donner
pour une décision de l'Eglise en ma-
tiere de Foy , n'est en effet qu'une
production de l'Esprit de ténébres.

PHILOTANUS.
P O È M E.

Ces jours passez regagnant mon manoir,
Je vis de loin quelque chose de noir
Le long d'un Bois. J'avance, je m'approche,
Et j'apperçois une double main croche,
Queue en trompette, ergots, cornes aussi.
Ah ! vertubleu ! qu'est-ce donc que ceci ?
C'étoit un Diable ; & ce qui doit paraître
Plus rare encore , un Diable au pié d'un
hêtre,

Qui fatigué dormoit de tout son cœur.
Sortons dici, me dis-je, avec honneur,
Et l'enchaînons, si cela se peut faire.
Heureusement j'avois un Scapulaire,
Et le Cordon de Monsieur Saint François.
Je fais sur lui de grands signes de Croix :
Puis à genoux doucement je lui passe
Mon ligament ; de crainte qu'il ne casse ;
Le mets en double , & glisse un nœud
coulant

A chaque pied. Ensuite réveillant.

Le malin Corps, malgré son sortilège;
 Il sentit bien qu'il étoit pris au piège.
 Qui fut bien lot? Ce fut notre Démon,
 Pardon, Monsieur, s'écria-t-il, pardon.
 Point de quartier; avant que je te quite,
 Faut, s'il te plaît, que je fouille & visite
 Entes papiers; & ce n'est pas le tout,
 Je veux sçavoir de l'un à l'autre bout
 D'Unigenit le monstrueux mystère;
 Tous les Démons ont part à cette affaire.
 Las! J'en suis un, mais ne sçai ce que c'est;
 De près ni loin je n'y prens intérêt.
 Nous l'allons voir. Une large Fontaine
 Bordoit le Bois, qu'Eau-bénite soudain
 Je baptizai, moyennant certains mots
 Pris du Missel; puis par ses longs ergots
 Entortillez de la sainte Ficelle,
 Je l'attirai jusques aux bords d'icelle.
 La vois-tu bien cette eau double Menteur?
 Tu vas sur l'heure en être potateur,
 Si vérité claire, nette & précise
 Sur chaque chef ne me fait lâcher prise.
 Pour essayer quel en fera l'effet,
 C,à commençons par t'en donner un jet.
 Eh! non, Monsieur, j'en connois la puissance
 Et puisqu'il faut pour avoir délivrance
 Avoüer tout, différez d'un instant
 Cette boisson, & vous serez content.
 Très-volontiers; mais dépêche donc vite
 Seul avec toi je ferois mauvais gîte.

Di-moi d'abord fans interruption
 Ton nom, ton âge & ta profession.
 PHILOTANUS est mon nom. Pour mon âge,
 J'avois trente ans, quelque peu davantage,
 Lorsqu'Henri Quatre avec un fer subtil
 Fut mis à mort : combien cela fait-il ?
 Je conduisois le natif d'Angoulême.
 Ce ne fut lui, le lourdaut, c'est moi-même
 Qui fis le coup ; à la Société
 Coup qui plut tant, que depuis n'ont été
 Meurtres, poisons, affaires d'importance,
 Que n'ait commis à mon expérience
 L'Ordre nouveau Compagnon de JESUS...
 J'entens cela, Père Philotanus,
 Qu'appellerai quelquefois Philopode,
 Quand ce dernier me sera plus commode ;
 (Car Philopode, ou bien Philotanus,
 En bon François c'est jus vert, ou vert jus.)
 Quant à présent ton Interrogatoire
 Ne doit rouler sur la trop longue Histoire
 Des trahisons, meurtres, forfaits divers,
 Dont par toi l'Ordre a rempli l'Univers :
 Un siècle entier ne pourroit te suffire,
 Si tu voulois les coter & déduire.
 Il ne s'agit à présent que d'un trait,
 C'est de Quesnel ; raconte-moi le fait
 De point en point : il est tout à ta gloire.
 Parle, j'écoute ; ou voilà de quoi boire.

PASQUIER QUESNEL Prêtre Bérullien,
 Est, me dit-il, un dangereux vaurien ;

Qui s'avisa d'abandonner sa plume
 A composer un horrible Volume,
 Plein de propos & de réflexions
 Qui détraisoient toutes les passions ;
 Rendoient l'Homme humble, ennemi de
 lui-même,

Et dépendant de cet Arrêt suprême
 Qui des Elûs fixa le juste choix.
 Ce Livre enflé des plus sévères Loix,
 Montroit combien la route est difficile
 Qui mène au Ciel, en suivant l'Evangile.
 Plus, sur la Grace il suivoit pas à pas
 Les deux Docteurs Augustin, & Thomas ;
 Et foudroyant l'Ecole relâchée,
 De nos Erreurs découvroit la nichée.
 Pharisiens, Scribes, Boureaux, Judas,
 Plus entagez, plus méchans n'étoient pas,
 Qu'en cet Ecrit il dit que nous le sommes,
 Lorsqu'en douceur nous sauvons tous les
 Hommes.

Le chien de Livre ! Ah ! je ne l'eus pas lû,
 Que m'écriai : Peres, tout est perdu !
 C'est fait de nous, & notre Compagnie
 Est pour jamais vilipendée, honnie !
 Que dira-t-on meshui de Molina,
 De Lessius, Escobar, Diana ?
 Adieu, bon soir, Morale Tambourine !
 De Loyola la flateuse Doctrine
 Est à vau-l'eau. Non, le furet Pascal
 Ne nous fit onc tant de tort, tant de mal ;

Ni des Arnaulds la famille acharnée
 Comme Serpens sur une Ame damnée,
 Ni Port-Royal, ni l'Université,
 Qu'en fait Quesnel à la Société.

Je haranguai deux heures de la sorte.
 Nos Réverens avoient la gueule morte.

Les uns tout haut, & les autres tout bas
 Ne répondoient que par de grands hélas !

Mais à l'instant, en Serviteur fidèle,

Je ranimai leur courage & leur zèle.

Allons, Enfans, nous verrons-nous flétrir
 Sans nous venger ? Il faut vaincre ou mourir ;

Jusques au bout, lâche est celui qui cède.

Le mal est fait ; ne songeons qu'au remède.

Donnez-moi donc votre approbation ;

Je prens sur moi cette commission.

Vîte en Espagne, en France, dans l'Europe,

En vrai Lutin me voilà qui galope ;

Et vais semant à tort & de travers,

Que le Quesnel est un Livre pervers ;

Que chaque mot contient une hérésie ;

Que de Luther la Doctrine choisie

S'y voit enclose, & celle de Baius ;

Qu'autant vaudroit lire Jansenius ;

Que sous un air de piété profonde,

Il désespere & damne tout le monde ;

Que, selon lui, l'homme nécessité

Vit en esclave, & n'a rien mérité

En bien faisant ; que notre Libre Arbitre,

Ce don du Ciel, n'est au plus qu'un vain titre ;

Que cet impie & damnable Quesnel
 Fait du péché, qu'on nomme Originel,
 Un Eléphant, un Hydre à sept cent têtes;
 Qu'il parle mal du Dimanche & des Fêtes;
 Qu'à notre mort la Grace ne viendra
 Quoi qu'appellée; enfin, & cætera.

Tant répétai, qu'à force de le dire,
 Nombre de gens, qui ne sçavoient pas lire,
 Crûrent Quesnel un Hérétique, un Fou,
 Et qui couroit déjà le Loup-garou;
 Un imposteur, un âne, un hypocrite.
 Plus, à Paris, sous l'habit de Jésuite,
 Je confessois; & le plus gros péché
 Passoit debout, hormis d'être entiché
 Du Quénélisme; auquel cas, pénitence
 Pendant six mois se donnoit d'importance.
 Si falloit-il remettre entre mes mains
 Ledit Auteur; puis l'on étoit des Saints:
 Après cela, l'ame défabusée
 Montoit au Ciel droit comme une fusée;
 Infnuant que le Pere Eternel
 Pardonnoit tout, hormis d'aimer Quesnel.

Pour les Sçavans j'avois des artifices
 Beaucoup meilleurs. De tous les Bénéfices
 J'étois en Cour le seul Dispensateur.
 Ah! voyez donc comme aucun Sectateur
 De l'Oratoire approchoit de la Liste!
 S'il s'y fouroit; Sire, il est Janséniste.
 C'en étoit fait; crac, mon Docteur rayé.
 D'un je n'ai pu s'en retournoit payé.

Aussi quelqu'un desiroit-il la Mitre,
 Ou l'Evêché ? d'abord sur ce chapitre
 Je le mettois , l'interrogeant à fond.
 S'il chanceloit , ou qu'il fit un faux-bond
 En répondant à toutes mes demandes ,
 De son vivant n'entroit dans nos Légendes.
 Mais sous ma main quand tomboit un Butor,
 Je le grimpois au sommet du Tabor ;
 Et lui montrant ma puissance & ma gloire,
 Je lui disois : Abbé , veux-tu me croire ?
 Je te ferai bientôt un grand Prélat ;
 Voire irois-tu jusqu'au Cardinalat ,
 Si j'étois sûr que ta reconnoissance
 Te tint toujours dans une obéissance
 Aveugle & prompte à mes ordres sacrez.
 Or je voudrois sur Prêtres & Curez ;
 L'Empire avoir , & dans ton Diocèse
 Trancher, couper, régler tout à mon aise.
 Tu ne serois que mon simple Commis ,
 Bien jouissant des revenus promis ,
 Roulant en Prince ; au surplus n'ayant cure
 Que des honneurs dûs à la Prélatüre ;
 Car pour les Mœurs, la Morale & la Foi ,
 Dans ton Troupeau j'entens donner la Loi.
 C,à donc, Abbé, ferez-vous un bon Frere ?
 Oüi, sur mon Dieu, mon très-Révérènd
 Pere ,
 Répondoit-il , & vous pouvez compter
 Que je suis prêt à tout exécuter ,
 Pour courre sus & suivre à toute outrance
 Les Ennemis de votre Révérence.

Oh les pendarts ! qu'il auront de revers !
 Dans mon Clergé, non plus que de chiens
 verts ,

N'en souffrirai, si tant est qu'il vous plaise
 Me faire Evêque, & me mettre à mon aise.
 Tu parles d'or ; mais pour montrer com-
 ment

Tu t'y prendras pour tenir ton serment ,
 Cours à la chasse ; avant que Pâque vienne ,
 De ces Quesnels apporte-moi centaine
 Tous confisquez. Tel Saül autrefois
 Dit à David ; Michol est à ton choix ;
 Mais ne l'auras, qu'avant tu ne t'apprêtes
 A m'apporter de Philistins cent têtes.

Tu vois le prix ; consulte ton amour.

Ainsi parlois-je aux Aboyans de Cour.

J'approuvai fort son gentil Episode.
 Courage , dis-je , achevons Philopode.
 Il poursuit donc : C'est par de tels appas ,
 Que je gagnai les trois quarts des Prélats ;
 N'ignorant point que l'interêt les guide ,
 D'autant plus que, pour les tenir en bride ,
 Leur promettois Bénéfice meilleur
 A l'avenir , s'ils montroient de l'ardeur
 A m'extirper jusqu'à la moindre trace ,
 Tant de Quesnel , que de toute sa Race ,
 Et s'ils m'aideroient à sortir d'embarras.
 Ils y tâchoient , & n'étoient point ingrats
 Les bonnes Gens : mais malgré leurs menées ,
 Et de Cachet les Lettres déchaînées ,

Exils, 5.

Exils , Prisons , barbares traitemens ,
 Renouvellez pendant plus de trente ans ;
 Malgré d'Enfer les plus noires manœuvres,
 Quelnel brillant au milieu de ses Oeuvres
 Se souûtenoit ; quatorze Editions
 Furent le fruit des persécutions.
 Ventre-saint-gris ! le désespoir , la rage
 Me possédoient. Que faire davantage ?
 Je suis à bout. Oh ! oh ! de par S. Marc ,
 Je vois encore une corde à mon arc ,
 Dis-je, à moi-même ; après quoi j'abandonne
 A son destin le Livre & la Personne.
 Partons donc vîte, & passons promptement
 De là les Monts. Peut-être que Clément
 Sera bon Prince , & de son escarcèle
 Pourrons tirer quelque Bulle nouvelle.

J'arrive à Rome, & chez les Cardinaux,
 Seme en entrant quantité de jauneaux ;
 Persuadé que la plus belle entrée
 Se fait toujours par la porte dorée ;
 Et sûr d'ailleurs de n'être point exclus
 En leur disant , *je suis Philotanus*
Pour vous servir. En effet , dans ma manche
 J'en mis plusieurs , à charge de revanche.
 Par ces Patrons au Pape présenté ,
 Comme l'Agent de la Société ,
 Au pié du Trône honorable séance
 Me fut donnée ; & de mon éloquence
 Développant les plus subtils ressorts ,
 Pour bien parler je fis tous mes efforts.

Silence fait ; ainsi donc commençai-je.

Archi-Saint Pere , un Livre sacrilège ,
 Depuis longtems en France répandu ,
 Mériteroit d'être enfin confondu
 Par une Bulle ; & notre Compagnie
 Fût pour jamais à Rome trop unie ,
 Pour endurer plus longtems un Auteur
 Qui de vos droits est le perturbateur.
 Des Libertez , dont l'abusif usage
 N'a d'autre but que le libertinage ,
 Vont par Quesnel ôter de votre main
 Les grands Pouvoirs du Pontife Romain.
 En vain direz ; je vous excommunie ;
 Insolemment il répondra ; je nie
 Votre Anathême , attendu mon Devoir
 Qui me fait blanc , quand vous me faites
 noir.

Ce fol Auteur , en termes explicites ,
 Du Vatiean veut regler les limites ;
 Et volontiers cogneroit sur vos doigts ,
 Quand vous touchez au Temporel des
 Rois.

Le menu Peuple , en lisant l'Ecriture ,
 Voudra regler sa foi sur sa lecture :
 Puis il dira ; nous n'avons pas besoin
 D'aller chercher l'Evangile si loin ;
 Nous le sçavons , sans recourir au Pape.
 Aller à Rome ? hé si ! c'est une attrape.
 Il nous suffit , pour arriver à Dieu ,
 De pratiquer ce que dit saint Mathieu.

A ce discours que dites-vous, Saint Père ?
 Ne doit-il pas armer votre colère ,
 Et vous forcer , pour une bonne fois ,
 Foudres lancez , à soutenir vos Droits ?
 Je le sens bien , répliqua Clément Onze ,
 En larmoyant , & n'ai le cœur de bronze ,
 Lorsque je vois régner de tels abus.
 Mais faut souffrir , Pere Philotanus.
 C'est hazarder que de faire une Bulle ;
 Et je crains bien qu'en France sans scrupule ,
 Mon Nom flétri , mes sentimens bernez ,
 On la renvoye avec un pié de nez.....
 Ne craignez rien ; j'ai parole absolue
 Du Grand Loüis ; l'affaire est résolue
 Entre nous deux. Je dispose à mon gré
 De son esprit , par le moyen sacré
 Du Tribunal , où , quand je le confesse ,
 J'en obtiens tout , pour peu que je le presse.
 Si vous doutez de ma sincérité ,
 Je me fais fort qu'à votre Sainteté
 Il écrira Lettre formelle & vive ,
 Pour vous prier que cette Bulle arrive ;
 En vous jurant qu'à son premier aspect
 Elle sera reçûe avec respect....
 En ce cas-là , dit-il , c'est autre chose.
 Mais , repartis-je , une petite clause
 Doit, s'il vous plaît, entier dans le marché.
 Par mon moyen le Roi s'est relâché ,
 Abandonnant son plus beau privilége ;
 De son côté faut-il que le Saint Siège

Soit complaisant, & qu'il condamne au fin,
 Les yeux fermez, ce qu'en ce Livre-ci
 Nous jugeons être à nos desseins contraire,
 Tout ce qui peut, en un mot, nous déplaire
 Nous contredire, ou paroître appointé
 Aux sentimens de la Société,
 Sans quoi, néant; & vos Prérogatives
 Vont désormais passer pour abusives.
 Consultez-vous; tenez, voilà l'Extrait;
 Qu'en conscience & pour le mieux j'ai fait
 Sur le grand nombre il ne faut vous débattre
 Car d'un seul mot je n'en sçaurois rabattre
 Dans le détail des Propositions
 Peu trouverez de grandes Questions;
 Pour la plûpart ce sont des babioles
 Qui font la noise entre les deux Ecoles,
 Des jeux de mots, des puerilitez,
 Dont les Partis au fonds sont entêtez.
 L'Amour de Dieu, la Grace, la Morale,
 Vous causeront peut-être du scandale;
 Vous aurez peur de les traiter trop mal;
 Mais tenez bon, pourquoi cet animal,
 Avance-t-il dans son damnable Livre,
 » Qui n'aime Dieu, n'est pas digne de vivre
 » L'Homme, sans lui, n'est qu'erreur &
 peché;
 » Quand un Pécheur à son crime attaché,
 » Vient à confesse, il ne faut point l'ab-
 soudre?
 Sur ces Erreurs préparez votre foudre;

Point de foiblesse : & même , par hazard ,
 Quand la Morale & le Dogme ayant part
 A cette Bulle, y feroient en souffrance ,
 Vous montrerez par-là plus de puissance.
 Vive, Saint Pere, un coup d'autorité
 Reçu partout dans la Chrétienneté !
 Qu'un Pape est grand , qui peut forcer à
 croire

Ce que jamais , Leon , Pascal , Gregoire,
 Ni ces fameux que l'on respecte tant,
 N'auroient osé soutenir un instant !
 Ah ! qu'il est beau de montrer que les Pères
 Grecs , & Latins , n'ont dit que des chi-
 mères !

De faire voir qu'ils n'ont rien avancé ;
 Qui par un Bref ne puisse être effacé !
 La primauté peut-elle mieux s'étendre ;
 Qu'en condamnant un Auteur sans l'enten-
 dre ?

Qu'en déclarant qu'il est de Dieu maudit,
 Sur ce qu'il n'a jamais pensé ni dit ?

Je me rendrois , dit-il , à ta loquence ;
 Si de l'Europe, ainsi que de la France,
 Tu m'assûrois : mais des autres Etats ,
 Comme du Roi, le maître tu n'es pas.
 Vous mocquez-vous , repartis-je , au Pon-
 tife :

Du Portugal jusques vers le Calife ,
 Point ne verrez d'indociles humains
 N'accepter pas la Bulle à baise-mains.

Premièrement dans toute l'Italie ;
 Il n'est Prélat qui sous vos Loix ne plie ;
 Sont vos Valets , vos Coureurs , & de vous
 Ils recevroient l'Alcoran à genoux.
 S'il s'y trouvoit des Docteurs téméraires,
 Les enverriez ramer sur vos Galères.
 Voyons ailleurs ; je puis des Allemands
 Répondre encore, ainsi que des Flamands ;
 Le tout, pourvû que votre Consistoire
 Ne mette rien qui défende de boire.
 En même pot ils boiront la santé
 Du beau Decret de votre Sainteté ;
 Et puis à Rome écriront pour réponse
 Qu'ils ont souvent enyvré votre Nonce.
 Ne touchant point à l'Inquisition,
 Les Espagnols avec dévotion
 Prendront la Bulle ; & même sans la lire
 Obligeront leurs Sujets d'y souscrire.
 D'ailleurs sçavez que la Société
 En Espagne a mainte Université.
 Thèse à Conimbre on soutiendra sur l'heure,
 Où je mettrai que main Supérieure,
 Non pas du Pape , ains du Dieu Sabahot
 A cette Bulle écrite mot à mot.
 Les Mandians, qui certes sont tous vôtres,
 Crieront partout, que le Chef des Apôtres
 Ayant parlé , c'est un ordre divin
 Qu'adorer faut , ou bien être Calvin :
 Que le péché le plus irrémissible ,
 Est de penser que vous êtes faillible :

Qu'un Chien plutôt pourroit Lune atrap-
per

Avec les dents , qu'un Pape se tromper ;
Et qu'en un mot, il n'est qu'un pui Athée ,
Par qui la Loi pût être contestée ;
Qui pût prêcher que Libere offusqué
Par le grand nombre , & Vigile ont man-
qué.

Tant clabaudai , tant traitai de frivole
La peur qu'avoit , qu'enfin sur ma parole
Clément gagné me promit son Decret.
Je ne me vis jamais si guilleret
Que j'étois lors , & je sentis mon ame
Se dilater comme un Amant qui pâme.
Ah ! pour le coup, exécration Quesnel ,
Nous te tenons par un Bref solemnel !
Incessamment l'on va te lire au Prône ;
Tu n'en auras que tout du long de l'aune.

Plume à la main, en brave Consulteur ,
Sans perdre tems je tire de l'Auteur
Cent un Endroits , qu'habilement je tron-
que ,

Si qu'en cent ans, je les donne à quiconque
Peut mieux que moi , contraindre & bis-
tourner

Les mauvais sens que je scûs leur donner.
A l'Exposé Clément qui se confie,
Le met en Bulle , & puis le qualifie
De trente noms rassemblez en un tas ,
Parmi lesquels le faux ne manquoit pas ,
Le scandaleux , encor moins l'hérétique :
Bref il versa tout ce qu'en sa Boutique

Il put trouver de malédictions ;
 Dessus Quésnel & ses Réflexions.
 C'en est donc fait, & la Bulle est en forme.
 Ne croyez pas qu'ensuite je m'endorme.
 Non ; car après avoir dit grand-merci
 Au bon Saint Pere, à mes Patrons aussi,
 Dispos & gai, l'*Unigenit* en poche,
 Devers Paris à grands pas je m'approche.
 De nos Coureurs je prens le *Casaquin*,
 Barbe, piés nuds, en un mot *Capucin* ;
 Et me guindant en légère Calèche,
 Je me nommai *Timothé-Delaflèche* :
 Au Révérend vins faire pié de veau ;
 Puis sur le champ me remis dans sa peau.
 J'envenimai jusques à ses entrailles.
 Bientôt après arrivant à Versailles,
 Graces au Pape, allai-je dire au Roy ;
 Graces à vous, surtout graces à moi,
 Voici la Bulle, & dans votre Royaume
 Bientôt Quésnel plus bas qu'un vil atôme,
 Berné sera, méprisé, confondu,
 Mis à néant, & son Livre tondu.
 Mais en ceci défiez-vous, Grand Prince,
 D'un Cardinal, qui d'un air doux & mince,
 Viendra bien-tôt en termes patelins
 Vous engeoler de ses discours malins
 Contre la forme & le fond de la Bulle,
 Et tournera le Pape en ridicule.
 Traitez-le moi comme un petit mignon.
 Plus ignorant qu'un Prêtre d'Avignon

Ce Prélat est ; & dans les Séminaires
 Il n'a jamais rien lû que les Saints Peres.
 Ce Dévot croit son Esprit bien paré ,
 D'avoir blanchi sur le texte sacré ,
 Et d'avoir mis dans sa cervelle en pile
 L'amas confus de maint & maint Concile.
 Peste du sot ! c'est bien la question ,
 Que la lecture , & l'érudition !
 Il est pieux , me dit-on ? Les Apôtres
 Ne vivoient pas plus saintement ? à d'au-
 tres !

Il s'agit bien à présent de ses mœurs !
 Clément s'en rit ; moi de même. Et d'ail-
 leurs

Le Peuple outré , qui jamais n'examine ,
 D'un seul coup d'œil canonise à la mine.
 Il a grand soin de regler sa maison ?
 Donc il est Saint ! la plaisante raison !
 J'appelle un Saint, SIRE , en titre d'office,
 Un Cardinal qui sçait rendre justice
 Aux Loix du Pape , & qui , sans balancer ,
 Reçoit l'Arrêt qu'il vient de prononcer.
 Jamais ne fut sainteté ni Science ,
 Qui vaut tant que cette obéissance.
 D'ailleurs ce Livre, aujourd'huy supprimé,
 A par son ordre été réimprimé.
 La Bulle hélas ! seroit bien mal lotie ,
 S'il en étoit le juge & la Partie.

Il est encore un certain vieux Sournois
 Grand chicaneur , qui mieux qu'un Hiber-
 nois

Escrimeroit en fine Scolastique ;
 Sçavant barbare , & ruzé Politique.
 Lorsque de Rote il étoit Auditeur ,
 Avec Clément , alors son bienfaïcteur ;
 Il eut souvent mainte querelle & prise
 Sur les faux Droits que prétend votre
 Eglise.

Cet Archevêque au Pape veut du mal
 De n'avoir pas été fait Cardinal ;
 Et pour venger sa tête & sa Doctrine ,
 Avec fureur il cabale , il fulmine
 Contre la Bulle : & maintenant c'est lui
 Qui de Quesnel est le plus ferme appui.
 De cette clique il en est trois ou quatre ,
 Qu'au premier jour faut envoyer s'ébat-
 tre

En leur Province , où chacun dans son
 coin ,

Pourra , s'il veut , nous abboyer de loin.
 Bientôt après je ferai l'Assemblée
 De mes Prélats , où la Bulle d'emblée
 Sera reçue ; & puis s'écrieront tous :
 L'apa Clément pense & croit comme nous.
 Par ce moyen cette Bulle acceptée
In æternum sera chose arrêtée ,

Un Dogme exprès , un Article de Foi.

C'est bien pensé , me répondit le Roi ;
 Acheve donc ; sur mon pouvoir suprême
 Tu peux compter , & je te mets à même.
 Veiller ne faut en un si beau chemin.....
 Non pas ferai. Car dès le lendemain

Lettre j'écris aux Prélats de ma clique,
 Où nettement mes volontez j'explique
 A ce sujet ; de leur soumission
 Demandant Acte , & bonne Caution.
 Que s'ils montroient assez d'exactitude
 A m'obéir , signes de gratitude
 Pleuvroient sur eux , du moins sur leurs
 Neveux....

On répondit au-delà de mes vœux.

Donc à Paris , en pompeux équipages
 A cinq Laquais , sans compter les deux
 Pages ,
 Vinrent bientôt joindre l'Archevêché
 Mes Prélats pleins d'un discours tout mâ-
 ché.

Dambition , & d'orgueil le plus ample
 Devant leurs yeux avoient un bel exemple:
 Car rassemblés , tout bas pensoit chacun :
 Tel que je vois , n'a pas le sens commun ;
 Petit Chafouin , qui toujours les dents
 grince ;

Et cependant Bénéfice de Prince
 Est pour cet Homme , & l'Ecarlatte aussi.
 Par quel moyen a-t-il donc réussi ?
 C'est en montrant une fureur extrême
 Contre Quesnel. J'en veux faire de même,
 Et mériter d'avoir le chef couvert
 D'un Chapeau rouge , à la place d'un vert.
 A leurs desir sj'attachois la fusée ,
 Et leur tenois toujours l'Ame embrasée ;

Par l'amour propre. Enfin ce fut alors
 Que présidant aux Evêques en Corps,
 Après six mois passés en préambule,
 Aveuglément ils reçurent la Bulle
 Avec respect : quelques-uns seulement
 Sans mon aveu, firent un Mandement,
 Dont se moqua le reste du Synode....

En cet endroit arrêtons Philopode :
 Dans ces six mois qui se sont écoulés,
 Ne vit-on point rixes, ni démêlés ?
 Ne parla-t-on dans toute la Séance
 Que des repas de la belle Eminence ? ..
 Pardonnez-moi ; la Proposition
 Sur le délai de l'Absolution
 Fit un grand bruit. Je le sçavois bien, Trai-
 tre,

Et ne conçois comment tu fus le maître
 Sur ce point là, de leur fermer les yeux.
 Je fis si bien, qu'enfin victorieux
 Je m'en rendis. De trop grande impor-
 tance

Etoit l'affaire : aussi la remontrance
 De nos Docteurs ne fut d'aucun pouvoir,
 Non plus que celle au sujet du devoir.
 Sçavez-vous bien que ce délai sévère,
 Si rigoureux aux Pécheurs qu'on diffère,
 Est un Abus dont la Société
 Seroit la dupe ? Et son Autorité,
 Qui doit un jour dominer tout le Monde,
 Dans ses desseins deviendrait inféconde,

Si

Si tout péché dans la Confession
 Ne trouvoit pas prompte rémission ?
 Comment cela ? comment ? C'est le mystère,
 Le fin du fin, & le nœud de l'affaire.
 N'en parlons plus. Ho ho ! mon bel Ami,
 Tu voudrois donc n'avouer qu'à demi ?
 Allons, de l'eau ; zeste, d'une flaquée
 Avec la main sur la jouë appliquée,
 Je lui fis faire un cri, mais dame un cri !
 Dans le moment j'en fus presque mari :
 Car l'eau bouillant sur sa face enflâmée,
 Nous obombra d'une épaisse fumée.
 Cela fit *psst*..... Par la sanbleu j'eus peur
 Qu'elle n'allât consumer l'Orateur :
 Mais à l'instant je revis sa peau bise.
 En voudrois-tu d'une seconde prise ?
 Non, s'il vous plaît ; la paix. Ecoutez bien,
 Je vous promets que je n'omettrai rien.

L'Ordre où je suis est une Compagnie
 Vers un seul but entr'elle réunie ;
 Et ce but est, par des moyens divers,
 De conquérir à la fin l'Univers.
 Ce beau projet est notre unique vice ;
 Nous lui faisons un entier sacrifice
 De tout le reste ; & cette Ambition
 La place tient de toute passion.
 Dans nos maisons nous faisons maigre
 chère,
 Et notre vie, au fond, est tres-austère.

Point d'amitié qui se rapporte à nous ;
 Mais, Espions l'un de l'autre jaloux,

Nous travaillons ensemble fort & ferme
 Pour parvenir à la fin au grand terme ;
 Ficlaves vils d'un Général Romain,
 Qui tient nos cœurs & tout l'Ordre en sa
 main.

Dans ce dessein vous concevez , sans
 doute ,

Que confesser est la plus sûre route
 Pour obtenir un empire absolu.
 Par ce moyen tout nous est dévolu ,
 Et nous puissions dans chaque conscience
 Tout ce qui peut nous donner connoissance
 De certains Faits , qui nous sont les garans
 De l'amitié des Petits & des Grands.
 Car lorsqu'on sçait à fond l'état de l'ame ,
 On est reçu chez Monsieur , chez Madame
 A bras ouverts ; parce qu'adroitement
 On applaudit à leur dérèglement.
 Si , par exemple , un Epoux à confesse
 Vient s'accuser d'avoir une Maîtresse ;
 Ou qu'une Epouse , en terme équivalent ;
 S'accuse aussi d'avoir quelque Galant ,
 Je suis au fait du train de leur ménage.
 Pour accorder ce petit tripotage ,
 Le lendemain je vais les visiter ,
 Et volontiers je me fais écouter
 En déclamant contre la Jalousie.
 En fait de mœurs je l'appelle Hérésie :
 L'usage , dis-je , & la saine Raison
 Evidemment en montrent le poison.

Lorsqu'on estné pour vivre deux ensemble,
 De part & d'autre on devroit, ce me semble,
 Ne croire rien que ce qui fait plaisir.
 Souvent de crime un innocent desir
 Est soupçonné. La paix tranquile & libre
 Dans la maison doit tenir l'équilibre.
 C'est le moyen de tout chagrin banir,
 Et le plus sûr pour faire revenir
 Celui des deux qui voudroit se soustraire
 Aux Loix d'Hymen. Oh ! l'agreable Pere
 Pensent nos Gens ; que j'aime les discours !
 A lui je veux me confesser toujours.

Ainsi du Riche , à la fortune immense ,
 Je fais la Cour ; j'approuve sa dépense.
 Au Tribunal s'il m'a dit que son bien
 Etoit volé , chez lui je n'en crois rien.
 Mais je me fers de son secret , pour être
 Son Confident & devenir son Maître.
 Ainsi de tous subtils adulateurs ,
 Adroitement nous captivons les cœurs.
 Par là régnant dans toutes les Familles ,
 Nous engageons Peres , Méres & Filles ,
 Garçons aussi , Servantes & Valets ,
 A nous chérir & benir nos filets.

Mais de Quesnel la Doctrine infernale ,
 A notre Empire insultante & fatale ,
 Par sa rigueur nous mettoit aux abois ;
 Car aux Pécheurs faisant porter le poids
 De leurs péchez , avant de les absoudre ,
 Tous nos desseins il réduisoit en poudre.

Qu'arrivoit-il de ces austérités ?
 Nos Tribunaux avilis , désertez ,
 Vuides restoient. Ces Pécheurs ridicules
 S'enveloppoient au milieu des scrupules ;
 Et resserrant tous leurs forfaits cachez ,
 Sans notre aveu s'y tenoit attachez.
 Ils aimoient mieux ensevelir leurs crimes ,
 Que d'un délai se rendre les victimes.
 Jeunes Garçons , tout au plus , quelquefois
 Venoient encor nous conter leurs exploits.
 Du reste , un tas de dévotes Femelles
 Nous ennuioient de pures bagatelles.
 Forte habitude avoient-elles au cœur ?
 Rien ne pouvoit les guérir de la peur
 D'une remise ; & gardant le silence ,
 Chacun restoit dans son indépendance.

Mais aujourd'hui notre *Unigenitus*
 Par sa Censure abroge cet abus.
 Le Sacrement, jadis de Pénitence ,
 Va devenir simple reminiscence
 De ses péchez ; devoir extérieur
 Du pénitent envers son Supérieur ,
 Cérémonie artistement trouvée
 Pour tout sçavoir , & donnant main-levée
 Du crime noir , nous faire autant d'Amis
 Et de Sujets , que de Pécheurs soumis.
 Le fier Délai , la honteuse Remise ,
 Seront bientôt bannis hors de l'Eglise ;
 Et les Pécheurs , aux heures de loisir ,
 Du Tribunal se feront un plaisir.

Il étoit donc de tres-grande importance,
 Que l'Assemblée approuvât la Sentence
 Qui déclaroit d'Hérésie entiché,
 Tout Confesseur ennemi du Péché,
 Tout Janséniste à long visage blême,
 Qui les Relaps menace d'anathême,
 Et veut qu'on soit hors de l'occasion,
 Avant d'avoir son Absolution.

Mais reprenons le fil de notre histoire.
 Mes chers Prélats attachez à ma gloire
 Sçurent si bien soutenir mon parti,
 Qu'en aucun chef je n'eus le démenti.
 L'on disoit bien : que le Pape s'explique ?
 Mais à cela j'avois bonne réplique.
 Y pensez-vous ? un Pape sur ce point
 S'explique assez ; en ne s'expliquant point.
 C'est *in petto* qu'il retient sa Doctrine.
 Ce qu'on ignore, il faut qu'on le devine ;
 Et ce qui sort de dessous son bonnet,
 Sans Commentaire, est toujours clair & net.
 Je crois bientôt qu'on veut sur la sellète
 Saint Pierre asséoir, & là qu'il interprète
 De certains sens qu'il a mis tout exprès !
 Point n'entendez ? eh bien ! courez après.
 Ainsi feignant de me mettre en colère,
 Je les calmois, ou je les faisois taire.
 Tant qu'à la fin, moi, Louis & Clement,
 Nous eumes tous parfait contentement.
 Ravi j'étois & transporté de joye,
 Jusques au bout d'avoir suivi ma proye :

Quand Magistrats s'en vinrent sans raison
Avec Clément faire comparaison.

Siège à Paris un Sénat de Druides ,
Qui pour des riens dressent des Pyramides ;
Et qui , depuis un petit Accident ,
Contre notre Ordre ont toujours une dent.
Ces fiers Robins ont mis dans leur cervelle,
Que du Royaume ils avoient la Tutelle.
Parce qu'ils sont Docteurs en Droit Canon,
Et dans la Chambre assis en rang d'oignon,
Plus refrognez que d'antiques Satrapes ,
Si voudroient-ils lutter contre des Papes.
Ces vieux Renards pleins de prétentions
Crurent pouvoir , par leurs restrictions ,
Mettre à l'abri de leurs longues Soutanes
Ces Libertez qu'ils nomment Gallicanes ;
Prétendant qu'eux, avec leurs Gens du Roi,
Pouvoient restreindre un Article de Foi.
Au grand regret de tout bon Catholique ,
Nous vîmes donc un Jugement Laïque
Contre la Bulle en forme prononcé.
Oh ! que Louis en parut couroucé !
Que son cœur fut sensible à cette offense !
Mais il mourut sans en tirer vengeance.
Il mourut lors , l'incomparable Roi ,
Et par sa mort mit tout en desarroi.

En cet endroit permettez que je pleure.
Notre Ordre , hélas ! est mort à la même
heure

Que ce Monarque , & sont à Saint Denis
Dans son Tombeau nos Peres réunis.

Car n'est-ce pas mourir cent fois pour une,
 Que voir Crédit, Biens, Dignitez, Fortune,
 Tout dépérir ? que d'être regardez
 Comme vilains, honnis & dégradez ?
 Que de n'oser paroître dans la rue,
 Sans que chacun nous montre au doigt,
 nous huë ?

Que d'être enfin réduits dans nos Maisons
 A régenter une troupe d'Oisons ?
 Il est cassé ce joli moule à Lettre,
 Qui nous servoit quand nous plaisoit de
 mettre

A la Bastille un Ennemi mutin,
 Ou l'envoyer à Quimpercorentin !
 Louïs vivant, c'étoit nous seuls en Gaule ;
 Qui l'Eprit Saint donnions dessus l'épaule :
 Entre nos mains étoit toujours remis
 Le fier Bâton semé de Fleurs-de-lys.
 Bref, nous avions toujours nos poches plei-
 nes

De bons Emplois, Bénéfices, Aubaines.
 Notre cher Prince, ou plutôt notre Dieu,
 Il est donc mort ! il faut lui dire adieu.
 Que je l'aimois ! j'en étois idolâtre.
 Son Ame aussi plus blanche que l'albâtre
 Sortoit toujours du sacré Tribunal.
 Pourvu que tout passât par mon canal,
 Absous étoit ; & par reconnoissance,
 Un seul Rosaire étoit sa pénitence.
 O le bon Roi ! le grand Roi ! le saint Roi !
 Faut-il aussi que la mort soit pour toi !

Il est parti dans la ferme assurance
De joindre aux Saints un nouveau Roi de
France.

Il est au Ciel , & nous dans ces bas lieux
Nous demeurons conspuez , odieux.
S'il eût vécu quatre mois davantage ,
Sa mort n'eût pas été si grand dommage ;
Car purement & simplement le Bref
Au Parlement apporté de rechef ,
Auroit passé. Réprimandes très-vives
Auroient suivi , peines même afflictives.
Les Partisans des fausses Libertez ,
Des Droits Royaux les François entêtez,
Bon gré mal gré , quitant leur entreprise ,
Auroient enfin souscrit à notre guise.
Mais du Monarque à peine eut-on appris
La triste mort , que voilà tout Paris
Masque levé , qui crie & qui postule ,
Pour qu'au Saint Pere on renvoye sa Bulle.
Livres en foule avec emportement
Font en public le procès à Clement ;
D'autres déjà flétris par l'Assemblée ,
D'un air nouveau viennent dans la mêlée,
Qui séduisant les Badauds curieux,
Fronder leur font le Pape à qui mieux
mieux.

De ces Ecrits l'abondance étoit telle ,
Qu'en la Province une bonne parcelle
S'en répandit , & chacun sans danger ,
Soit par la Poste , ou par le Messager ,

En

En fit venir ; si qu'en moins d'une année
 Toute la France en fut empoisonnée.
 Mes Substituts Nosseigneurs les Prélats
 Eurent beau faire un terrible fracas
 A ce sujet , & dans leurs Diocèses
 Bulle afficher ; on traita de fadaïses
 Leurs Mandemens. Chapitres & Curez ,
 Prestolets , Clercs , & même gens cloîtresz ,
 Formant ensemble une commune attaque ,
 Tous au Saint Pere avoient tourné cala-
 que.

L'effronterie encor beaucoup plus loin
 Se poussa-t-elle. Il n'en faut pour témoin ,
 Que l'insolence & l'erreur indocile
 Qui fit du Pape appeller au Concile.
 Quatre d'aboid jettant le premier dard ,
 Contre Clement levèrent l'Etendard ,
 Firent l'Appel ; disant que la querelle
 Assembleroit l'Eglise universelle ;
 Qu'en attendant, tous les Decrêts rendus ,
 Les foudres prêts, resteroient suspendus.
 Ah ! c'est ainsi que , lorsqu'on s'émancipe
 Dans la croyance , écarté du principe ,
 De mal en pis dans l'abîme tombé ,
 On ne veut plus revenir à jubé.
 Car au Concile appeller d'une Bulle
 Qu'un Nom divin autorise , intitule ,
 D'ailleurs reçûe , & confirmée en corps
 Par mes Prélats , & par ceux de dehors ,
 N'est-ce pas là , malgré tous les murmures ,
 Faire juger Dieu par les Créatures ?

Oh ! l'Hérétique est à bout , excédé ,
 Quand il se sert d'un pareil procédé !
 Dans tous les tems depuis l'Arianisme ,
 Des Novateurs il annonça le schisme.

Pour décrier ces Appels factieux ;
 Aux Cabarets , & dans les mauvais lieux
 J'allai , mettant sur chaque cheminée ;
Rome a parlé , l'Affaire est terminée.
 Bref , tant le dis , que Rome avoit parlé ,
 Que par ma foi j'étois égossillé.
 Abandonnant aux Capucins , aux Carmes ,
 Le soin zélé de donner des allarmes ,
 Et menacer des foudres préparez
 Les mécréoyans , du vrai dogme égarez ,
 Je fis à Rome une seconde course ,
 Et demandai pour dernière ressource ,
 Ou Bulle , ou Bref , Lettre, ou je ne sçai
 quoi ,

Qui pût donner un véritable effroi.
 J'en tirai donc Missive Pastorale
 Qui foudroyoit d'avance la Cabale
 Des Appellans en termes les plus forts ;
 Les condamnoit tant eux , que leurs Con-
 forts

Sortis du sein de l'Eglise Romaine ,
 Et les livroit à l'éternelle peine
Ipso facto , si , voyant cet Ecrit ,
 L'Unigenit n'étoit par eux souscrit.
 En beaux draps blancs tu me mets , dit le
 Pape.

Je ne crois pas qu'un autre m'y rattrape

Sur ta parole , hélas ! j'ai trop compté ,
 Et je crains bien d'être décrédité ,
 Pour t'avoir crû : mais faut sortir d'affaire
 De notre mieux. Vous en viendrez , Saint-
 Pere ,

A votre honneur , répondis-je à l'instant.
 Je mentois bien ! puisque si mécontent
 En France on fut des termes de la Lettre ,
 Que peu de gens voulurent s'y foumettre.
 Le Parlement , sur l'avis du Parquet ,
 Scut bien rabattre & Rome & son caquet.
 Il censura les paroles très-dures ,
 Les faussetez , & les grosses injures ,
 Dont il jugea ce Libelle farci.

A son *instar* d'autres Sénats aussi
 De pur abus traitèrent les menaces ,
 Dont il usoit envers les Contumaces.
 Et ces Arrêts dans leur stile étoient tels ,
 Qu'ils sembloient tous seconder les Appels.

Sortant aussi de sa douce indolence ,
 Le Cardinal rompit enfin silence ,
 Et du grand Schisme arborant le Drapeau ,
 Plus ne pensa qu'il portoit un Chapeau ,
 Qui l'obligeoit à verser goutte à goutte
 Plûtôt son sang , que faire banqueroute
 Si méchamment au dogme de la Foi.

J'espérois bien qu'il demeureroit coi ,
 Lorsque je vis trépasser de la pierre
 Le Prélat borgne , Ennemi de saint Pierre ;
 Qu'ayant perdu son Maître & son Souffleur ,
 Il deviendroit dans la suite meilleur.

Je m'abusois ; car son Appel en forme
Est contre Rome un attentat énorme.
L'ingrat qu'il est méconnoit par ce trait,
Mille bienfaits , auxquels j'ai grand regret.

Bientôt après renforçant sa Cabale ,
S'émeut aussi toute la Capitale ;
Et le Chapitre , imitant son Pasteur ,
Fit son Appel en fade Adulateur.
Prêtres, Curez^e, de saint Benoît les Moines,
Et d'Augustin les opulens Chanoines ,
A l'Oratoire incorporez soudain ,
Contre Clement levèrent tous la main ,
En soutenant que leur Cause étoit bonne.

Mais que dirai-je ici de la Sorbonne ?
Ecole , hélas ! qui régloit autrefois
Les sentimens des Papes , & des Rois ,
De la foi pure ardente Protectrice ,
Le Bouclier & la Mere nourrice ?
Elle a failli cette Université !
Cette Sorbonne , en qui la Vérité
Croyoit trouver un éternel azile ,
A fait aussi son Appel au Concile !
J'eusse donné sur le champ volontiers ,
De mes Prélatz troc pour troc les deux tiers
Cent Faculcez & d'Espagne , & de Flandre ,
Si la Sorbonne eût voulu se déprendre.
Par son exemple à la file entraînez ,
On ne voit plus que Prélatz subornez.
Siege vacant , même on voit des Chapitres
Etre Appellans , sans aucun droit ni titres ;

Et

Et plus encor de malotrus Bourgeois
 Joindre aux Curez leur imbécile voix.
 Mais ce qui plus me flate & me console ;
 C'est que malgré cette sçavante Ecole ,
 Le plus grand nombre est de notre côté ;
 Le temoignage en doit être écouté ;
 Public il est ; voix divine il renferme.
 C'est sur cela qu'insiste fort & ferme
 Le Mandement de Monsieur de Soissons.
 Je l'ai porté dans toutes les Maisons ;
 Et j'ai tâché de séduire le Monde
 Par son beau stile , avant qu'on y réponde.
 Le tout en vain : car en moins de deux mois
 Double Réplique est venue à la fois.
 Un grand Docteur travaille à la troisième ;
 Mais mieux que tous je la ferai moi-même ;
 Car les Extraits des Evêques lointains ,
 Les trois quarts faux, sont l'œuvre de mes
 mains.

Pauvre Soissons ! c'est pourtant grand do-
 mage

Qu'il soit tombé ce triomphant Ouvrage ;
 Que son Sophisme ait été démasqué ,
 Quoiqu'à l'abri d'un Passage tronqué ,
 Et soutenu des regles de Logique ,
 Dont l'art faisoit mon esperance unique.
 Aussi d'écrire il étoit bien pressé :
 Bien plus que lui j'y suis intéressé :
 Car qui ne sçait qu'en toute cette affaire ,
 Ce Prélat n'est qu'un Auteur honoraire ?

De mes desseins me voyant débouté,
 Qu'ai-je donc fait en cette extrémité ?
 Voilà la Bulle, ai-je dit, confondue ;
 De mes Prélats l'unité prétendue
 Coulée à fonds ; l'Universalité
 Est désormais un mensonge éventé.
 Mes Prélats morts, adieu la gratitude
 Qui les joignoit à moi par habitude.
 Quant à présent n'étant maître de rien,
 Je ne puis plus les flater d'aucun bien.
 Ainsi bientôt je m'attends & je compte
 Que la plupart sans remords, & sans honte,
 Pour rendre aussi leur Temporel plus sûr,
 Appelleront au Concile futur.
 Au seul Régent la faute j'attribuë.
 Si de la Foi son ame étoit imbuë,
 De son cher Oncle il auroit sûrement
 Suivi les pas, & la Bulle autrement
 Auroit tourné ; mais bornant sa puissance
 A bien régler la Guerre & la Finance,
 Il a voulu, trop indulgent, trop doux,
 Se ménager & la chèvre & les choux.
 Il a laissé liberté toute entière
 De faire honneur, ou la nique au Saint Pere :
 Et répétant toujours *je veux la Paix*,
 Il nous malmeine & nous trouble à jamais,
 Nos Tribunaux déjà les Araignées
 Ont pollué par cinq ou six lignées ;
 Et de Sermons avec tant d'art appris,
 Pas un seul mot ne se prêche à Paris.

Philippe sçait, sans qu'il y remédie,
Qu'au Tribunal, comme à la Comédie,
Je suis contraint de donner un billet.
La cause il est que le Sexe doüillet
S'enrhume, allant en voiture bourgeoise,
Faire viser son Absoute à Pontoise.
Bref, il est sûr que s'il avoit voulu,
La Bulle & moi, nous aurions prévalu.

Pour le punir & venger la déroute
De tout notre Ordre, or en secret écoute
Ce qu'en mon chef je tramè contre lui;
Et ce dessein n'est pas pris d'aujourd'hui
Je vas, je viens & je suis en Campagne
Depuis six mois, pour soulever l'Espagne
Contre la France; & bien-tôt l'on verra
Si de ce foudre il en appellera.
Traité conclu, (j'en ai signé la Lettre,)
Nous commençons par Philippe démettre
De sa Régence; & de l'Escurial
Le feu viendra jusqu'au Palais Royal:
Puis enverrons le Maître à Pampelune,
Où sur le champ finira sa Fortune.
Tout cet argent, dont il se croit muni,
Ne tiendra pas contre un Alberoni.
Regent mettrai de notre faciende,
Selon mon cœur, & tel que le demande
L'état présent de la Société.
Le coup est proche, & très-bien concerté;
La malepeste! un Regent trop habile
Connoît notre Art, & le rend inutile.

J'aime bien mieux un Prince peu lettré ;
 Dans ses conleils, par moi seul inspiré.
 A Loyola fera toujours sinistre ,
 Qui seul peut être & Regent & Ministre ;
 Rien ne pourrions apprendre à celui-ci &
 Qui connoit tout, doit nous connoitre aussi.
 Mais je lui garde une subtile botte !
 Aussi faut voir comme diable je trotte
 Pour réussir ! Surpris ne soyez pas ,
 Qu'en sommeillant m'ayez trouvé si las.
 Si vous voulez en sçavoir davantage ,
 Tous mes Papiers j'abandonne au pillage ;
 Les voilà tous , prenez-les. Je les pris :
 Mais ne pouvant lire dans les Ecrits ,
 Car à l'instant le jour alloit se clore ,
 Je le lâchai. Le Diable court encore.

F I N

F A U T E S A C O R R I G E R

Pag. 15. lig. 2. brits, lisez brit. pag. 18. lig. 3. doit.
 lisez daît. pag. 24. lig. 16. qu'il lisez qu'ils. pag. 39. lig.
 10. Que je devrins, lisez Quand je devrins. pag. 40. lig.
 2. qu'on pût. lisez qu'an pût. pag. 42. lig. 13. si tellement.
 lisez si tellement. pag. 44. lig. 19. pout ça lisez pour ça
 pag. 48. lig. 5. E ça lisez Et ça. pag. 54. lig. 1. ni. lisez
 n'y. pag. 79. vers 23. & 24.

Vous l'a fait aller à Confesse ,
 Sans le faire aller à la Messe.

lisez
 Vous l'a fait aller à la Messe ,
 Sans le faire aller à Confesse

NOTES

SUR PHILOTANUS.

PAGE 102. V. 9. d'*Unigenit le monstrueux mystere.*) *UNIGENITUS* est le nom de la Constitution du Pape Clement XI. par laquelle le *Nouveau Testament* du P. Quesnel est condamné comme un Livre dangereux, scandaleux, hérétique, &c.

Pag. 103. V. 4. (*J'avois trente ans,*) c'est l'âge de Ravailac.

Ibid. Vers 7. *le Natif d'Agoulême.*) c'est François Ravailac qui tua Henry IV. Roi de France le 14. Mai 1610.

Ibid. Vers 21. *Forfaits divers :*) on peut consulter la morale pratique des Jesuites par M. Arnauld Docteur de Sorbonne.

Ibid. Vers 22. *l'Ordre, &c.*) La Société des Jesuites. Ignace de Loïola Gentilhomme Espagnol en est le Fondateur. Il obtint du Pape Paul III. l'approbation de son Ordre par deux Bulles, l'une de 1540. & l'autre de 1543. La Société ne fût pas plutôt approuvée par le Pape, qu'elle se répandit dans tous les Pays du monde, où Saint Ignace envoya ses Compagnons pendant qu'il se tenoit à Rome d'où il gouvernoit tout son Ordre. Il est surprenant combien les Jesuites se sont multipliez en peu de tems. En 1545. ils avoient déjà dix Maisons. En 1556. à la mort de Saint Ignace ils avoient douze grandes Provinces : en 1608. Ribadaneïra compte 29. Provinces avec deux Vice-Provinces comprenant grand nom-

bre de Maisons, & plus de dix mille Jesuites. Enfin dans le Catalogue imprimé à Rome en 1679. on trouve trente-cinq Provinces, deux vice-Provinces, & près de dix huit mille Jesuites. Ces Provinces se sont répandues dans tous les Royaumes de l'Europe; en Asie, depuis la mer Méditerranée jusqu'aux extrémités de la Chine, & dans l'Amerique septentrionale & meridionale : l'Afrique même n'a pas été exemte de cette contagion, puisqu'ils ont pénétré autrefois jusqu'en Ethiopie.

En 1550. c'est-à dire, sept ans après leur Institution, ils obtinrent par le Cardinal de Lorraine des Lettres du Roi Henry II. pour être reçus en France avec pouvoir d'enleigner à Paris & non ailleurs. Quatre ou cinq ans après, ils présentèrent ces Lettres au Parlement, qui dès ce tems-là ne jugeoit pas autrement bien de ces Missionnaires Espagnols.

La Cour ordonna que ces Lettres seroient communiquées à l'Evêque de Paris (Jean du Bellay) & à la Faculté de Théologie. Ce fût pour lors que cette sçavante Ecole donna ce fameux Decret, qu'on peut appeller une espèce de Prophétie, dont nous voyons aujourd'hui l'accomplissement. Elle déclaroit dans ce Decret, qu'il lui sembloit que la Société des Peres Jesuites étoit dangereuse en matiere de Foi; (ce sont ses propres termes) capable de troubler le repos de l'Eglise; de renverser l'Ordre Monastique, & de détruire plutôt que d'édifier.

Les obstacles que les Jesuites trouverent de la part du Parlement, de l'Evêque de Paris, & de l'Université ne servirent qu'à les rendre plus actifs. Ils firent tant, qu'ils obtinrent de François II. des Lettres adressées au Parlement, qui lui ordonnoient de vérifier l'établissement de la Compagnie des Jesuites dans

ce Royaume. Pour engager la Cour à leur accorder ce qu'ils demandoient, ils offrirent de se soumettre au Droit commun, & de renoncer à tous privilèges à eux accordez par le Saint Siège, qui eussent pû être contraires à l'autorité des Evêques, Curez, Collèges, Universitez; aux Coutumes & Libertez de l'Eglise Gallicane, & aux conventions faites entre nos Rois & les Papes.

Néanmoins la Cour rendit un Arrêt, par lequel elle renvoya la question d'approuver, ou de rejeter ce nouvel Ordre, à un Concile universel, ou à l'Assemblée de l'Eglise Gallicane; c'est tout ce qu'ils pûrent obtenir du Parlement.

Enfin le Cardinal de Tournon agit si puissamment pour eux au Colloque de Poissy, que l'Assemblée des Prélats les reçût, à condition qu'ils prendroient un autre nom que celui de Jesuites & de la Compagnie de Jesus, parce que l'on trouvoit ce nom trop superbe.

Aussi-tôt les Peres Jesuites firent l'ouverture du Collège de Clermont, qui leur avoit été donné par Guillaume du Prat Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat. Ils mirent au-dessus de la porte cette inscription : *Collegium Societatis Jesu*. Depuis ils l'ont ôtée & y ont substitué celle-ci : *Collegium Ludovici Magni*, sur quoi un de leurs Ecoliers a fait ce Distique :

*Sustulit hinc Jesum, posuitque insignia Regis
Impia gens : alium non colit illa Deum.*

L'Université ne manqua point de leur faire interdire par son Recteur la liberté d'enseigner. Les Jesuites ayant présenté Requête à l'Université pour y être incorporéz, l'affaire fût portée au Parlement : deux fameux Avocats, Etienne Pasquier pour l'Université, &

Pierre Verforis pour les Jesuites , plaiderent cette cause avec autant d'éloquence que de chaleur. Baptiste Dumefnil Avocat du Roi , conclut contre ces Peres. Néanmoins on se laissa persuader alors que les Jesuites pourroient servir l'Etat & la Religion contre les Huguenots , dont les erreurs & les factions agitoient le Royaume. La cause fût appointée, & il fût permis aux Peres d'enseigner par provisions. Ceci se passa sous Charles IX. en 1564.

Ils jouïrent de ce privilège sans être inquiétez , jusqu'en 1594. que l'Université recommença ses poursuites : elle sçavoit que le Parlement regardoit alors les Jesuites comme des Emissaires d'Espagne , & comme des gens plus propres à former des divisions dans l'Etat en faveur des Espagnols , qu'à servir la Religion contre les Huguenots. Elle présenta donc sa Requête à la Cour , & après avoir exposé « Que les désordres qu'elle avoit soufferts , avoient été causez par une certaine
 » Secte originaire d'Espagne & des environs ,
 » qui prenoit la qualité ambitieuse du nom
 » de *Jesus* , laquelle de tout tems , & spécialement depuis les troubles , s'étoit renduë
 » partielle & faultrice de la faction Espagnole , chose dès son avènement prévûë
 » par les SUPPLIANS , & notamment
 » par le Decret de la Faculté de Théologie ,
 » qui portoit qu'elle enfreignoit tout Ordre ,
 » tant politique que Hierarch que : que cette
 » Société , il y avoit trente ans , lorsqu'elle
 » n'étoit pas épanduë par les autres Villes de
 » la France , ayant présenté sa Requête pour
 » être incorporée à l'Université , la cause
 » avoit été appointée au Conseil , & ordonné
 » que les choses demeureroient en l'état

„ qu'elles étoient , c'est-à-dire , que les Je-
 „ suites ne pourroient rien entreprendre au
 „ préjudice de cet Arrêt. A quoi ils n'avoient
 „ pas satisfait ; mais , qui plus est , se mêlant
 „ des affaires d'Etat , avoient servi de Minis-
 „ tres & d'Espions aux Espagnols , comme il
 „ étoit notoire à tout le monde : Que l'Inf-
 „ tance appointée au Conseil , n'ayant point
 „ été poursuivie , ni même les Plaidoyers le-
 „ vés de part & d'autre , étoit par ce moyen
 „ périé. Elle concluoit qu'il plût à la Cour
 „ ordonner que cette Secte fût exterminée ,
 „ non seulement de l'Université , mais aussi
 „ de tout le Royaume , requérant pour cet
 „ effet la jonction du Procureur Général.

La Requête fût répondûe , & les Jesuites
 assignez au premier jour. Les Curez de Paris
 intervinrent & furent reçûs Parties : ils se
 plaignoient que les Jesuites entreprenoient
 sur leurs fonctions , & troubloient toute la
 Hierarchie Ecclésiastique. Ils choisirent pour
 leur Avocat Louis Dolé ; Claude Duret fût
 celui des Jesuites , & ce fût M. Antoine Ar-
 nauld qui plaida pour l'Université.

C'est le Plaidoyer de ce dernier , qui a été
 appelé le PECHÉ' ORIGINEL des
 Arnaulds : en effet , peu de personnes igno-
 rent jusqu'où la Société a porté son resenti-
 ment contre cette illustre & sainte famille.

Ibid. Vers 29 Prêtre Berulien.)
 C'est-à-dire, Prêtre de l'Oratoire de France ,
 parce que cette Congregation a été établie en
 France par le Cardinal de Berule. Elle a été
 ouverte à Paris le 11. Novembre, jour de Saint
 Martin en 1611. C'est aussi le Cardinal de Be-
 rule qui a amené les Carmelites en France
 en 1603. Il est mort en 1629. le 2. Octobre
 en célébrant la sainte Messe , à ces mots du

Canon : *Hanc igitur oblationem* , &c. sur quoi on a fait ces deux Vers latins :

*Cæpta sub extremis nequeo dùm Sacra Sacerdos
Perficere , at saltèm victima perficiam.*

Il est enterré dans l'Eglise des P. P. de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré , & son cœur est dans celle du grand couvent des Carmelites Fauxbourg Saint-Jacques. Le P. Quesnel est mort en Hollande le 2. Decembre 1719. âgé de 85. ans & quelques mois.

Page 104. Vers 23. *Que dira-t-on meshui de Molina ?*) Louis Molina Jesuite Espagnol , Auteur du systême sur la Grace , tant débattu dans les fameuses Congrégations , *De auxiliis* , dont la premiere se tint le 2. Janvier 1598. Elles ont duré environ neuf ans sous les Papes Clément VIII. & Paul V.

Ce Jesuite profesloit depuis long-tems la Théologie dans l'Université d'Evora en Portugal , lorsqu'il fit imprimer pour la premiere fois en 1588. à Lisbonne son Livre *de la Concorde de la Grace & du Libre Arbitre*. Ce Livre contient le Pélagianisme avec les subtilitez que les Jesuites ont inventées pour faire passer plus aisément le Pélagianisme : telles que sont la Science moyenne & le Congruisme , en quoi consiste la nouveauté du systême que Molina dit lui-même n'avoir été enseigné par personne. Molina & quantité d'autres Jesuites , avoient de bonne foi que Saint Augustin , non plus que les autres Peres , ne connoissoient point ce systême.

La Science moyenne & le Congruisme sont appuyez sur cette monstrueuse maxime ; que le *Libre Arbitre* dispose en Souverain des secours de Dieu , & qu'il fixe à son gré le succès, ou l'inutilité

de ces secours , sans que Dieu décide sur un point si important. L'homme , dit Molina en propres termes , peut sans scrupule partager avec Dieu la gloire de son salut , & se glorifier de la coopération de son Libre Arbitre à la Grace.

Le Livre de Molina n'eût pas vû le jour , qu'il excita de grands troubles , & causa un soulèvement universel. Il y eût même quelques Jesuites qui s'éleverent contre avec beaucoup de force ; mais de tous ceux qui vivoient alors , il n'y en a point qui s'y soit opposé plus vivement que Henry Henriques Jesuite Portugais. Il étoit entré dans la Société dès l'année 1552. & est mort à Tivoli en 1603. Il a professé à Salamanque : voici quelques-unes de ses paroles. » (a) Il s'élève » (*Molina*) à la façon des Hérétiques , avec » impudence contre les S. S. Peres qui ont » été remplis de l'Esprit de sagesse , & il prononce contr'eux des blasphêmes » Il est suspect dans la Foi , & passe les bornes de la témérité même : enfin , poursuit Henriques , il avance certaines choses touchant la Prédestination de Dieu , qu'il étend jusqu'à la personne des Apôtres , qui sont erronnées & peut-être même hérétiques , & qui sont contraires à l'Ecriture. Il n'est pas possible de corriger son Ouvrage , étant tout pétri de dogmes dangereux & erronnez , qui se trouvent exprimez en une infinité d'endroits ; car ce Livre (c'est toujours Henriques qui parle) prépare la voye à l'Antechrist , par l'affectation avec laquelle il relève les forces naturelles du Libre Arbitre contre les mérites

(a) Première censure de Henriques Jesuite , contre le Livre de Molina en 1594.

» de Jesus-Christ , les secours de la Grâce ,
 » & la Prédestination , &c.

» (a) Si une telle doctrine vient à être
 » soutenue par des hommes adroits & puissans , qui soient membres de quelque Ordre
 » Religieux , elle mettra toute l'Eglise en péril , & causera la perte d'un grand nombre de Catholiques. *Quæ doctrina , si à viris astutis ac potentibus alicujus familiæ defendatur , afferet periculorum discrimen toti Ecclesiæ , & ruinam multis Catholicis.* Tel est l'horoscope que faisoit Henriques de la doctrine de Molina , près de six-vingts ans avant la Constitution *Unigenitus*.

Ibid. Vers 24. De Lessius , Escobar , Diana.)
 Lessius étoit de Braban : il entra dans la Société en 1572. âgé de 18. ans , & a vécu jusqu'en 1623. Il a laissé quantité d'Ouvrages de Théologie : les Jesuites l'ont voulu faire passer pour un Saint : ils ont gardé de ses Reliques , & lui ont supposé des miracles ; cependant il a enseigné des maximes abominables sur la Morale. Etant venu enseigner la Théologie à Louvain avec Hamelius son Confrere , ils debiterent d'un commun accord le nouveau système. La Faculté de Théologie fit en 1587. une censure dans les formes , des Propositions tirées des écrits de ces deux Jesuites.

Escobar étoit un autre Jesuite Espagnol & célèbre , qui a compilé & redigé en un Corps toute la morale des Jesuites. Voyez les Lettres Provinciales.

Diana n'étoit pas Jesuite , mais il étoit si fort uni de sentimens avec ces R. R. P. P. qu'il a presque autant d'autorité chez eux , que s'il avoit eu l'honneur d'être de leur Société.

(a) Seconde censure de Henriques en 1597.

Ibid. Vers 25. *Morale Tambourine.*] Tambourin , Jé suite Italien , s'est rendu célèbre par ses opinions & ses décisions relâchées , que ceux de son parti appellent raisonnables.

Ibid. Vers 26. *De Loïola la flatense doctrine.*] On lit dans d'autres Editions : *Du grand Vasquez la flatense &c.* Vasquez étoit un Jé suite Espagnol que les Peres de sa Compagnie appellent le Saint Augustin d'Espagne ; il est plus célèbre par quelques questions incidentes , que par un système de Morale particulier : il soutient , par exemple , Disp. 167. Ch. 4. que les Ecclesiastiques ne sont pas proprement sujets des Princes. *Ecclesiastici verè non sunt subditi Principibus , cum ab iis puniri non possint.*

Ibid. Vers 27. *Le Furet Pascal.*] Blaise Pascal , un des plus beaux & des plus grands Génies du Regne de Louis XIV. Le Diable l'appelle *Furet* , à cause des recherches & des découvertes qu'il a faites dans les Livres de leurs Auteurs , de leur doctrine sur l'aumône , la simonie , les larcins , les meurtres , les restitutions , l'amour de Dieu , & la confession à laquelle ils ont apporté de si grands adoucissements , que les pechez qu'ils n'ont pû excuser , sont si aisez à effacer par leurs nouvelles méthodes , que , comme ils le disent eux-mêmes , *les crimes s'expiant aujourd'hui plus alégrement alacrius , qu'ils ne se commettent.* Imag. Prim. Sæc. L. 3. Ch. 8. Voyez les c. 6. 7. 8. 9. Lettres Provinciales , & sur tout la dixième. M. Pascal naquit à Clermont le 19. Juin 1623. Son pere étoit Etienne Pascal , Président en la Cour des Aydes. Il mourut le 19. Août 1662. âgé de 39. ans & 2. mois.

Pag. 105. Vers 1. *Ni des Arnaulds la Famille.*

aicharnée.] Voici quelle étoit cette famille : Antoine Arnauld célèbre Avocat , si connu par le fameux Plaidoyer qu'il fit pour l'Université contre les Jesuites en 1594. épousa la fille unique de M. Marion , qui a été Président & Avocat Général au Parlement de Paris : il eût d'elle vingt enfans , dont le premier fut Robert Arnauld d'Andilly , connu par tant d'Ouvrages célèbres , & pere de M. Simon Arnauld de Pomponne , Ministre d'Etat : & le dernier fut le Docteur. Il n'en restoit plus que dix quand le pere mourut ; quatre garçons & six filles. Des deux autres garçons , l'un fut Henry Arnauld Evêque d'Angers , & l'autre étant Lieutenant de la Mestre de Camp des Carabiniers , fût tué au service du Roi.

Les six filles ont toutes été Religieuses à Port-Royal ; car Madame le Maître , l'aînée de toutes , & mere de ces deux grands hommes M. le Maître , si célèbre dans le Parlement de Paris , & M. de Sacy , si connu par ses Ouvrages Ecclesiastiques , prit aussi l'habit dans cette sainte Maison , dès qu'elle se vit veuve.

La mere de ces saintes filles s'y étoit aussi fait Religieuse avant Madame le Maître ; & les six filles de M. Arnauld d'Andilly ayant pareillement pris l'habit dans la même Maison , cette heureuse mere eût cette consolation si rare & si singuliere , de mourir Religieuse au milieu de douze filles , ou petites filles , toutes Religieuses comme elle. La Mere Angélique & la Mere Agnès toutes deux Abesses de Port-Royal , ont été deux prodiges d'esprit & de piété ; & la premiere , après avoir reformé sa Maison , en reforma ensuite plusieurs autres de son Ordre , dont elle a eu la gloire d'être la premiere Reformatrice.

Elle eût le bonheur d'être connue très-particulièrement de S. François de Salles, qui avoit conçu d'elle une grande estime : la Réforme qu'elle établit dans l'Abbaye de Maubuisson, fût l'occasion de la liaison qu'elle eût avec le fameux Abbé de saint Cyran, qui fût celui dont Dieu se servit pour jetter les premiers fondemens de tout le bien qui s'est fait à Port-Royal.

Le Diable a raison de se plaindre ici de la famille des Arnaulds; car il n'y en a point qui ait fourni plus de sujets tous illustres, & qui ont dans leur maniere tous travaillé à la destruction du regne du Démon, ou de celui des Jesuites, qui est la même chose, soit par la sainteté de leur vie opposée à leur morale corrompue, soit par leurs Ecrits qui combattoient & leur morale & leur doctrine. Tels sont entr'autres le Livre de la fréquente Communion par M. Arnauld Docteur de Sorbonne, qui est la Refutation d'un écrit fait par le Pere Sefmaisons Jesuite: Son Livre de la Tradition de l'Eglise sur la Pénitence & sur l'Eucharistie: Apologie des S. S. Peres sur la Grace contre le Jesuite Antoine Girard: les Ecrits de M. de Sacy lesquels ne contenant que la Doctrine des saintes Ecritures & des S. S. Peres, sont par conséquent contraires à ceux des Jesuites, &c.

Pag. 105. Vers 23. . . . & celle de Baius] Michel Baius étoit un Docteur de Louvain, homme d'une grande simplicité, d'une conscience timorée, d'une piété tendre & d'un grand sçavoir. Il fût fait Docteur en 1550. & fût nommé l'année suivante par l'Empereur Charles V. à la place de Professeur pour l'Ecriture sainte; dans la suite il fût Doyen du Chapitre de saint Pierre de Louvain. U

avoit été envoyé avec deux de ses Confreres au Concile de Trente par ordre du Roi d'Espagne, & par le choix de l'Université.

Il avoit fort étudié les Peres, & en particulier saint Augustin. Les Scholastiques Modernes, & surtout les Jesuites qui n'aimoient point ses principes, & le langage qu'il avoit puisé dans saint Augustin & les autres Peres, s'efforcèrent à le rendre odieux, & fomentèrent cet orage qui aboutit à la Bulle qui fût donnée en 1567. On dénonça au Pape Pie V. 76. Propositions dont quelques-unes étoient de Baius, & ne contenoient que la pure Doctrine de saint Augustin, telle que la 16.. *L'obéissance que l'on rend à la Loi sans la charité n'est pas véritable* ; ou la 37. *Tout amour de la créature raisonnable, est ou la cupidité vicieuse, par laquelle on aime le monde, & que saint Jean défend, ou cette louable charité, par laquelle on aime Dieu, & qui est répandue par le Saint-Esprit*; d'autres étoient mauvaises, d'autres captieuses, d'autres même contradictoires entr'elles; mais ces Propositions n'étoient point de Baius. On obtint une Bulle qui, sans parler de Baius, condamnoit les 76. Propositions comme étant respectivement hérétiques, erronnées, suspectes, téméraires &c. Le Pape ne fixa point la qualification qui convenoit à chaque Proposition, & ne déterminait point le sens dans lequel chacune étoit condamnable. Il se contenta de dire dans la même Bulle qu'il y en avoit plusieurs qu'on pouvoit soutenir.

Selon qu'on place différemment une virgule, la Bulle dira qu'on les peut soutenir en rigueur, & dans le sens propre ; ou elle dira que quoiqu'on les puisse soutenir, le Pape les condamne dans leur sens propre. Cette virgule causa de
grandes

grandes disputes. La Faculté de Louvain demanda d'être éclairci touchant cette malheureuse virgule, & pour éclaircissement, on lui envoya de Rome un Exemplaire imprimé de la Bulle, où il n'y avoit ni points, ni virgules depuis le commencement jusqu'à la fin. Cet Exemplaire est déposé dans les Archives de la Faculté de Louvain.

Baius adressa au Pape une Apologie très-respectueuse, mais il reçut pour toute réponse qu'il eût à se soumettre sans tergiversation, & on le regarda comme ayant encouru la censure par cette démarche. La conscience timorée de *Baius*, que l'idée seule de censure allarmoit, le porta à accorder ce qu'on exigeoit de lui. Il abjura sans sçavoir ce qu'il abjuroit, & *Morillon* Grand-Vicaire du Cardinal de Granvelle Archevêque de Malines, lui donna une absolution dont il n'avoit pas besoin.

Gregoire VIII. ayant succédé à Pie V. donna une seconde Bulle sur le même sujet à la sollicitation du P. Tolet Jésuite, depuis Cardinal, & qui étoit alors Prédicateur du Pape. La Bulle de Gregoire VIII. ne contient que celle de son Prédecesseur en entier, avec un Préambule. Tolet porta cette Bulle à Louvain en 1580. Il la lut à la Faculté, & l'engagea à l'accepter; il exigea même une acceptation particulière de *Baius* qui la lui accorda par les mêmes motifs qui l'avoient porté à accepter la première.

Au reste, ces deux Bulles n'ont jamais été reçues canoniquement par l'Eglise, & en particulier par l'Eglise de France, comme on le peut voir dans la seconde Lettre du P. de Genes à M. l'Evêque d'Angers, & dans l'Instruction Pastorale de M. le Cardinal de Noailles de Janvier 1719.

Pag. 105. Vers. 24. *Autant vaudroit lire Jansenius.*] Corneille Jansenius Docteur de Louvain , & depuis Evêque d'Ypre , nâquit en 1585. en Hollande au Village d'Acquoy près de Leerdam & de Rotterdam. Son pere s'appelloit Jean Otto. Sa famille étoit demeurée dans la Religion Catholique. Il fit ses études à Louvain , & ce fut à cette occasion qu'il prit le nom de *Jansenius* , c'est-à-dire , fils de Jean. Il puisa dans cette célèbre Université les sentimens de saint Augustin sur la Grace , qui s'étoient conservez dans leur pureté dans la Faculté de Théologie , & qu'elle avoit défendu avec tant de zèle contre les nouveautés des Jesuites. Il connut l'Abbé de Saint Cyran , & ils se mirent tous deux sous la conduite de Fromond. Son application à l'étude ayant altéré sa santé , on l'obligea de changer d'air & de climat. Il passa un tems considérable en France , où il cimenta ses liaisons avec l'Abbé de Saint Cyran. Ils se confirmèrent mutuellement dans l'estime des Véritez de la Grace , & ils puiserent la saine Théologie dans les plus pures sources , en étudiant ensemble à Bayonne pendant six ans , l'Ecriture , les Peres , & sur tout saint Augustin , avec un travail infatigable.

Par-là ils s'étoient rendus l'un & l'autre supérieurs en lumieres à la plûpart des Théologiens de ces tems-là , dont les principes se ressentoient des obscurcissmens que les plus importantes Véritez de la Religion avoient soufferts , sur tout depuis les Congrégations de *Auxiliis*.

Jansenius étant retourné à Louvain en 1617. y professa la Théologie , & fut ensuite nommé par le Roi d'Espagne , pour expliquer l'Ecriture sainte. Enfin il fut fait Evêque d'Ypre

en 1636. Il mourut le 6. Mai 1638. de la peste, dont il avoit été atteint en visitant ses Diocésains affligés de ce fleau.

Il a composé plusieurs Ouvrages , tant de Controverſe , que ſur l'Ecriture. Mais ſon *Augustinus* , auquel il travailloit depuis long-tems , qu'il acheva dans les derniers jours de ſa vie , & qui ne fut imprimé qu'après ſa mort , a été , comme l'on ſçait , l'occaſion de grands troubles dans l'Eglise. Il avoit travaillé à ce Livre de concert avec l'Abbé de Saint Cyran , à qui il rendoit compte de ſon Ouvrage par Lettres.

Les Jeſuites s'intriguèrent pour l'empêcher de paroître , & il mirent en mouvement la Cour de Rome. Cependant le Livre parut à Louvain , & enfuite à Paris , muni de l'approbation de tout ce qu'il y avoit de plus éclairé en Flandre & en France.

L'Inquiſition de Rome donna le 1. Août 1641. un Decret , par lequel elle défendoit la lecture de l'*Augustin* de Janſenius , & des Lettres qui avoient paru pour & contre.

Urbain VIII. donna le 6. Mars de l'année ſuivante une Bulle , où il déclare que l'*Augustin* de Janſenius renferme & ſoutient pluſieurs Propoſitions déjà condamnées , &c.

Dès l'Avent de l'année 1642. M. Habert Théologal de Paris , & depuis Evêque de Vabres , excité par le Cardinal de Richelieu , à qui Janſenius étoit odieux , à cauſe de ſon attachement au Roi d'Eſpagne dont il étoit ſujet , ſe déchaîna publiquement en Chaire contre le Livre de Janſenius , où il prétendoit avoir trouvé quarante Héréſies. M. Arnauld engagé à la déſenſe des vérités de la Grace par M. l'Abbé de Saint Cyran , & encore plus par ſon zèle , & par ſon état de Docteur , commença la

premiere Apologie de Jansenius, qui fût publiée en 1644. Elle convainquit toutes les personnes équitables, que M. Habert n'avoit pû parvenir à trouver des erreurs dans Jansenius, qu'en lui imputant des choses qu'il ne soutenoit pas, ou en prenant pour des erreurs les principes de saint Augustin, & en adoptant lui-même ceux des Pélagiens.

M. Habert modéra son zèle & dans un écrit qu'il fit contre l'Apologie, il réduisit à 12. les 40. Hérésies. Cet Ecrit fut réfuté par une seconde Apologie de M. Arnauld.

Enfin le 1. Juillet 1649. M. Cornet Syndic de la Faculté qui, en quittant la Robbe de Jesuite, n'en avoit pas dépouillé les sentimens, & qui l'étoit encore *incognito*, présenta dans l'Assemblée cinq Propositions, en quoi, par une seconde réduction, consistoit toute l'Hérésie de Jansenius. Tout le monde sçait combien ces cinq Propositions, qui ne se trouvent point dans Jansenius, si ce n'est la premiere, dont les termes s'y lisent à la vérité, mais non avec le sens qu'elle semble présenter étant déplacée, ont causé de ravage dans l'Eglise, & l'usage que les Jesuites, qui les ont tirées de leur manufacture, en ont fait, pour persécuter tout ce qu'il y a eu jusqu'à présent de Gens de bien.

Pag. 106. V. 4. *Qu'il parle mal du Dimanche & des Fêtes,*] C'est que dans la 82. Proposition condamnée, le P. Quesnel enseigne que le Dimanche doit être sanctifié par les lectures de piété, & sur tout des saintes Ecritures.

Pag. 107. V. 6. *Dans nos Legendes.*] La feuille des Benefices, qui étoit entre les mains du P. Confesseur pendant le Règne de Louis XI V.

Pag. 113. V. 16. *Un Auteur sans l'entendre.*] Le P. Quesnel a écrit deux Lettres très-respectueuses au Pape pour lui demander seulement la grace d'être entendu dans ses défenses, avec promesse de se soumettre en tout, en cas que ses écrits ne fussent point trouvez orthodoxes. Il publia deux Ecrits pour sa défense pendant l'Assemblée des Evêques; mais il n'a jamais pû obtenir ni du Pape, ni des Evêques, ce qui ne se refuse jamais aux plus grands scélérats, même parmi les Peuples barbares.

Pag. 114. Vers 21. *Thèse à Conimbre.*] Ville de Portugal; c'est une Université où les Jésuites dominant. Ces R. R. P. P. y ont soutenu que la Bulle *Unigenitus* devoit être regardée comme règle de Foi descendue du Ciel pour reformer la Théologie. Cette Université dans sa Lettre au Pape pour le complimenter sur sa Bulle *Unigenitus*, lui dit: Notre Université reconnoît que c'est Dieu même qui a parlé par la bouche du Souverain Pontife, au troupeau sur qui le Saint-Esprit la constitué l'Evêque Universel pour gouverner l'Eglise de Dieu. *Non ignorat connibriensis Academia Dominum locum esse per os summi Pontificis universo Gregi, in quo eum Spiritus Sanctus posuit Universalem Episcopum regere Ecclesiam Dei.*

Pag. 115. Vers 5. *Que Libère offusqué.*] Libère étoit Evêque de Rome dans le tems que Constance gouvernoit l'Empire Romain. Cet Empereur qui favorisoit l'Arianisme, persécutoit violemment ceux qui souvenoient la Consubstantialité du Fils. Il envoya Libère en exil, d'où ce Pape ne revint qu'après avoir signé une formule de Foi conforme aux sentimens Ariens. Il est mort le 24. Septembre 366. Il souscrivit à la condamnation de saint Athanasie, l'an 357.

Ibid. Vers 6. *Et Vigile ont manqué.*] Vigile étoit Pape du tems de l'Empereur Justinien. Son adhesion au V. Concile a donné lieu de croire qu'il avoit prévariqué & contredit la définition du Concile de Calcedoine. Il défendit d'abord, & ensuite condamna les trois Chapitres. Il est mort le 20. Janvier 555.

Ibid. Vers 25. *De trente Noms rassemblés en un tas.*] Ce sont les différentes qualifications dont le Pape flétrit dans sa Bulle les cent & une Propositions, sur lesquelles il prononce ainsi :

„ Nous déclarons par la présente Constitu-
 „ tion, qui doit avoir son effet à perpétuité,
 „ que nous condamnons & réprouvons toutes
 „ & chacune des Propositions ci-dessus rap-
 „ portées, comme étant respectivement fausses,
 „ captieuses, mal-sonnantes, capables de bles-
 „ ser les oreilles pieuses; scandaleuses, perni-
 „ cieuses, téméraires, injurieuses à l'Eglise
 „ & à ses usages, outrageantes, non-seulement
 „ pour elle, mais pour les Puissances Sécu-
 „ lières, séditionnaires, impies, blasphématoires,
 „ suspects d'hérésie, sentant l'hérésie, favo-
 „ rables aux Hérétiques, aux Hérésies & au
 „ Schisme; erronnées, approchantes de l'hé-
 „ résie, & souvent condamnées; enfin comme
 „ hérétiques, & comme renouvelant diverses
 „ hérésies, principalement celles qui sont con-
 „ tenues dans les fameuses Propositions de Jan-
 „ senius, prises dans le sens auquel elles ont
 „ été condamnées.

Pag. 116. Vers 12. *Je me nommai Timothée de la Flèche.*] Le P. Timothée de la Flèche, Définit-
 teur Général des Capucins à Rome. Il étoit
 un des Agens des Jésuites à Rome pour accélérer les affaires de la Constitution, comme on le
 peut voir par une Lettre que le P. Tellier lui
 écrivit le 16. Février 1713. qui est rapportée

tout au long dans la premiere partie des *Anecdotes* pag. 112. Ce fût lui qui apporta de Rome la Barette au Cardinal de Bissy le 8. Juin 1715. aussi en étoit-il singulierement considéré. Il avoit son logement dans l'Abbaye de Saint-Germain ; mais cette Eminence eût la mortification d'être témoin elle-même du mépris que les honnêtes Gens en faisoient. Le Cardinal de Polignac entrant chez le Cardinal de Bissy pour y dîner, le jour qu'on avoit fait à l'Abbaye un service au Roi défunt, fit dire à son Confrere, dès qu'il apperçût ce Capucin dans la Salle, qu'il ne resteroit point à dîner chez lui, si cet homme se mettoit à table. Quand on l'eût envoyé dîner à sa chambre, le Cardinal de Polignac s'étendit sur toutes les indiscretions de ce Moine, & le traita de fripon, & d'homme qui l'avoit décrié dans l'esprit du Pape, comme il avoit fait beaucoup d'autres Gens de bien.

Les six Vers qu'on a mis en italiques, ne sont point dans l'Edition de 1721. il y a apparence qu'ils ne sont point de l'Auteur. Premièrement ce n'est point le P. Timothée de la Flèche qui a apporté la Constitution de Rome. Le lendemain que le Pape l'eût signée, c'est-à-dire, le 9. Septembre 1713. il en remit des Exemplaires au Cardinal de la Trimouille, pour les envoyer au Roi avant qu'elle fût publiée à Rome, & quelques jours après le Cardinal dépêcha un Courrier extraordinaire pour l'apporter en France. Ce Courrier arriva le 24. Septembre lorsque la Cour étoit à Fontainebleau.

D'ailleurs, il y a dans *Timothée de la Flèche* une faute de véification qui ne sçauroit passer pour une négligence.

Ibid. Vers 24. D'un Cardinal qui d'un air deux

& mince.) M. le Cardinal de Noailles. Ses Adversaires les plus outrez , & qui le traitoient de Schismatique , ont été forcez d'avouer qu'on ne pouvoit s'opposer aux volontez d'un puissant Roi , ni à celles du Pape avec plus de courage , & en même-tems avec plus de respect qu'il a fait. Son amour pour la Paix , le desir de voir finir les troubles de l'Eglise , la crainte d'un Schisme qui lui paroissoit inévitable , s'il se fût trop roidi contre le torrent , un grand fond d'attachement au saint Siege , & un caractère d'esprit peu propre pour les partis vigoureux , & pour les grandes résolutions , l'avoient engagé dans un système de ménagement & de condescendance , dont l'événement a montré plus clairement que ne pourroient le faire tous les raisonnemens théologiques , que ce Parti n'étoit pas celui auquel il falloit s'attacher dans une affaire pareille à celle de la Constitution *Unigenitus*. Il avoit de ce Decret la même idée que feu M. du Mans. Il le regardoit comme un poison qu'on pouvoit avaler , en le tempérant par un bon contrepoison qui en empêchat les mauvais effets. Aussi l'a-t-on vu perpétuellement occupé ou à obtenir , ou à donner de bonnes explications à la Bulle ; à les faire autoriser par le Pape , ou par les Evêques de France ; à les lier si bien avec la Bulle , qu'elle n'en pussent point être détachées.

Ceux qui n'ont pas connu son caractère doux & pacifique , & incapable de soupçonner le mal dans son prochain , ne peuvent s'empêcher d'être surpris comment il a pû ne pas voir que ses ennemis ne tendoient , par toutes les fausses espérances dont ils l'ont amusé pendant tant d'années , qu'à l'amener insensiblement à une acceptation pure & simple , à la-

quelle il a toujours marqué une très-grande opposition ; mais ce qu'ils n'ont pu obtenir de lui de bonne guerre , ils l'ont obtenu par surprise. Il a parû de lui un Mandement d'acceptation pure & simple de la Constitution en date du onze Octobre 1728. il ne faut que le lire pour reconnoître qu'il n'est pas de lui , c'est-à-dire , que quand il l'a signé , il a crû signer toute autre chose , comme il seroit facile de le démontrer, si c'en étoit ici le lieu.

P. 117. Vers 14. *D'un seul coup d'œil canonise à la mine.*] Après ce Vers , il y en a quatre autres qui se trouvent dans les Editions précédentes , & qu'on a jugé à propos de retrancher dans celle-ci , par l'avis de quelques personnes pieuses. Cependant comme il nous est revenu que le Public y avoit tronvé à redire , pour contenter tout le monde , nous les insérerons ici. Les voici.

*Et fort souvent à des riens attaché ,
Il sanctifie , ou damne à bon marché.
C'est un grand Saint , il n'a point de perruque ,
Point d'amourette . . . il est peut-être Ennuqué :
Il a grand soin de régler , &c.*

Ibidem. Vers 27. *Il est encore un certain vieux fournois.*] Isoré d'Hervault Archevêque de Tours. Il fût un des neuf Prélats opposans de l'Assemblée de 1714. C'étoit un Prélat respectable pour l'intégrité de ses mœurs , par son âge , & par sa longue expérience. Le Public lui rendoit la justice de le regarder comme un des Evêques du Royaume des plus distingués par sa capacité , & par la solidité de son jugement.

Il avoit appris à connoître la Cour de Rome par le séjour qu'il y avoit fait en qualité

d'Auditeur de Rote. Il se rencontra un jour avec Clément XI. qui étoit alors le Cardinal ou le Seigneur Albano. La conversation tomba sur la matiere des Libertez de l'Eglise Gallicane. Le Seigneur Albano demanda avec mépris à l'Abbé d'Hervault ce que c'étoit donc que ces Libertez , & quel en étoit le fondement , & ajoûta que si jamais il étoit Pape , il en feroit bien voir le foible. *Et moi , répliqua l'Abbé d'Hervault , si Dieu permettoit que je fusse alors Evêque , je me promets que je vous en ferois voir l'importance & la solidité.*

Il fût un des premiers qui envisagea le remède de l'appel au futur Concile , & cela dès le tems de l'Assemblée de 1714. mais il n'a pas eû la consolation de le voir mettre en œuvre . Il méditoit , non sans une grande inquiétude sur la conservation du dépôt de la Doctrine , qui lui paroissoit dans un extrême danger par la Constitution. *Il faut , disoit-il , pourvoir à l'état de nos Eglises pour les tems qui viendront après nous.* Il est mort le 9. Juillet 1716.

Pag. 119. Vers 17. *Petit Chafoin*] Henri Pons de Thiard de Bissy Evêque de Meaux Toutela conduite de ce Prélat fait horreur: ; il faudroit un Volume entier pour décrire toutes les manœuvres & les fourberies qu'il a mises en usage pour servir la Cour de Rome & celle de France dans l'affaire de la Constitution. Aussi n'a-t-il pas travaillé infructueusement ; il a été récompensé de l'une par le Chapeau de Cardinal , & de l'autre par l'Abbaye de Saint-Germain des Prez. Voyez l'histoire de la Constitution & les Aneêtdotes.

Pag. 120. V, 3. *Après six mois passés en préambule.*] Le Diable parle ici de l'Assemblée des Evêques qui se fit par ordre du Roi pour l'ac-

ception de la Bulle. Elle commença le 16. Octobre 1713. & dura jusqu'au 5. Février 1714. jour auquel les quarante Evêques signerent le Procès verbal d'acceptation. Quand tout fut terminé, le Cardinal de Rohan sortant de la Salle, dit au Cardinal de Noailles qui n'avoit point voulu signer, qu'il ne s'étoit conduit comme il avoit fait, qu'après avoir consulté les Théologiens les plus rigoristes; & moi, lui répondit son Confrere, *je n'ai pris mon parti qu'après avoir consulté les plus relâchez, qui m'ont assuré que je ne pouvois en conscience me conduire d'une autre maniere.*

Rien n'est plus plaisant que le bon mot de l'Evêque du Mans à l'occasion des sens forcez que les XL. Evêques avoient donnez aux Propositions condamnées; si le parti, dit-il, que les XL. Evêques ont pris, met la Foi à couvert, il est certain qu'il n'y met pas la bonne Foi.

Un jour que l'Evêque de Vence dînoit à sainte Geneviève, où il ne cessoit de dire que la Constitution ne valoit rien, on lui demanda pourquoi donc il l'acceptoit, c'est, répondit-il, qu'il n'étoit pas possible de faire autrement, sans s'arracher le blanc des yeux, & se battre les uns contre les autres. La plupart dirent seulement: *c'est que le Roi l'a voulu.*

Pag. 120. Vers 6. *Firent un Mandement.*] C'est un acte des neuf Evêques Opposans qui devoit être signifié à Messieurs les Agens du Clergé le 15. Janvier 1714. par lequel ils déclaroient qu'ils ne se trouveroient point à l'Assemblée qui devoit se tenir pour délibérer sur l'acceptation de la Bulle, parce que les Actes qui leur avoient été communiquez ne leur paroissoient pas suffisans pour conserver la verité, la Paix de l'Eglise, & les maximes du Royaume. Peut-être l'Auteur entend-

il aussi les Mandemens que chacun de ces Evêques fit, quand ils furent retournez dans leurs Diocèses, où ils furent exiléz.

Ibid. Vers 12. *Que des repas de la Belle Eminence.*] C'est le Cardinal de Rohan, à qui en effet on ne peut ôter, sans injustice, la prééminence sur tous ses Confreres pour la venusté du visage. Les Assemblées pour le travail se tirent toutes à l'Hôtel de Soubise chez le Cardinal de Rohan. Quand l'Instruction Pastorale fût dressée, il fût résolu qu'on partageroit en quatre troupes tous les Evêques, & qu'on les inviteroit successivement pendant quatre jours à venir dîner à l'Hôtel de Soubise, où l'on crût qu'il étoit expédient de leur communiquer la lecture de l'Instruction Pastorale, pour s'assurer de leur suffrage le plus adroitement qu'il seroit possible, afin que, lorsqu'on commenceroit à s'assembler à l'Archevêché, les délibérations ne fussent plus qu'une simple cérémonie, & qu'on pût dès auparavant compter avec certitude sur la pluralité des voix.

Quand cette distribution de Prélats eût été faites selon la date de leur consecration, on employa le mardi 9. Janvier, & les trois jours suivans à ces Fêtes Episcopales. L'abondance & la délicatesse y régnoient avec le goût le plus exquis. A la vûe de ces profusions magnifiques & assaisonnées de conversations vives & légères, quelques-uns des convives furent assez Gothiques pour réfléchir sur les Evêques du vieux tems, qui se préparoient à l'examen des Dogmes de la Religion par la priere & par le jeûne.

Ibid. Vers 20. . . . *Aussi la remontrance de nos Docteurs ne fût d'aucun pouvoir.*] Ce sont les neuf Evêques Opposans qui n'ont point signé l'Instruction

l'Instruction Pastorale des XL. sçavoir le Cardinal de Noailles, l'Archevêque de Tours, & les Evêques de Verdun, de Laon, de Chaalons, de Senez, de Boulogne, de Saint-Malo, & de Bayonne.

Ibid. Vers 22. *Non plus que celle au sujet du Devoir.*] C'est-à-dire, au sujet de la 91. Proposition condamnée. *La crainte même d'une excommunication injuste ne nous doit jamais empêcher de faire notre Devoir.*

C'est une chose risible que la maniere dont les XL. Evêques s'expriment dans leur Instruction Pastorale sur cette Proposition, pour y trouver un sens condamnable. Si l'injustice, disent-ils, de l'excommunication est constante, si le Devoir est un devoir réel & véritable, la Proposition renferme une vérité à laquelle il est impossible de se refuser. Au moyen de cette explication ils ont accepté la Constitution, & par conséquent condamné la Proposition. Il faut donc qu'ils aient supposé que par le mot d'injustice, le P. Quesnel avoit entendu une injustice qui n'est pas une vraie injustice, & par celui de Devoir, un Devoir qui n'est pas un vrai Devoir.

Pag. 121. Vers 28. *Et notre vie au fond est très-austère.*] Après ce vers il y a dans les Editions précédentes les quatre suivans.

*Le Recteur n'est commode, ni benin,
Nous renonçons au Sexe féminin;
Et si par fois nous voyons un jeune homme,
C'est seulement pour nous unir à Rome.*

On les a retranchez dans cette Edition à cause de leur obscénité. Au lieu de ces quatre vers, on trouve dans quelques Editions les quatre suivans.

*Le Recteur n'est commode ni benin :
 Nous détestons l'horrible excès du vin ;
 Mais sans blesser la pureté de l'ame ,
 Par fois goûtons une amoureuse flâme.*

Les Jesuites enseignent qu'un Religieux peut desirer sans crime ce qui n'est permis que dans le mariage ; se le représenter , & y prendre volontairement plaisir , moyennant une bonne direction d'intention. On sçait que cette direction d'intention a , selon eux , la vertu de rendre innocentes les actions les plus criminelles & les plus criantes.

Pag. 122. Vers 3. *Esclaves vils d'un Général Romain.*] Le Général des Jesuites fait toujours sa résidence à Rome. Le Diable dit qu'ils sont *vils Esclaves* de ce Général : en effet , leur institut porte qu'ils doivent écouter sa voix , & ses commandemens , comme la voix de Jesus-Christ , *superioris vocem ac iussa non secus ac Christi vocem excipite*. Et d'autant que les choses que les Supérieurs commandent , pourroient quelquefois sembler injustes & absurdes , & que pour cette raison on pourroit se croire dispensé de l'obéissance , comme cela est en effet , il leur est ordonné de captiver leur jugement , & de ne s'ingérer en aucun examen à l'exemple d'Abraham ; ce qui est appelé chez eux *caca simplicitas*. Il est aisé de voir les funestes conséquences d'une telle Règle.

Pag. 122. Vers 28. *Car aux Pecheurs faisant porter le poids.*] Proposition 87. *C'est une conduite pleine de sagesse & de charité , de donner aux ames le tems de porter avec humilité , & de sentir l'état du peché ; de demander l'esprit de pénitence & de contrition , &c.*

P. 125. Vers 2. *Approuvât la Sentence.*]

C'est à-dire , la Constitution *Unigenit s* , qui par la condamnation des Propositions 87. & 88. anéantit les Régles de la Pénitence.

Pag. 126. Vers 3. . . . *Un Senat Druides.*] Le Parlement de Paris.

Ibid. Vers 4. . . . *Dressent des Pyramides.* La Pyramide de Jean Châtel. Voyez la seconde Sarcelle p. 50.

Ibid. Vers 5. . . . *Un petit accident.*] Ce petit accident est l'attentat de Jean Châtel sur la personne de Henry IV.

Ibid. Vers 20. . . . *Un Jugement Laïque.*] C'est l'Arrêt d'enregistrement des Lettres Pat. & de la Constitut. Celle-ci ne fût enregistrée qu'avec diverses modifications & restrictions , qui la détruisent plutôt qu'elles ne lui donnent de la force & de l'autorité. Car comme ce seroit détruire un Symbole de Foi , que d'en rejeter un seul article , c'est aussi détruire une Constitution qu'on propose comme Règle de Foi , que de ne la recevoir qu'avec des modifications ou restrictions , puisque c'est supposer que l'autorité d'où elle est émanée , non seulement peut tomber dans l'erreur , mais même qu'elle y est tombée ; & qu'ainsi son jugement ne peut servir de Règle infaillible.

Nous pouvons placer ici l'avis d'un Conseiller des Enquêtes lorsque le Roi vint tenir son lit de Justice pour faire enregistrer sa Déclaration du 24. Mars 1730.

Un Jugement de l'Eglise universelle , dit-il , en matiere de Doctrine , est un oracle du Saint-Esprit : il n'est permis à aucune Puissance , ni d'y toucher , ni de le modifier , ni de le restreindre : & tout fidele doit à une telle décision , une soumission parfaite & entiere , une obéissance de toute espèce. Or le Parlement a jugé que l'intérêt du Roi & de l'Etat demandoit

qu'on restreignit la Bulle par des modifications : il a jugé qu'on ne devoit point à la Bulle une obéissance de toute espèce, *omnino-dam obedientiam* ; & Sa Majesté a rappelé & autorisé ces décisions du Parlement dans la Déclaration de 1720. donc on ne peut regarder la Bulle comme un jugement de l'Eglise en matiere de Doctrine, c'est chose jugée. Modifier & restreindre un jugement de l'Eglise en matiere de Doctrine ; c'est impiété. Ne pas modifier la Constitution, ou anéantir des modifications qui sont plus nécessaires que jamais, c'est felonie.

Il y a une différence infinie entre accepter relativement à des modifications, & accepter purement & simplement ; entre ce qu'a fait le Parlement [en 1714.] & ce qu'on veut qu'il fasse aujourd'hui, que l'on demande une acceptation pure & simple.

Pour accepter la Bulle comme le veut la Déclaration [du 24. Mars 1730.] il faut penser comme la Bulle sur toutes les propositions qu'elle condamne, c'est ce qu'elle exige sous peine d'excommunication ; or depuis la Légende & les Brefs, on sçait certainement que l'Auteur de la Bulle pense sur la 91. Proposition, qu'en plusieurs cas il est en droit d'arracher le sceptre des mains du Roi, & de disposer de sa Couronne. *Où avez-vous pris, dit Monsieur le Chancelier à l'Opinant, que le Pape pense ainsi ? Dans la Légende, répondit-il avec plusieurs autres Magistrats qui le joignirent à lui ; Tout cela est si effrayant, ajouta-t-il, que je ne crois pas qu'il y ait d'autre parti à prendre que de prier le Roi de retirer sa Déclaration.*

Ibid. V. 25 Il mourut lors !] Louis XIV. est mort le premier Septembre 1715. ce qui l'empêcha de venir au Parlement pour faire enre-

gistrer la fameuse Déclaration qui enjoignoit aux Evêques de recevoir & faire publier la Constitution dans leurs Diocèses, à peine d'être procédé contr'eux, &c. Cette Déclaration devoit servir de fondement au jugement qu'on devoit porter contre le Cardinal de Noailles & les autres Evêques Opposans.

Ceux qui liront cet Ecrit ne seront peut-être pas fâchez que nous rapportions ici quelques circonstances touchant ce qui se passa à la Cour par rapport à la Constitution quelques jours avant la mort du Roi.

Tout le monde se plaignoit hautement à Paris & à la Cour, que ceux qui avoient la confiance du Roi, ne l'engageassent point à voir son Archevêque. M. Doremieux célèbre Avocat écrivit à M. le Cardinal de Rohan, que s'intéressant sur un fait comme celui-là, qui soulevoit le Public, il ne pouvoit comprendre qu'on laniât mourir le Roi dans une espèce de séparation de communion d'avec son propre Pasteur. M. le Cardinal de Rohan dit que M. le Cardinal de Noailles ne pouvoit venir voir le Roi, à moins que ce ne fût de sa part pour reparer le passé; & que sans cela, si le Roi le recevoit, ce seroit de la part de Sa Majesté une abjuration de tout ce qu'elle avoit fait. Le murmure sur une pareille conduite fût si grand, qu'il pénétra jusqu'à Mademoiselle d'Aumale, qui le dit à Madame de Maintenon, & lui en fit voir les conséquences. Cette Dame en parla au Roi l'après-dinée du Lundi 26. Août. *Vraiment*, répondit le Roi, *je serois bien-aise de le voir, & je serois fâché de mourir brouillé avec lui.* Sur cela M. le Cardinal de Rohan & le P. Tellier furent appelez. Celui-ci dit au Roi, que s'il voyoit M. le Cardinal de Noailles, on ne manqueroit pas

de dire que Sa Majesté se feroit repentie à la mort, & que ce feroit avoüer son tort; mais que si ce Cardinal vouloit accepter la Constitution, Sa Majesté pourroit le voir. Le Roi repliqua, *Mais je n'ai rien dans le cœur de personnel contre lui; je l'ai toujours estimé & aimé, que M. le Chancelier lui écrive, & qu'on mette au moins dans la Lettre quelque chose d'obligeant de ma part.* Ces Messieurs se retirèrent pour composer une Lettre qui ne fut finie qu'à huit heures du soir: ils la firent signer à M. le Chancelier qui n'avoit point quitté la chambre du Roi, & dépêcherent un Courrier à Paris pour la rendre à M. le Cardinal de Noailles. Cette Lettre portoit, » Que lui Chancelier » avoit été témoin que Madame de Maintenon » avoit rendu compte au Roi de la peine que » son Eminence souffroit de ne pouvoir lui » rendre ses devoirs, & même d'avoir lieu » d'appréhender qu'il ne restât à Sa Majesté » quelque ressentiment contr'elle. : Que le » Roi lui avoit commandé sur le champ de » lui écrire, qu'il ne restoit dans son cœur » ni dans son esprit rien de personnel contre » elle, Sa Majesté ayant fait un sacrifice sincere à Dieu de tout ce qui pouvoit intéresser son autorité dans la résistance que son Eminence avoit apportée à l'exécution de ses ordres, pour la reception & la publication de la Constitution, depuis même qu'elle avoit été acceptée par plus de 115. Evêques de France: que Sa Majesté le recevrait avec plaisir, & qu'elle auroit même une consolation particulière de mourir entre les bras de son Archevêque; mais que la condition qu'elle lui imposoit, étoit de ~~faire~~ sincèrement son acceptation suivant le projet qu'on lui avoit proposé au mois de

„ Mai dernier , & de donner son Instruction
 „ Pastorale séparée de l'acceptation : que si
 „ son Eminence étoit prête à souscrire à ces
 „ articles , elle pouvoit venir sur le champ ;
 „ qu'elle seroit reçue à bras ouverts , & que
 „ rien ne pouvoit faire un plaisir plus sensi-
 „ ble au Roi , mais que tant qu'elle demeu-
 „ reroit dans le sentiment de se séparer du
 „ Corps des Pasteurs , ne voulant déférer ni
 „ à l'autorité du Saint Siège , ni à l'exemple
 „ de presque tous les Evêques du Royaume ,
 „ ni à l'autorité du Roi , que Sa Majesté n'em-
 „ ployoit en cette occasion que pour appuyer
 „ la décision de l'Eglise , Sa Majesté ne croyoit
 „ pas devoir consentir que son Eminence vint
 „ la trouver : qu'il sembleroit par cette der-
 „ niere action , que Sa Majesté autoriseroit
 „ la conduite qu'avoit tenue son Eminence ;
 „ que la Religion s'y trouvant intéressée , le
 „ motif qui arrêtoit Sa Majesté paroïssoit in-
 „ surmontable , & que l'on ne pouvoit même
 „ lui proposer de se relâcher de cette ferme-
 „ té , fondée sur un principe de zèle pour
 „ la Religion & pour la bonne cause. » La
 Lettre finissoit par une exhortation pressan-
 te à M. le Cardinal de Noailles, de se con-
 former à ce qu'on lui proposoit.

La réponse que M. le Cardinal de Noailles
 fit à cette Lettre fut tendre & ferme.

„ Dieu seul connoît , y disoit-il , jusqu'où
 „ va ma douleur de ne pouvoir rendre mes der-
 „ niers devoirs au Roi. Je n'ai pû refuser à
 „ mon attachement inviolable & tendre pour
 „ Sa Majesté d'en demander la permission ;
 „ mais je regarde votre Lettre , Monsieur ,
 „ moins comme une permission que comme
 „ une défense. La triste conjoncture où je
 „ me trouve , ne change rien à l'affaire qui

„ m'a attiré la disgrâce du Roi , & ne me
 „ permet pas de faire présentement ce que j'ai
 „ crû ne pouvoir faire en conscience , lorsque
 „ Sa Majesté étoit en pleine santé. Ce seroit
 „ une grande joie pour moi de donner au Roy
 „ quelque consolation , & de lui faire connoi-
 „ tre le fond de mon cœur , qui est pénétré
 „ de la plus vive reconnoissance , & prêt à
 „ tout sacrifier , à la réserve de ma conscien-
 „ ce. Je conserverai jusqu'au dernier soupir de
 „ ma vie tous les sentimens que je dois au
 „ Roi , qui ne cèdent qu'à ceux que je dois
 „ à Dieu. Il ajoutoit, qu'il avoit mis en priere,
 „ aussi-tôt qu'il en avoit eu la liberté , tout
 „ Paris pour la conservation , & la sanctifica-
 „ tion du Roy : qu'en son particulier il fai-
 „ soit son devoir avec tout le zèle possible ;
 „ & que le Courier l'avoit trouvé aux piez du
 „ saint Sacrement , &c.

Cette Lettre, lorsqu'elle fut venuë à la con-
 noissance du Public , n'augmenta pas peu les
 murmures. M. le Cardinal de Noailles fut con-
 traint de la montrer à quelques personnes pour
 arrêter l'abus qu'en faisoient ses Adversaires,
 en répandant le bruit qu'il avoit sèche-
 ment refusé au Roi la consolation de le voir
 avant sa mort. Ces discours furent portez jus-
 que dans l'assemblée du Clergé qui se tenoit
 alors ; & au récit qui en fut fait par l'Abbé
 de Broglie , un Evêque (a) s'écria : *Puisque*
ce Cardinal n'a pas voulu voir le Roi avant sa mort,
nous devrions tous former aujourd'hui la résolution de
ne le voir jamais. Mais lorsque le fait fut éclair-
 ci , toute la haine de ce prétendu refus retom-
 ba sur ceux qui reduisoient l'Archevêque de
 Paris à la douloureuse situation de ne pouvoir
 voir dans les derniers momens son Roi , & la

(a) M. Madot Evêque de Chalon sur Saone.

premiere brebis de son troupeau , qu'en se des-honorant & en trahissant sa conscience.

Cela regardoit principalement le P. Tellier, qui depuis la maladie du Roi, s'étoit tellement emparé de son esprit pour tout ce qui avoit rapport à la conscience , que personne n'osoit le contredire. Cependant il ne pût obtenir du Roi qu'il donnât aucuns ordres au sujet de la Constitution. Il lui présenta jusqu'à quatre fois le 22. Août un papier à signer , pour obliger M. le Duc d'Orleans à suivre à Rome & en France ce que Sa Majesté avoit commencé ; & elle le refusa. Mais il se fit le lendemain désigner Confesseur du jeune Roi par le même Codicile où M. Fleuri ancien Evêque de Frejus fut nommé son Précepteur. Trois jours après ce Pere retourna encore à la charge ; & lorsqu'il recommandoit au Roi la Constitution , & qu'il le prioit en présence des Cardinaux de Rohan & de Bissi , de donner sur cela des ordres qui assurassent l'exécution de ses intentions à cet égard , le Roi leur dit , *qu'ils sçavoient bien que jamais il n'avoit entendu cette affaire , qu'il s'étoit conduit par leur avis , qu'il s'en remettoit à leur conscience , & qu'ils en répondroient devant Dieu.* Tous trois lui répondirent avec une confiance & une hardiesse qui fit fremir quelques-uns de ceux qui étoient présents , & qui n'étoient pas autrement convaincus de la justice de leur cause : *Qu'ils se rendoient volontiers les cautions de Sa Majesté : qu'elle ne devoit avoir aucune peine d'avoir suivi le Pape & les Evêques ; & que pour eux , ils n'avoient eu égard qu'à la gloire de Dieu , au service de l'Eglise , & à l'aquit de leur conscience.* Le Roi leur dit encore dans une autre occasion : *Je suis de la meilleure foi du monde ; si vous m'avez trompé , vous êtes bien coupables , car je ne cherche que le bien de l'Eglise.*

Il conserva jusqu'à l'extrémité une présence d'esprit admirable. La fermeté avec laquelle il soutint pendant plusieurs jours la vûe de la mort, toutes ses paroles, tous ses sentimens furent dignes d'un grand Roi, & feront toujours regretter qu'un Prince si religieux n'ait pas eû sur les affaires Ecclesiastiques des Conseillers aussi désintéressés, que les intentions étoient droites. *hist. du Liv. des R. 1. Part. p. 385. & suiv.*

Pag. 127. Vers 14. *Qui l'Esprit Saint, &c.*] Le Cordon bleu que portent les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, institué par Henry III. qui en solemnisa la Fête le premier Janvier 1559. dans l'Eglise des Augustins de Paris. *Mezeray, Vie de Hen. III.*

Ibid. V. 16. Le fier Bâton semé de fleurs de Lys.] Le Bâton de Maréchal de France.

Pag. 129. Vers 15. *Quatre d'abord jettant le premier dard.*] Ce sont les quatre Evêques de Montpellier, de Senez, de Mirepoix & de Boulogne, qui ont appelé au futur Concile par acte passé le premier Mars 1717. auquel la Faculté de Théologie de Paris a adhéré le 5. du même mois.

Pag. 130. Vers 19. *J'en tirai donc Missive Pastorale.*] Ce sont les Lettres *Pastoralis officii* adressées par Clément XI. à tous les Fideles, par lesquelles il déclare qu'il tient les *Opposans* à l'écart de lui, ainsi que de sa charité & de celle de la sainte Eglise Romaine; & que par conséquent ils n'auront plus ni avec lui, ni avec la sainte Eglise Romaine, de Communion Ecclesiastique. La date de ces Lettres est du 7. Août 1718. Elles ont été publiées & affichées à Rome le 8. Septembre suivant. Le Parlement de Paris & plusieurs autres Parlemens de France à son exemple, ont appelé comme d'abus de ces Lettres. L'arrêt de ce-

lui de Paris est du 3. Octobre 1718. rendu par la Chambre des Vacations, confirmé par un second Arrêt du 10. Janvier 1719. Les IV. Evêques, M. le Cardinal de Noailles & tous ceux qui ont appelé de la Constitution, ont aussi appelé des Lettres *Pastoralis officii*.

Pag. 131. V. 20. *Le Cardinal rompit enfin silence.*] M. le Cardinal de Noailles a publié son appel de la Constitution le 24 Septembre 1718. & celui des Lettres *Pastoralis officii* le 3. Octobre suivant. Son appel de la Constitution avoit paru imprimé dès la fin de Novembre 1717. sans qu'on sçût par quelle voie. Les Exemplaires en furent par cette raison supprimez par Arrêt du Parlement, du consentement & même à la requisiion de cette Eminence. *Anecd. 2. part. pag. 316. & suiv.*

L'appel de ces Lettres des IV. Evêques, est du mois d'Avril 1719.

Ibid. Vers 28. Le Prélat borgne, &c.] M. Iforé d'Hervault Archevêque de Tours, mort le 9. Juillet 1716.

Pag. 132. Vers 29. *Siège vacant, même on voit des Chapitres.*] Le Chapitre Métropolitain de Tours a fait son appel pendant la vacance du Siège, tant de la Constitution, que des Lettres *Pastoralis officii* le 3. Septembre 1718.

Pag. 133. Vers 1. *Et plus encor de malotrus Bourgeois.*] Le Diable a ici en vûe l'acte d'appel de deux Laïques, le pere & le fils de Chauny Diocèse de Noyon, tant de la Constitution, que du Mandement de séparation de leur Evêque. Ils s'appelloient tous deux Simon de Hagues. Leur acte est du 14. Février 1719. Il a été imprimé avec une Lettre de la femme du fils, par laquelle elle assure que c'est lui rendre justice que de croire qu'elle prend part à l'appel de son beau-pere, & de son mari, parce que la Con-

stitution est un nouvel Evangile auquel elle ne peut se soumettre.

Ibid. Vers 15. *Un grand Docteur travaille à la troisième.*] On attribue cette réponse à M. Petit-pied, Docteur de Sorbonne.

Pag. 134. Vers 9. *Quant à présent n'étant maître de rien.*] Toute l'Europe sçait le changement arrivé, par rapport au Pere le Tellier, après la mort de Louis XIV. Le Prince Regent lui ordonna de se retirer à Amiens.

P. 135. Vers 6... *Faire viser son absoute à Pontoise.*] Le Cardinal de Noailles ayant interdit la Confession & la Prédication aux Jésuites, les Confesseurs se retirèrent à Pontoise, petite ville à sept lieues de Paris, diocèse de Rouen: leurs Pénitens alloient pendant cet interdit à confesse à des Capucins qu'ils leur indiquoient. Le Confesseur Capucin donnoit l'absolution, que ces Pénitens, ou plutôt Pénitentes, alloient faire ratifier à Pontoise par le véritable Confesseur Jésuite.

Fin.

